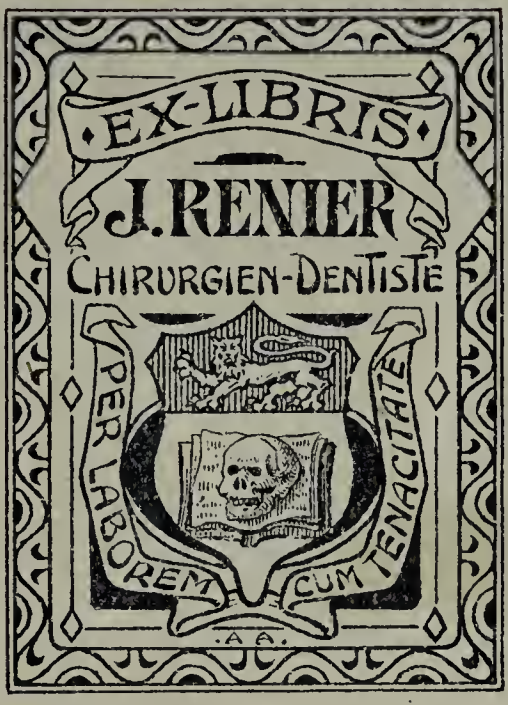
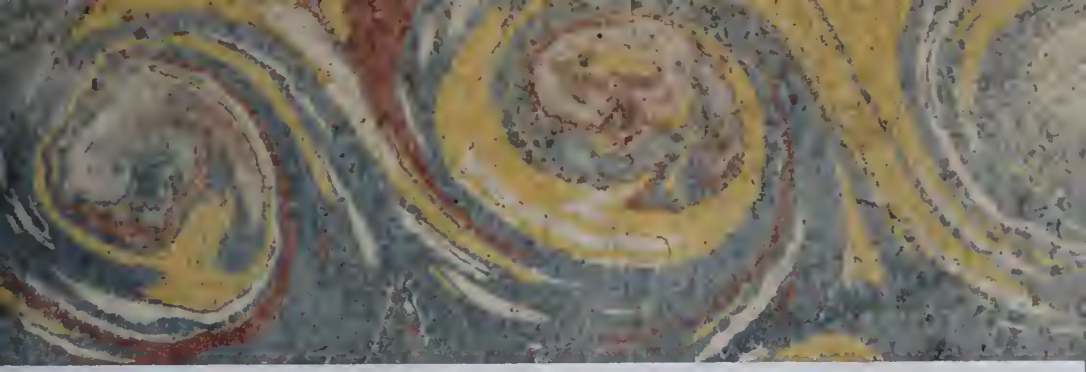

EX-LIBRIS
J. RENIER
CHIRURGIEN-DENTISTE
PER LABOREM CUM TENACITATE
A. A.

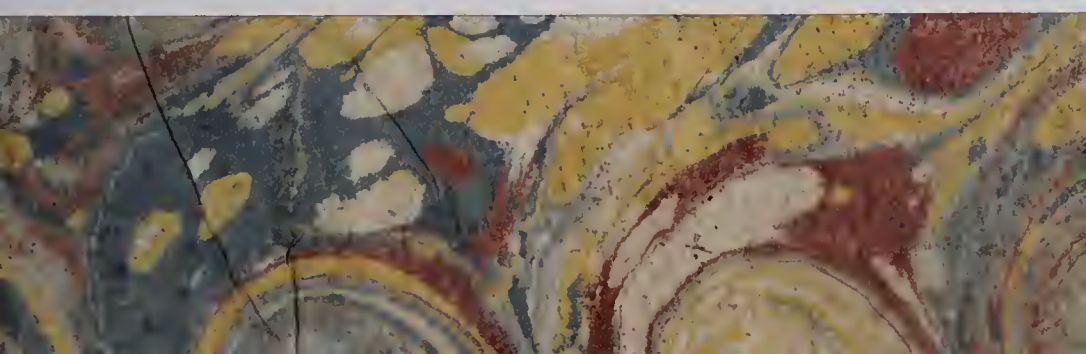


UNC
HEALTH SCIENCES LIBRARY

# The Sheldon Peck Collection on the History of Orthodontics and Dental Medicine

Gift of
Sheldon Peck, DDS 1966
and
Leena Peck, DMD

Given in memory of
Harvey Peck, DDS 1962



(5)

m332
1250

Breviare —

# ESSAY

SUR

LES MALADIES

# DES DENTS,

OU L'ON PROPOSE LES moyens de leur procurer une bonne conformation dès la plus tendre Enfance, & d'en assurer la conservation pendant tout le cours de la vie.

*Avec une Lettre où l'on discute quelques opinions particulieres de l'Auteur de l'Orthopedie.*

Par M. BUNON, Chirurgien-Dentiste, à Paris.

A PARIS,

Chez { BRIASSON, ruë S. Jacque, à la Science.
CHAUBERT, à l'entrée du Quai des Augustins, à la Renommée.
ET DE HANSY, sur le Pont aux Changes, à S. Nicolas.

M. DCC. XLIII.

*Avec Approbation & Privilege du Roi.*

History
collection
WO
140
B94Ze
1743

A MONSIEUR

# DE LA PEYRONNIE,

Ecuyer, Conseiller, premier Chirurgien & Médecin consultant du Roi, Seigneur de Marigny, & autres lieux ; Ancien Maître d'Hôtel de la Reine, Chef de la Chirurgie du Royaume, *&c.*

# MONSIEUR,

*APRE'S le génie & les talens, ce qui nous frappe le plus dans les hommes Supérieurs, eſt cette étenduë d'eſprit & de vûë à qui rien*

*n'échappe, rien ne leur eſt indifférent, ſoit dans les Sciences, ſoit dans les Arts : c'eſt ainſi,* Monſieur, *que moins diſtingué encore par le poſte important, ou votre mérite ſeul vous a placé, que par la ſupériorité de vos connoiſſances : vous n'avez négligé aucunes parties de l'Art où vous excellez, & la matiere que je traite, la moins connuë de toutes, peut-être, ne vous a point paruë indigne de votre attention. L'Ouvrage que j'ai l'honneur de vous préſenter, vous appartenoit par ce ſeul titre, quand je n'aurois pas d'ailleurs des motifs perſonnels & particuliers, pour le mettre ſous votre*

*protection ; après l'avoir admis dans votre Cabinet, je vous supplie de vouloir bien l'avoüer en public, comme un foible tribut de ma reconnoissance, & du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être :*

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,
BUNON.

# *AVERTISSEMENT.*

SI le principal objet de ceux qui cultivent un Art utile à la Société, doit être de ſe diſtinguer plûtôt par une pratique aſſiduë, que par une théorie ſtérile, quand on aime à un certain point ſon métier, il eſt difficile de borner ſes vûës, & l'on ſe croit comptable de tous les moyens qui peuvent contribuer au bien du Public : ce motif qui m'a déja fait prendre la plume, ſuffiroit encore aujourd'hui pour juſtifier mon entrepriſe, quand je n'aurois pas pour m'encourager l'exemple de deux célébres Dentiſtes, (1) dont les Ecrits ont confirmé la réputation qu'ils

(1) MM. Fauchard & Geraudly.

ont acquiſe dans la pratique de leur Art. Je ne prevoyois pourtant pas que la petite Diſſertation qui m'a fait faire connoiſſance avec le Public, pût tirer à conſéquence & me mener ſi loin. Il eſt vrai qu'après avoir diſcouru ſur les *maladies des Dents des femmes groſſes*, la tentation d'écrire ſur celles des Enfans étoit aſſez prochaine, & comme naturelle. Après tout ce dernier Ouvrage n'eſt qu'un Eſſay, comme porte le titre, & l'on s'apercevra de reſte, qu'il n'a point le ton trop didactique : ce n'eſt qu'une ſuite d'Obſervations amaſſées dans le cours de mes Exercices, & qui mieux développées un jour formeront peut-être un ſiſtême. Quoique la partie de notre Art, qui traite des maladies des Dents, ou l'Odontalgie, com-

me on l'appelle, ait été maniée avant moi par d'habiles gens, la matiere n'eſt pas épuiſée, & ſans me donner pour homme à découvertes, j'oſe dire qu'on trouvera du neuf, & de l'intéreſſant dans ces Obſervations. J'y ai joint une Lettre que j'adreſſai à un célébre Chirurgien de Province, peu de tems après la publication de l'*Orthopedie* de feu M. Andry, & où je releve quelques mépriſes échapées à ce grand Médecin, dans la matiere qui me concerne. J'aurois pû la fondre dans mon Eſſay; mais comme en devenant Auteur, j'en contracte inſenſiblement les foibleſſes, certaine économie litteraire m'a déterminé, pour ne point perdre ma dépenſe, à donner cette piéce bonnement & franchement, telle que je l'ai écrite.

# TABLE

## Des Chapitres & des Sommaires.

### CHAPITRE I.

*IMportance de la conſervation des Dents.* page 1.
*Naiſſance des Dents.* 10.
*Maladies qui précédent ou accompagnent la naiſſance des Dents.* 15.
*Moyens pour bien diſpoſer les germes des Dents, dépendans de la Mere & de la Nourrice.* 16.
*Sortie des Dents : moyens de la faciliter, & d'éviter ou de diminuer les accidens qui l'accompagnent.* 25.
*Aphtes, ou petits Ulcéres ; & leur guériſon.* 36.

### CHAPITRE II.

*DEs Convulſions, & autres ſimptômes qui accompagnent l'accroiſſement & la ſortie des Dents des Enfans.* 39. & ſuiv.

*Leurs causes & accidents, avec leurs differences & les moyens de les distinguer.* 43 & suiv.

*Examen de l'état de l'Enfant à ce sujet.* 51.

## CHAPITRE III.

*IMpressions des maladies de l'Enfance sur les Dents.* 54.

*Erosion des Dents : causes qui la produisent, & ses progrès.* 58.

*Observations diverses sur l'Erosion.* 73.

## CHAPITRE IV.

*AVantages & inconvéniens du bon ou du mauvais arrangement des Dents.* 79.

*Ordre du renouvellement des Dents : causes du mauvais arrangement des Dents.* 82.

*Chute des Dents de lait : opinions differentes touchant leurs racines.* 98.

*Observations sur les racines des Dents de lait, & preuves de leur existence.* 105.

*Carie des Dents de lait, ſes ſuites.* 111.
*Remarques ſur la Carie en général.* 124.
*Moyens de procurer aux Dents, un arrangement convenable dans le tems de leur renouvellement.* 127.
*Inconvéniens de l'inégalité des Dents.* 139.

## CHAPITRE V.

*INconvéniens à éviter dans l'Enfance pour la conſervation des Dents.* 143.
*Cauſe particuliere de la Carie.* 144.
*Obſervations ſur la cavité des Dents.* 150.
*Neceſſité d'accoutumer les jeunes gens à avoir ſoin de leur bouche.* 156.
*Moyens faciles & propres à tout âge, pour conſerver ſes Dents ſaines & nettes.* 163.
*Uſage des Opiats & des poudres : avantages & inconvéniens qui en réſultent.* 167.
*Abus de quelques Palliatifs.* 175.
*Guériſon des maux de Dents, par l'attouchement du doigt.* 178.
*Obſervations ſur le Tartre : ſes différentes eſpéces.* 187.

*Erreur dangereuſe au ſujet du Tartre.* 188.

*Uſage du* Corail en bâton : *Examen des propriétés qu'on lui attribuë.* 191.

## CHAPITRE VI.

EXamen *d'un préjugé trés-commun, concernant les Dents des Enfans, compris ſous le nom de* Savoyards, *& celles des gens de la Campagne.* 202.

*Lettre à M.* ***. 213.

FIN DE LA TABLE.

---

## ERRATA.

Page 41, *ligne* 19, écartée, *liſez*, écarté.
Pag. 49, *lig.* 12, l'opitotonos, *liſez*, l'opiſtotonos.
Pag. 170, *lig.* 16, Sécure, *liſez*, Se Cure.

---

De l'Imprimerie de JOSEPH BULLOT, 1743.

# ESSAY
## SUR
## LES MALADIES
# DES DENTS, &c.

### CHAPITRE PREMIER.

*Importance de la conservation des Dents. Naissance des Dents. Maladies qui précédent leur naissance. Moyens pour bien disposer les germes, dépendans de la Mere & de la Nourrice. Sortie des Dents. Moyens de la faciliter & de prévenir, ou de diminuer les accidens qui l'accompagnent. Aphtes ou petits Ulcéres, & leur guérison.*

PERSONNE ne doute que les Dents ne contribuent dans tous les tems de la vie, par leur bonne

Importance de la conservation des Dents.

ou leur mauvaiſe qualité, à la bonne ou à la mauvaiſe conſtitution. On ſçait qu'elles ſont les principaux inſtrumens de la maſtication, quoiqu'elles ſoyent aidées par la langue, par les glandes du palais, & par la liqueur ſalivale. Or comme la bonne digeſtion dépend de la parfaite maſtication qui la prepare & qui la facilite, on voit de quelle importance il eſt d'en conſerver les inſtrumens. En effet, le principal uſage des Dents, eſt de briſer, de diviſer, & d'amolir les alimens, afin que les organes de la digeſtion puiſſent les cuire facilement, & en former un chile parfait qui paſſe ſans embarras dans le ſang, & ſe diſtribue à toutes les parties du corps, pour les reparer & pour les

nourrir. Ainſi quand les alimens ne ſont pas bien broyez, quand la maſtication n'eſt pas parfaite, les facultés digeſtives ont bien plus de peine à faire la coction de ces alimens, & le défaut de digeſtion cauſé par celui de la maſtication, dérange néceſſairement la ſanté.

Si le premier avantage des Dents, eſt d'être les outils naturels qui preparent notre nourriture, elles doivent nous être encore bien précieuſes par deux endroits. Ce double avantage eſt premierement d'être en partie les organes de la parole, d'aider la langue & les lévres dans leurs fonctions, & de contribuer, ſoit à la prononciation, ſoit à l'agrément de la voix qu'elles modifient & rendent plus nette : Seconde-

ment d'être dans la bouche un ornement d'autant plus cher, qu'on ne pardonne point aux hommes mêmes qui ne doivent pas ſe piquer de beauté, de négliger cet agrément naturel.

Quand ces avantages ſeroient moins ſenſibles, les incommodités & les inconvéniens qui réſultent, ſoit de la privation, ſoit de la mauvaiſe qualité des Dents, ſuffiroient pour nous obliger d'y donner la plus ſérieuſe attention. Combien en effet d'indiſpoſitions & de déſagremens ne s'enſuit-il pas de la perte ou des maladies des Dents ? La difficulté de manger & d'uſer d'une infinité d'alimens que les Dents ne peuvent plus broyer, les frequentes indigeſtions & mille

infirmités qu'elles entraînent, l'alteration de la voix & l'embarras de la prononciation ; enfin les difformités du visage qui semblent avancer la vieillesse : voilà les suites inévitables, ou de la mauvaise disposition des Dents dans leur naissance, ou du dépérissement dans lequel elles tombent par la suite, & le plus souvent par notre faute.

Nous avons de très-bons ouvrages sur toutes les maladies des Dents, où les causes en sont disertement expliquées avec l'indication des remedes, & jusqu'à la description des instrumens, servant aux operations du Dentiste. Mais ne seroit-il pas plus utile de travailler à prevenir ces mêmes maladies, d'aller jusqu'à la

ſource pour la détourner, de détruire la cauſe du mal, ou de l'arrêter dans ſa naiſſance? On ſent que tout cela ne doit être pratiquable, qu'en remontant aux cauſes les plus éloignées : car la bonté de nos organes, dépend à coup sûr, des premiers moyens qui diſpoſent leur conformation, & quand ces moyens ont réuſſi, on trouve aiſément ceux de les rendre durables.

Ce principe poſé, je prétends qu'on peut parvenir à procurer une bonne conformation aux Dents, en s'y prenant dès la plus tendre enfance. J'étends même mes vuës plus loin ; je veux que par la maniere de gouverner une femme enceinte, & même une nourrice, on diſpoſe favora-

blement les germes & la matiere des Dents. Les moyens que je propoſe pour cela ſont ſimples, & j'eſpere qu'en les mettant en pratique, on jettera les fondemens d'une bonne *Dentition*; en ſorte que non-ſeulement on pourra jouir pendant tout le cours de la vie de ſes avantages, mais que dans l'âge ou la chaleur naturelle s'affoiblit ſenſiblement tous les jours, & où les facultés digeſtives ont le plus beſoin du ſecours des Dents, elles ſeront encore aſſez bonnes pour ſuppléer par une maſtication convenable à la foibleſſe de l'eſtomach.

Pour conſerver la moindre partie d'un bâtiment qui peut ſe reparer par le ſecours de

l'art, & à prix d'argent, ou pour y ajouter le moindre ornement, on prend une infinité de meſures & de précautions : on raiſonne, on conſulte, on viſite ſans ceſſe ; enfin on n'épargne rien pour l'entretenir, l'ameliorer & le rendre durable ; & pour s'aſſurer la conſervation d'un meuble auſſi précieux que les Dents, & dont la perte eſt irréparable, on ne prévient rien, on ne penſe à rien. On attend leur décadence & leurs maladies avec autant d'indifference, que ſi leur perte n'étoit en effet d'aucune conſéquence pour la ſanté. On ſe contente d'y ſonger & d'y faire donner quelques ſoins, quand on en reſſent de l'incommodité, ou que leur perte eſt inévitable, &

ſouvent que les remedes ſont inutiles pour avoir trop differé d'y avoir recours.

Lorſqu'il s'agit de planter de jeunes arbres, on commence par en diſpoſer le plan avec tout l'art & toute l'induſtrie poſſible. On les garentit avec ſoin de tout ce qui peut leur être nuiſible : on les veut d'une belle venuë & bien alignés ; on les redreſſe pour cet effet, on les aſſujettit de bonne heure ; & les Dents capables des mêmes ſoins, ou même d'une culture moins diſpendieuſe, ſont la choſe que l'on néglige le plus.

Mais autant il ſeroit ridicule d'employer bien des raiſonnemens pour prouver l'utilité des Dents, autant il me paroît inutile de pouſſer des réflé-

xions qu'on peut faire sans moi. J'entre donc en matiere sans autre préambule.

L'Homme en venant au monde, est dépourvû de Dents : ceux qui en apportent en naissant, sont rares, & ces Dents prematurées ne peuvent qu'être nuisibles à l'alaitement des Enfans, qu'elles gênent beaucoup en même-tems qu'elles incommodent & blessent la Nourrice.

Naissance des Dents.

Tant que l'Enfant n'a point de Dents, il annonce qu'il ne lui faut que du lait & de la bouillie. Aussi-tôt qu'elles commencent à paroître, elles semblent nous avertir que le lait de la Nourrice n'est pas suffisant, & qu'il doit être secondé par quelques alimens plus solides. Ainsi la naissance des

Dents, regle & indique la qualité de la nourriture qu'il faut à l'Enfant, à meſure que le corps ſe fortifie. Mais quoique le lait de la Nourrice & la bouillie, ne puiſſent pas ſuffire long-tems à l'accroiſſement du corps, il eſt bon de les continuer juſqu'à 18 mois ou 2 ans, & l'on ne doit leur ſubſtituer une nourriture plus forte, que quand l'Enfant bien conſtitué eſt ſuffiſament pourvû de Dents, & en état de mâcher; autrement il eſt impoſſible qu'il digere bien, & comme les ſecondes Dents ne prennent leur accroiſſement & leur perfection que des ſucs mêmes des alimens, elles ſe reſſentiront tôt ou tard du vice de la digeſtion, & la ſanté de l'Enfant en ſera alterée.

Juſqu'à l'âge de 7 à 8 ans, on ne doit donner aux Enfans que des alimens faciles à digérer ; & dont la maſtication n'excede pas la force de leurs Dents. L'intention de la Nature nous eſt bien marquée par les Dents de lait, qui ſont propres aux alimens de cet âge. Lorſque l'Enfant eſt en état d'uſer d'alimens plus ſolides, & de partager avec les hommes faits, la nourriture qui leur eſt deſtinée : ces premieres Dents, déſormais trop foibles pour les nouveaux alimens dont il a beſoin, ſont remplacées par de plus fortes. Pour 20 Dents de lait que l'on perd, la Nature en rend 28 ou 32 ; & celles qui dans ce changement excedent le nombre des premieres, ſont groſſes & maſſives, ont

pluſieurs racines, & ſont en état de diviſer les alimens les plus ſolides.

Ce n'eſt ordinairement qu'environ vers la 18ᵉ ou 20ᵉ année que le nombre des Dents ſe trouve complet, & ſouvent les dernieres groſſes molaires, appellées *Dents de ſageſſe*, ne ſortent qu'après la 20ᵉ année. Quelquefois elles ne paroiſſent qu'à 30, à 40 & à 50 ans, ou même ne paroiſſent jamais. Ainſi l'on compte communément quatre *Dentitions* ſucceſſives, qui doivent être accomplies, pour que les Dents ſoyent entierement renouvellées, complettes & ſolides. Elles n'acquiérent cette perfection, qu'à l'âge où leur ſecours eſt le plus néceſſaire, pour aider le corps à ſe perfectionner dans

ſes divers accroiſſemens, & pour contribuer à la nutrition & à la réparation de toutes ſes parties, dont la diſſipation continuelle devient de jour en jour plus conſidérable par la force de la chaleur naturelle, la vivacité du ſang & l'exercice.

On fait tous les jours de triſtes expériences des accidens de la premiere *Dentition*, & ce que les Dents coutent dans leur naiſſance, doit bien nous en faire ſentir le prix. Que d'enfans chers à des familles, dont ſouvent la fortune & le repos ſont attachés à leur conſervation, enlevés par les premieres maladies des Dents! Que d'héritiers précieux à leurs parens, périſſent au milieu des plus belles eſpérances, & dont

la perte répand ſur les jours de leurs peres & meres, une amertume qui empoiſonne toutes les douceurs d'une union, qu'on n'a recherchée que dans la vûë d'avoir des ſucceſſeurs!

Les premieres maladies, dont la bouche des Enfans eſt attaquée, ſont les petits Ulcéres. Ils peuvent être cauſés par les vapeurs de l'eſtomach & des poulmons, dont elle eſt chargée les premieres ſemaines ou les premiers mois, & quelquefois dès leur naiſſance. Aux petits ulcéres, ſuccedent le *Prurit* ou la démangeaiſon des gencives; le *Ptialiſme*, qui eſt la ſalivation ou la bave, & le gonflement des gencives qui ne va gueres ſans inflammation, & qui leur cauſe de très-grandes douleurs. Ces accidens

Maladies qui précédent ou accompagnét la naiſſance des Dents.

d'ordinaire en entraînent d'autres, tels que la *Diarrhée*, les convulſions, le vomiſſement, les fiévres, les inſomnies & le ſommeil léthargique, d'où s'enſuit la mort.

Moyens pour bien diſpoſer les germes des Dents, dépendans de la Mere & de la Nourrice.

Tous ces accidens ſeroient moins fréquens, ſi on les prevenoit de longue-main, & ſi les femmes, qui ſe trouvent enceintes, avoient pendant toute leur groſſeſſe un peu plus d'attention ſur elles-mêmes, par rapport à leur fruit, dont la perfection & la conſervation dépendent d'elles, beaucoup plus qu'elles ne ſe l'imaginent.

Je ne m'étendrai pas ſur les bons effets qui s'enſuivroient de cette conduite, ſoit pour la conformation des viſceres, ſoit pour l'heureuſe diſpoſition des differentes

differentes parties du corps. Les bornes que je me ſuis preſcrites dans cet Ouvrage, ne me le permettent pas, & la matiere n'eſt pas de mon reſſort; mais pour me renfermer dans mon objet, je vais faire voir de quelle conſéquence il eſt de donner toute ſon attention à la premiere conformation des Dents, qui eſt le tems où ſe développent les germes, tant des premieres, que des ſecondes.

Il eſt sûr que la conſtitution de la Mere, qui influë ſur toutes les parties de l'Enfant, à meſure qu'elles ſe forment & s'accroiſſent, fait le même effet ſur les germes des Dents. Car quoique l'Enfant ne ſe nourriſſe que de la plus pure portion du ſang de la Mere, il

y en a toujours quelque portion moins pure qui paſſe dans toute ſon habitude, & qui altére les germes des Dents. Ainſi le ſang d'une femme *Plethorique*, ou *Cacochime*, eſt chargé de ſuperfluités, dont le vice, en ſe communiquant à ſon fruit, dérange néceſſairement toute ſa conſtitution, & pénétre juſqu'aux germes des Dents. De même les paſſions violentes, le mauvais régime pendant la groſſeſſe, les maux ſecrets dont les Peres & Meres peuvent être atteints dans le tems de la génération, influent en diverſes manieres ſur les germes des Dents qui ſont formées dans ces circonſtances, & par conſéquent ne produiſent que des Dents de mauvaiſe conſiſtance.

Or quels peuvent être les moyens d'éviter ces inconvéniens, & de disposer les germes des Dents à jetter des fondemens solides ? Le calme des passions, si capables par leur violence ou par leur durée, de causer de la dépravation dans le sang ; la gayeté & la tranquilité, l'usage des meilleurs alimens & l'abstinence des nuisibles : le tout dirigé par l'avis des gens de l'art, sont autant de moyens qui dépendent des femmes.

Mais ce sont principalement les soins que l'Enfant demande après sa naissance, qui contribuent à disposer les fondemens d'une bonne *Dentition*. Le choix de la Nourrice est des plus importans, parce que la qualité du lait influë beaucoup sur les

premiers principes. Elle ne peut donc être trop ſaine ; & pour en être sûr, il faut la choiſir deux ou trois mois avant que l'Enfant ſoit né, & la faire bien examiner par un Médecin attentif. Quand elle a les qualités requiſes, ſon régime & ſa conduite demandent encore toute l'attention qu'on a donnée à la Mere. Il faut que ſa nourriture ſoit choiſie, qu'elle ſoit gouvernée par des ſurveillans expérimentés, qu'elle ſoit tranquille, exemte de chagrin, & même excitée à la joye, & qu'elle faſſe un exercice moderé : car par ce moyen le ſang ſe porte avec plus d'activité aux mammelles, & le lait qu'il y dépoſe ſe cuit mieux.

Sans toutes ces précautions,

le lait ne ſçauroit être d'une bonne qualité. Or pour peu qu'il péche, comme il eſt la baſe de la ſubſiſtance de l'Enfant, il altére le ſang & la lymphe ; & ces deux principes étant vitiés, les germes des premieres & des ſecondes Dents, n'acquiérent point la perfection néceſſaire. Ainſi la ſortie des premieres Dents devient plus difficile, plus lente & par conſéquent plus dangereuſe. Car au moindre effort qu'elles font pour percer, comme la gencive n'eſt abreuvée que d'un mauvais ſuc, elle s'irrite & cauſe de violentes douleurs qui augmentent encore par l'irritation, ſoit de la membrane, ſoit des fibres nerveuſes ; & par la contraction des muſcles du viſage : d'où s'enſuivent les

convulſions, les fiévres & autres accidens qui mettent l'Enfant en danger.

Cela n'arrive point, ou eſt bien plus rare, quand au contraire la Nourrice bien ſaine a toutes les qualités que nous démandons. Alors autant le ſang & la lymphe, pendant le cours de l'alaitement, peuvent participer de la nature du lait qui eſt pur, doux & balſamique, autant les Dents acquiérent de ſolidité. Elles ont moins de peine à percer la gencive; & cette partie abreuvée par des ſucs doux, au lieu de s'irriter ſe diviſe aiſément, ſans que l'Enfant courre le moindre danger, ou même qu'il ſouffre de grandes douleurs.

Il eſt bon d'obſerver en paſſant, que la multiplicité des

Nourrices ſi contraire à la ſanté des Enfans, peut nuire beaucoup aux germes des Dents, & déranger leurs diſpoſitions.

Ce qui vient d'être dit ſur le régime & la conduite des femmes enceintes, & le choix des Nourrices, n'eſt ici preſcrit qu'après des obſervations très-exactes, leſquels je continue journellement ; de ſorte que ceux qui voudront avoir la même exactitude à ce ſujet, ſeront ſûrs d'en reconnoître les effets.

La tête des Enfans nouveaux nés, eſt abondamment chargée d'humidités, qui en tombant dans leur bouche, peuvent lui faire du tort, ſi l'on n'a l'attention de la nettoyer. Or ce ſoin regarde la Nourrice, il faut qu'après avoir trempé ſon doigt dans du ſirop violart, elle

le paſſe doucemcnt au fond & ſous la voute du palais, deſſus & deſſous la langue & au long des gencives, en prenant bien garde de bleſſer ces délicates parties avec l'ongle. Il faut ôter auſſi le limon dont elles ſont chargées, & qui provient des vapeurs de l'eſtomach & des poulmons: ce qui ſe fait en les frottant avec un linge ou avec une racine preparée, ſoit de guimauve, ſoit de regliſſe, qu'on trempe auparavant dans une eau de miel.

En joignant ces petites attentions à celles que nous venons de marquer: ſi l'Enfant eſt bien conſtitué & venu à terme, il y a tout lieu d'eſperer que les Dents perceront ſans qu'il courre aucun riſque.

Sortie des Dents. Moyens de la faciliter, & d'éviter ou de diminuer les accidens qui l'accompagnent.

De toutes les maladies des Dents, la ſortie de ces corps oſſeux, eſt ſouvent la plus douloureuſe & la plus ſenſible. La douleur cauſée par un aiguillon, dans quelque partie du corps qu'il fut enfoncé, n'aprocheroit pas de celle que cauſent les Dents, lorſqu'elles piquent les gencives pour les percer : ce qu'elles font continuellement, en même-tems qu'elles tiraillent les fibres nerveuſes de la membrane & du perioſte, qui ſont alors toujours enflammez. La même douleur revient à chaque Dent, & continuë juſqu'à ſa ſortie. Mais où l'Enfant eſt en danger, c'eſt lorſqu'il en perce pluſieurs à la fois, ſurtout à la ſortie des molaires & des canines, principalement des ſupé-

rieures, appellées *œilleres*. Car la ſortie de ces dernieres Dents, eſt toujours accompagnée de cruelles douleurs, ſurtout lorſqu'elles ſont tardives. Or non-ſeulement on peut prévenir une partie de ces maux, ou les adoucir ; mais même faciliter la ſortie des Dents, & nous allons eſſayer d'en donner les moyens.

Il faut examiner d'abord le temperament du Pere & de la Mere, & ce qui s'eſt paſſé pendant la groſſeſſe. On voit ſi l'Enfant eſt bien diſpoſé, ou s'il eſt tardif à prendre ſon accroiſſement, & ſi la nourriture lui profite. Tous ces éclairciſſemens indiquent le ſuccès de la ſortie des Dents. Si l'Enfant eſt délicat, la Nourrice doit uſer d'alimens capables de le

fortifier : s'il eſt fort & robuſte, elle doit prendre une nourriture propre à le temperer ; & s'il eſt *Plethorique* ou *Cacochyme*, elle doit obſerver le régime qui lui ſera preſcrit par les Gens de l'Art.

C'eſt ſuivant ces differentes diſpoſitions, que les Dents pouſſent plûtôt ou plus tard. Plus l'Enfant eſt fort, plutôt elles ſortent : plus il eſt délicat, plus elles ſont tardives. Leur ſortie cauſe aux *Plethoriques* des douleurs plus violentes & plus dangereuſes ; & il eſt difficile que les *Cacochymes* réſiſtent aux accidens qui les accompagnent.

Il faut dans ces circonſtances être bien attentif au tems, où l'*Odaxiſme*, qui eſt le *Prurit* ; c'eſt-à-dire, la démangeaiſon

des gencives commence d'ordinaire, parce que les autres ſimptômes, ſuivent de près celui-ci. La Nourrice, pour temperer ſon lait, doit ſuivre un régime humectant & doux. Car la bonne qualité du lait, contribuë beaucoup à diminuer les accidens de la ſortie des Dents. Il faut en même-tems avoir ſoin de tenir libre le ventre de l'Enfant, ſans Diarrhée. On peut lui donner, s'il eſt néceſſaire, quelques clyſteres émolliens, avec un peu d'huile d'amande douce & de ſirop violart, ou lui faire prendre pour le purger une once de ſirop de chicorée, compoſée de rhubarbe: une once de manne, & une demie-once d'huile d'amande douce dans un verre d'eau. Voilà les

moyens généraux qui peuvent préparer la ſortie des Dents.

Les Auteurs qui ont traité cette matiére, raportent un ſi grand nombre de rémédes, ſoit pour amolir les gencives, ſoit pour modérer les douleurs cauſées par leur gonflement & leur inflammation, que ſans m'amuſer à les compiler, je crois devoir m'en tenir à ceux dont j'ai fait moi-même l'expérience, & dont l'uſage m'eſt familier.

L'Orthopedie de feu M. Andry, me fournit à ce ſujet quelques obſervations qui ne ſeront pas déplacées ici.

Ce célébre Médécin, remarque que les Dents de lait ont de la peine à perçer, parce que le ſuc nourricier dont elles ont beſoin pour prendre un Tom. 2. p. 237 & ſuivantes.

prompt accroiſſement & pouvoir diviſer la gencive, ne leur eſt pas porté avec aſſez de force, ou parce que le corps de la Dent eſt d'une conſiſtance trop molle, ou parce que les fibres de la gencive trop flaſques, & prêtant plus qu'il ne faut, s'étendent par l'effort de la Dent au lieu de ſe rompre : trois cauſes qui ſe trouvent quelquefois enſemble, mais dont une ſeule ſuffit ſouvent pour retarder la ſortie des Dents, & cauſer de violentes douleurs, avec tous les accidens qui les ſuivent.

Il prétend que dans ces circonſtances les émolliens ſont beaucoup plus propres à ralentir qu'à aider la ſortie des Dents ; parce qu'ils ne font, dit-il, que relâcher les fibres des gencives, déja trop lâches,

& l'action des petits vaiſſeaux qui portent la nourriture aux Dents, qu'ils empêchent par ce moyen de ſe durcir aſſez pour devenir perçantes. Ainſi non ſeulement il n'eſt point d'avis d'employer les émolliens, mais il les proſcrit tous ſans exception.

Il ajoûte que pour aider la ſortie des Dents, il ne s'agit premiérement que d'augmenter l'action des petites arteres, qui leur portent la nourriture; & ſecondement de mettre les gencives en état de ſe caſſer, ou de ſe diviſer au premier effort de la Dent.

Or le moyen le plus convenable eſt, ſelon M. Andry, de frotter ſouvent les gencives avec le doigt : ce frotement produit pluſieurs bons effets.

1°. Il fait que la Dent ſe nourrit mieux, parce qu'il y attire le ſuc nourricier en agitant les petits vaiſſeaux qui le portent, ainſi elle acquiert plus de fermeté. 2°. Il rappelle le reſſort des fibres trop lâches, il les roidit & les rend caſſantes. 3°. Il preſſe la gencive contre le tranchant de la Dent, & la force de ſe diviſer bien plutôt. 4°. Il endurcit cette gencive, & diminue par conſéquent la douleur.

Suivant ces principes mécaniques, qui ne ſont point nouveaux aux Dentiſtes, il faut donc, quelque tems avant les ſymptômes, qui annoncent la ſortie des Dents, ou dès que ces ſimptômes commencent, que la Nourrice après avoir chauffé ſon doigt, en frotte les

gencives de l'Enfant, & qu'elle réïtere la même choſe le plus ſouvent qu'il ſera poſſible.

Mais il ne faut point pour cela abandonner tout-à-fait les émolliens : l'uſage en devient indiſpenſable lorſqu'il y a inflammation aux gencives ; & les meilleurs, quoi qu'en diſe M. Andry, ſont le miel blanc commun ou celui de Narbonne ; le beure frais, la cervelle de liévre, l'huile de lys, la graiſſe de vieux coq, le lait de chienne, ſeul ou mêlé avec de la cervelle de Porc mâle.

On rafraîchit les gencives, en les frotant avec une racine de guimauve ou de regliſſe, préparée & trempée dans de l'huile d'amande douce tirée ſans feu, dans du ſirop violart

ou de capillaires. L'extrait de chiendent y eſt bon auſſi. On ſe ſert encore de figues graſſes, de raiſins de damas, d'orge & de guimauves, dont on fait une décoction pour en baſſiner les gencives, avec une racine ou un linge doux qu'on peut laiſſer même ſur la gencive, en le changeant de tems en tems.

Lorſque les Dents perçent avant que les douleurs ſoyent grandes, il eſt bon de frotter la nuque du col, les épaules, le dos, les cuiſſes & les jambes de l'Enfant, en ramenant toujours la main en bas, afin de détourner le cours des humeurs qui pourroient le ſuffoquer, comme il arrive quelquefois.

Il faut donner de bonne heu-

re un hochet aux Enfans. La Nature, comme obſerve encore M. Andry, nous en apprend elle-même l'uſage. Quand les Dents ſe diſpoſent à perçer, l'Enfant porte les doigts aux gencives, il les touche & les frotte ſans ceſſe, il tâche de mordre le teton de ſa Nourrice. Or le hochet en l'occupant, ſert à aider la ſortie des Dents par le frotement réiteré.

Quand l'épaiſſeur & la dureté de la membrane rendent tous ces moyens peu efficaces, il n'y a point d'autre parti à prendre que d'ouvrir les gencives par une inciſion cruciale ou longitudinale, en coupant exactement les brides dans les enfoncemens; ſans quoi la douleur ſeroit encore plus violente

qu'avant l'opération. Il faut ensuite bassiner la playe plusieurs fois le jour avec du vin chaud, dans lequel on met un peu de sucre candi & de canelle.

Les Nourrices se servent souvent de leurs ongles pour faire cette incision, mais comme elles ne coupent point les brides, la pulsation de la Dent fait un tiraillement continuel, capable d'augmenter encore & la maladie & le danger.

Aphtes ou petits Ulcéres, & leur guérison.

Les Aphtes sont de petits ulcéres, qui attaquent la bouche des Enfans vers le tems de la sortie des Dents. Il y en a de plus ou de moins dangereuses, & les noires peuvent être mortelles. Il y en a qui s'étendent jusqu'au fond de la gorge & jusqu'aux amygdales, ce sont

les plus dangereuſes. Celles qui ne proviennent que de quelque pituite ſalée, & qui ne ſont point profondes ni fort douloureuſes, étant ſituées autour de la langue, des gencives & des parotides, ſe guériſſent plutôt; mais en général, la guériſon de ces *Aphtes* ſeroit plus prompte & plus facile, ſi la grande humidité de la bouche n'affoibliſſoit la vertu des rémédes, & ſi l'on oſoit en employer d'un peu forts, comme il ſeroit ſouvent néceſſaire.

On peut frotter l'Ulcére avec un peu de miel rozat & de ſirop violart. S'il eſt rebelle, il faut ſe ſervir pour l'étuver, d'un linge qu'on trempe dans un peu d'eau vitriolique, mêlée avec de l'eau de plantin,

& l'on baſſine en même-tems la bouche de l'Enfant. Si les Ulcéres filent & s'étendent, il faut les déſécher avec l'eau-roſe, l'eau de plantin, & l'eſprit de vitriol.

Les Peres & Meres ou les Nourrices, tombent quelquefois dans une mépriſe importante au ſujet des *Aphtes*. Auſſitôt qu'un Enfant ſent de la douleur dans la bouche, & qu'on ne la fait point viſiter, on s'imagine que ce ſont les Dents qui la cauſent, & l'on s'attend de jour en jour à les voir paroître, quoiqu'aucune ſouvent ne ſoit diſpoſée à ſortir que dans quelques mois.

Cette erreur coute quelquefois la vie aux Enfans : car ces ulcéres négligés font de grands progrès, les accidens ſe multi-

plient, l'Enfant ſuccombe & eſt emporté par les ſuites de la maladie. Or cela n'arriveroit pas, ſi l'on avoit ſoin d'examiner la bouche d'un Enfant, lorſqu'il ſe plaint, pour reconnoître la cauſe de ſon mal, & y apporter le réméde.

## CHAPITRE II.

*Des Convulſions, & autres Simptômes qui accompagnent l'accroiſſement & la ſortie des Dents des Enfans; leurs cauſes & accidens, avec leurs differences & les moyens de les diſtinguer. Examen de l'état de l'Enfant à ce ſujet.*

IL n'y a pas moins d'inconvénient à ignorer la cauſe des differents paroxiſmes de

Convulsion, dont les Enfans sont tourmentés, que d'avantage à la pouvoir découvrir; il est donc important de les distinguer, afin de réüssir dans le traitement : je ne prétends ici parler que de celles qui ont lieu par la sortie des Dents, & des simptômes qui les accompagnent ordinairement, tel que fiévres, vomissemens, diarrhées, insomnies, *&c.*

Au fond de l'alvéole des fœtus, & des Enfans nouveaux nés, le germe de chaque Dent est d'un très petit volume, quoique proportionné à celui de la Dent, que chacun de ces germes doit former, après son accroissement perfectionné; à mesure que le germe de la Dent augmente, le ressort particulier de l'alvéole se dilate;

de

de ſorte que le volume augmentant il écarte & déchire les fibres, & preſſe les parois de l'alvéole peu à peu, juſqu'à ce que le corps de la Dent ait acquis ſa groſſeur naturelle : c'eſt alors que par la forte dilatation, le déchirement des fibres & la preſſion des parois, l'on voit naître les accidens, dont il vient d'être parlé ;d'autant plus que la Dent étant à ce point, elle écarte avec force & douleur, les rebords de l'alvéole, ſous leſquels elle eſt enfermée ; à quoi ſe joint la diviſion de la gencive,qui alors couvre l'entrée de l'alvéole, nouvellement écartée:tous ces effets naturels, quoique produits par dégré d'accroiſſement, mettent très-ſouvent l'Enfant en danger, & en font

*Simptômes qui accompagnent la ſortie des Dents.*

périr un grand nombre ; parce qu'alors commence l'odaxiſme ou prurit, qui eſt la démangeaiſon des gencives, à l'endroit où la Dent veut percer : ce qui eſt ſuivi par le gonflement, & ſouvent l'inflamation, la tenſion des gencives, les tumeurs des parties voiſines, l'engorgement des amigdales, même quelquefois des parotides : tous ces ſimptômes ſont produits par le déchirement & tiraillement des fibres nerveuſes du périoſte & des gencives ; alors l'Enfant preſſé par la douleur, porte les doigts dans la bouche ; & par les mouvemens, & la contraction des rameaux nerveux des jouës & des gencives, dérivant du nerf des Dents, fait couler en dedans beaucoup de liqueurs a-

cres & cruës, qui produiſent des inflamations inteſtinales, leſquelles nuiſant à la digeſtion, cauſent la diarrhée & les vomiſſemens.

Les inciſives de la machoire inférieure, cauſent ordinairement moins de douleurs & d'accidens, elles percent plus facilement l'alvéole, qui en cet endroit eſt mince & très-foible par ſon extrêmité & ſes rebords, jointe à ce que ces Dents ſont tranchantes; elles ne viennent qu'à quinze jours ou trois ſemaines, l'une de l'autre, & elles ſont ordinairement les premiéres qui paroiſſent: car ayant moins de matiere, elles ſont plûtôt perfectionnées; les autres Dents ſont plus ſujettes à ſortir enſemble; de ſorte qu'on voit les grandes in-

*Simptômes & accident, par la difference des Dents qui percent.*

ciſives paroître fort ſouvent l'une avec l'autre : les canines de même & ainſi des molaires ; c'eſt-à-dire, que les quatre canines ſont quelquefois diſpoſée à paroître en même-tems, & quelquefois deux ſeulement ; il arrive la même choſe aux quatre premieres molaires, & de même aux quatre dernieres de lait, quoique quelquefois ces Dents paroiſſent avant les premieres petites molaires ; mais aſſez rarement : ceci doit s'entendre de même que des canines, une de chaque côté en chaque machoire.

Il faut donc juger, que lorſque pluſieurs de ces Dents, ſont au dégré dont il eſt parlé cy-devant, ou qu'elles veulent percer en même-tems, les ſimptômes & les accidens ſont

preſque inſéparables de cet accroiſſement ; & que l'Enfant doit ſouffrir beaucoup plus, que de la ſortie des inciſives : car les molaires étant beaucoup plus larges, elles font plus d'écarts aux parois des alvéoles, & plus de diviſion aux gencives; les canines, tant ſupérieures qu'inférieures, étant plus groſſes & plus longues que les inciſives, & placées aux endroits où les machoires forment une eſpéce de coude, rendent l'alvéole qui les contient plus ſolide & difficile à écarter, & les douleurs plus fortes, ſurtout par l'accroiſſement de celles de la machoire ſupérieure ; malgré cela, on voit des Enfans vivement tourmentés à la ſortie ou à l'accroiſſement du germe des inciſives, & à qui les molaires

& les canines percent, sans qu'à peine on ait le tems de s'en appercevoir : j'ai toujours remarqué, que les variations qui se rencontrent en la santé, tant de la Nourrice que de l'Enfant, indépendamment des Dents, augmentent ou diminuent les simptômes & les accidens.

Convulsion, ses causes & distinctions.

Comme la Convulsion est une dépravation d'action, & une contraction des muscles, violente, involontaire & réitérée ; la tension excessive des fibres, occasionne un trouble dans la circulation du sang & des esprits, qui cause la fiévre & les Convulsions ; elles ont lieu par réplétion, par extenuation, ou par inanition ; la réplétion cause tant d'humidités, que les nerfs ainsi que

leurs rameaux, ſe gonflent & ſe contractent ; par l'extenuation & l'inanition, le trop de ſéchereſſe influë ſur eux & les retire, comme font les cordes des inſtrumens de Muſique ; & d'autant plus vivement, ſi à ces cauſes ſe joint la ſortie des Dents, ou l'accroiſſement qui la diſpoſe ; la premiere eſt prompte, & l'autre vient peu à peu : on reconnoît l'une par les ſignes de pléthore, & l'autre par ceux de cacochimie : cette derniere eſt plus difficile à guérir que la premiere, à cauſe de l'apauvriſſement d'humeurs ; la fiévre ſurvenant à la Convulſion, il y a moins de danger, & la guériſon eſt plus prompte ; il n'en eſt pas de même quand la Convulſion ſurvient à la fiévre. Si il

arrive dans la premiere circonſtance, que l'Enfant ſoit bien conſtitué & ſécouru, tant par ſa propre voye, que par celle de ſa Nourrice : que les ſimptômes ſoient courts & qu'ils ſoient par intervales, il n'y a point de danger, pourvû cependant qu'il ne ſorte pas trop de Dents à la fois, qui en ce cas feroient ſuccomber l'Enfant.

La Convulſion occaſionnée par les Dents, eſt ordinairement plus particuliére aux parties de la face, qu'univerſelle ; & lorſque ces parties ſont *convulſées*, le cerveau eſt offenſé : ſi la face & ſes parties demeurent tranquilles, la Convulſion vient moins des Dents, que de quelque autre cauſe ; & le corps alors étant

*convulſé*,

convulsé, le commencement de l'épine est offensé : la Convulsion des Enfans occasionnée par les Dents, ou par l'accroissement de leurs germes, est en quelque sorte épileptique : la réplétion y contribuë, ce que l'on reconnoît en ce que l'Enfant est panché en arriére, que l'occiput touche les épaules de même que dans *l'opitotonos* ; dans le cas contraire à la réplétion, la tête & le col sont tellement panchés en devant, que le menton touche la poitrine, ce qui se nomme *Emprostotonos*, ou tension en devant.

Les signes prochains de la Convulsion, même de ses *paroxismes*, s'annoncent par l'agitation de quelques parties du visage, le grincement, le tremblotement & le renversement

fréquent des yeux, apellé *Strabiſme* : le danger ſe manifeſte par la difficile reſpiration, de même que par la durée : un ſeul paroxiſme long & violent, étant ſufiſant pour enlever un Enfant, ſurtout quand il eſt fort jeune & foible.

On donne dans ce Chapitre, la facilité de connoître ſi les Convulſions qui tourmentent & font périr un très-grand nombre d'Enfans, & les ſimptômes qui les accompagnent ordinairement, ſont occaſionnés par les Dents de la premiere Dentition.

Si un Enfant dans le tems de la ſortie de quelqu'une, même de pluſieurs Dents, ou de l'accroiſſement de leurs germes, eſt atteint de fiévres, vomiſſement, diarrhée, inſomnie, ou convulſion; ſi les jouës ſont rou-

ges & chaudes, la gencive enflammée, tenduë & douloureuſe, il n'y a point de doute que ce ſont les Dents qui cauſent la maladie : ſi lors du ptialiſme l'Enfant eſt atteint de flux de ventre ou diarrhée, il eſt conſtant qu'encore qu'il laiſſe couler de ſa bouche beaucoup de liqueurs, dont la *philtration* & l'épanchement ſont occaſionnés par le ptialiſme, il en entre quantité dans l'eſtomac & les inteſtins, par la voye de l'œſophage qui cauſent le vomiſſement & la diarrhée ; de ſorte que quand le ptialiſme n'a pas lieu, ou qu'il ne l'a pas eu, l'un & l'autre de ces ſimptômes, ne procédent pas des Dents : ſi l'inſomnie tient à un Enfant, en qui le ptialiſme n'ait pas lieu, non

Examen de l'état de l'Enfant, & de ſa bouche pour diſtinguer les accidents.

plus que si la chaleur, la rougeur, le gonflement, & la tension des gencives, ne se manifestent pas, on ne doit point l'attribuer aux Dents ; si la fiévre tourmente un Enfant, en qui les simptômes qui viennent d'être expliqués, non plus que les tumeurs des parties voisines, ou l'engorgement des amigdales, même aussi des parotides, n'ont pas lieu ; cet accident vient de quelques autres causes, que de ce qui a rapport aux Dents ; il en est de même, des differents paroxismes de Convulsions, s'il n'y a point de Dents prêtes à percer, ou de germe assez cru pour être dans l'état d'écarter les rebords de l'alvéole, ou de diviser la gencive, les jouës, les lévres & les yeux étant tranquilles, il

eſt conſtant que les Dents n'ont aucune part à la Convulſion ; c'eſt pourquoi pour juger des accidents, qui ſurviennent aux Enfans, dans le tems qu'il leur peut venir quelques Dents : il faut être très-attentif à examiner ce qui ſe paſſe dans la bouche, & les diſpoſitions qu'ont les Dents à venir ; l'âge de l'Enfant, ſa conſtitution, ſon temperament, & ce qui peut dépendre de la Nourrice ; & ſe rappeller ce qui eſt rapporté dans le premier Chapitre de cet Ouvrage ; en conſéquence de tout, avoir recours pour le régime & le traitement aux plus habiles Médecins, Chirurgiens & Accoucheurs ; & pour les opérations qui peuvent être néceſſaires aux Dentiſtes.

## CHAPITRE III.

*Impressions des maladies de l'Enfance sur les Dents. Erosion des Dents. Causes qui la produisent & ses progrès. Observations diverses sur l'Erosion.*

Impressions des maladies de l'Enfance sur les Dents.

IL est certain en général que toutes les maladies des Enfans, avant l'âge de 7 ou 8 ans proviennent de la qualité des fluides, & qu'elles font aux Dents un tort infini.

La *Rougeole* & la *petite Vérole*, font causées principalement par les restes de la portion la moins pure du sang, des regles qui a servi de nourriture à l'Enfant dans le ventre de la Mere. L'Eruption provient des efforts que la chaleur naturelle fait pour pousser dehors toutes ses superfluités, & pour en dé-

baraſſer le ſang. La diſpoſition de l'air & des ſaiſons, en les faiſant fermenter plutôt ou plus tard, leur donne plus ou moins de malignité, & plus elles ſont abondantes & malignes, plus leurs impreſſions ſur les Dents ſont dangereuſes.

On a devant les yeux mille exemples, des ſuites fâcheuſes de la Rougeole & de la petite Verole; mais celles dont ſe reſſentent les Dents, ne ſont pas les moins triſtes ni les moins fréquentes, quoique ce ſoient ordinairement celles où l'on prend le moins d'intérêt.

Quantité d'Enfans apportent en naiſſant des affections Vénériennes ou ſcorbutiques, qui proviennent des Peres & Meres, & nombre de Nourrices communiquent ces mêmes

affections à ceux qu'elles allaitent.

Ces accidens, dont l'idée ſeule fait frémir, en cauſent pluſieurs autres qui agiſſent plus immédiatement ſur les Dents, & dont on ſe reſſent tout le tems de la vie, ſi l'on n'y remédie de bonne heure.

De-là ce genre d'Ethiſie, appellé *Chartre*, le *Rakitis*, & la langueur, maladies, qui font tant de tort aux Dents & qui ſont bien moins fréquentes ou plus tardives, ainſi que la Rougeole & la petite Vérole dans les Enfans, dont la Mere bien conſtituée a joui d'une ſanté parfaite pendant ſa groſſeſſe, & qui enſuite ſont échus à de bonnes Nourrices : de ſorte que par ces heureuſes circonſtances, toutes ces maladies peuvent être anéanties ou retardées, la

plûpart juſqu'à la neuviéme ou dixiéme année, même plus tard, ce qui garentit les ſecondes Dents de leurs mauvaiſes impreſſions, & du tort qu'elles font à leur durée.

Les *Rikais* ſont les plus expoſées à toutes les maladies des Dents : car ou la plûpart de leurs germes ſont détruits par l'effet du *Rakitis*, où elles n'ont jamais aſſez de force pour écarter les rebords des alvéoles & percer les gencives : ce qui eſt une ſuite néceſſaire de la mauvaiſe conformation, & du dérangement qui s'eſt fait dans toute l'habitude de l'Enfant.

De-là vient que les Dents chez eux ſe forment difficilement, qu'elles ſont irreguliéres & rarement complettes. On en voit à qui les inciſives manquent en partie, ou même qui

n'en ont point du tout, qui n'ont point le nombre des canines, ni de groſſes & de petites molaires qu'on doit avoir ordinairement, ou qui les ont torſes, mal-formées, & dans un déſordre qu'on regarderoit comme une bizarerie de la nature, s'il n'étoit l'effet de la maladie : tellement qu'on voit quelquefois une canine occuper la place d'une petite molaire, & une inciſive occuper celle d'une canine.

Eroſion des Dents : cauſes qui la produiſent : ſes progrès.

L'Eroſion eſt un des effets les plus ordinaires des maladies de l'Enfance, quoique toutes les Dents n'en ſoient pas atteintes.

Les Enfans qui ont communément les Dents les plus ſujettes, ſoit à l'*Eroſion*, ſoit aux *Tuberoſités*, & à la deſtruction de quelques-uns de leurs ger-

mes, ſoit des premiéres ou des ſecondes, ſont, outre les *Rikais*, ceux qui ont eu la Rougeole, la petite Vérole, ou le Scorbut; mais ces maladies ne produiſent cet effet, que ſelon leur dégré de maligrité & l'âge de l'Enfant, ou ſuivant que l'éruption des humeurs eſt abondante; ainſi je ne veux pas dire que l'Eroſion ſoit inévitable à tous ceux qui ont ces mêmes maladies: je ſoutiens ſeulement qu'elle en eſt une ſuite, & l'effet le plus ordinaire, de maniere qu'avec un peu d'expérience, on peut connoître laquelle de ces maladies aura maltraité les Dents d'une perſonne, & en quel tems de ſon Enfance.

Les Dents où l'Eroſion s'attache le plus, ſont les quatre premiéres groſſes molaires, les

inciſives tant de l'une que de l'autre machoire & les canines. Les autres groſſes molaires, n'en ſont guéres atteintes que quand les maladies qui la produiſent, ſurviennent peu de tems avant leur ſortie; & en ce cas, elles en ſont ſeules atteintes, ce qui eſt aſſez rare. Les petites molaires en ſont auſſi rarement atteintes, ou bien plus légérement, parce que l'humeur n'y fait que très-peu d'impreſſion: cela ſe démontre par l'état où ſe trouvent les Dents dans leurs alvéoles & dans leurs divers accroiſſemens avant leur ſortie hors des gencives. J'ai toujours remarqué que les moins avancées, étant plus enfoncées dans leurs alvéoles qui ſe trouvoient remplies par les racines des Dents de lait, cette diſpoſition em-

pêchoit l'humeur d'atteindre la ſeconde Dent.

Il n'en eſt pas de même des Dents qui ſont plus avancées & prêtes à paroître, lorſque celles de lait n'ont bien-tôt plus de racine. La couronne de la nouvelle Dent qui eſt plus élevée & plus à la portée de l'humeur, ſe découvre en partie, ſuivant que les racines des premieres Dents ſont pleines ou uſées, & que l'acreté de l'humeur a lieu de s'inſinuer & d'atteindre cette nouvelle Dent par ſa partie émaillée, ce qui ſe fait toujours à proportion de la force & de la ſolidité de cette même portion de la Dent; mais les racines n'en ſont jamais atteintes: ce qui prouve, à ce qu'il me ſemble, que l'humeur qui produit l'Eroſion ne pénétre pas juſqu'aux alvéo-

les. Lorſque les Dents ſont entiérement ſorties hors des gencives, les maladies qui cauſent l'Eroſion n'y font plus aucune impreſſion. Ceux qui ſont atteints de ces maladies dans un âge plus avancé, ont les Dents à couvert de cet accident ; & ce ſont, comme je l'ai dit, les premieres groſſes molaires, les canines & les inciſives qui ſont les plus ſujettes à l'Eroſion. C'eſt ce qui fait qu'une infinité de perſonnes ont les Dents de devant & les premieres groſſes molaires dans un état très - diſgracieux. Ces Dents ſont ſillonnées, piquetées, hériſſées & d'une couleur déſagréable qui pénétre l'émail ; c'eſt-à-dire, livides, noires ou d'un jaune tavelé. Souvent même elles ſont tout-à-fait dépourvûës d'émail ; en ſorte que

l'air, le chaud, le froid & la moindre compreſſion les rendent ſenſibles, tandis que les huit petites molaires ſont ſaines, fortes, belles & fort blanches.

Voici comment cela ſe fait : les ſecondes inciſives qui doivent remplacer celles de lait, ſuivant le temperament de l'Enfant, & les accidens qui peuvent avancer ou retarder leurs progrès, ſe diſpoſent à paroître vers la ſeptiéme ou huitiéme année. Il y en a même à qui ces Dents ne viennent qu'à l'âge de 10 ans, & d'autres à qui elles viennent entre cinq & ſix.

Les premieres groſſes molaires ſe diſpoſent de même à paroître à ces differens âges, non pour remplacer d'autres Dents, mais pour armer la

bouche des forces dont elle a beſoin, à meſure que l'on avance en âge : ce qui fait que ſe trouvant alors au même état que les inciſives, elles ſont expoſées comme elles à la malignité des humeurs qui produiſent l'Eroſion.

Ces Dents viennent d'ordinaire à cet âge au nombre de quatre ; ſçavoir, une de chaque côté dans chaque machoire. Quelquefois néanmoins il arrive qu'elles viennent plutôt & toutes à la fois, ou à peu de tems près l'une de l'autre, ce qui cauſe à l'Enfant de vives douleurs, comme dans la ſortie des Dents de lait, & le met ſouvent en danger. Or il eſt à ſouhaiter qu'elles ne viennent pas trop tôt ; mais à l'âge de ſix ou ſept ans, & à quelque

que tems l'une de l'autre. Au reſte, cela dépend beaucoup de la complexion & de la force de l'Enfant : car il s'en trouve à qui ces mêmes Dents paroiſſent ſans cauſer de douleur, & d'autres à qui elles cauſent la mort.

Les canines ſe renouvellent peu de tems après les inciſives, & obſervent dans leur renouvellement à peu près le même ordre que dans leur premiere venue. Elles ſont auſſi quelquefois atteintes d'Eroſion, mais plus rarement que les inciſives, ce qui dépend de la violence de la maladie qui cauſe l'Eroſion, & de l'âge auquel elle a lieu ; mais l'Eroſion eſt preſque inévitable, lorſque les maladies qui la cauſent ſurviennent avant la ſeptiéme année.

Il faut cependant observer que si ces maladies arrivent avant la sortie des Dents de lait, & dans le tems même qu'elles sortent, ces Dents seulement en sont atteintes, & non pas celles qui leur succedent. Si par exemple ces maladies viennent à 3 ou 4 ans, les incisives & les premiéres grosses molaires sont fortement atteintes d'Erosion, les canines beaucoup moins, & les petites molaires fort rarement. Si la maladie au contraire survient entre 4, 5 & 6 ans, les incisives, les canines, & les premieres grosses molaires sont également frapées d'Erosion ; mais elle les pénétre moins, & n'en détruit pas tant l'émail qu'elle fait d'ordinaire dans le premier âge. Quelquefois les petites molaires en souffrent aussi

de légéres impreſſions qui n'altérent ni leur ſolidité ni leur beauté. Si enfin la maladie a lieu vers les 6, 7, 8 ou 9 ans, les inciſives, les canines, les groſſes & les petites molaires, ſont toutes à peu près également attaquées d'Eroſion, mais elle n'altére pas beaucoup leur ſolidité, & même celles qui ſe trouvent ſorties, ſont entiérement hors d'atteinte. Mais ſi ces maladies arrivent dans un âge plus avancé, l'Eroſion n'eſt preſque plus à craindre : car il n'y a que les petites molaires qui ne ſont point encore ſorties, qui en reçoivent une légére atteinte, & le reſte des Dents qui ſe trouvent ſorties n'en ſouffre point.

L'Eroſion ne s'étend pas toujours ſur toute la ſurface

extérieure de la couronne des Dents, & la surface intérieure en est toujours moins affectée. J'appelle surface extérieure le côté qui regarde les lévres ou les jouës, & celui qui regarde la langue ou le palais, surface intérieure. Or il n'y a quelquefois qu'une partie de la surface extérieure frapée d'Erosion, & souvent ce n'est qu'à l'extrêmité. Quelquefois c'est la partie de la couronne la plus voisine de la gencive qu'on appelle le *Collet de la Dent.*

Par ces differentes observations, on peut rendre raison pourquoi les Dents d'une même personne paroissent quelquefois de deux différentes espéces d'émail. Lorsque l'extrêmité des Dents se trouve hors des rebords des alvéoles dans le tems que l'humeur agit, &

que le corps de la Dent a de la ſolidité ; il n'y a que la partie de cette Dent où l'humeur peut atteindre qui en ſoit frappée. Lorſque la couronne eſt plus avancée hors de l'alvéole, & que l'émail eſt ſolide, il n'y a que la portion de cette couronne & de l'émail la plus voiſine de la ſubſtance oſſeuſe de la racine qui en reſſente les impreſſions.

La Rougeole, la petite Vérole, les fiévres malignes & les affections ſcorbutiques qui ſurviennent quelquefois aux Enfans dans le tems de la ſortie des Dents, produiſent ordinairement cet effet : parce que la couronne de la Dent ayant acquis aſſez de ſolidité pour réſiſter à l'impreſſion de l'humeur, le collet de la Dent à

l'endroit ou finit l'émail, pour être plus abreuvé que les autres parties, n'a pas la même ſolidité. C'eſt pourquoi cette portion de la Dent ſe trouve rayée & marquée de pluſieurs petits points, ſuivant la force de l'humeur, & la réſiſtance de l'émail : de ſorte qu'on voit certaines Dents qui ont trois ou quatre lignes d'étenduë, depuis le rebord des gencives juſqu'à leur extrémité, dont toute cette portion eſt rongée, & preſque entiérement dépouillée d'émail ; ainſi que l'autre portion qui eſt plus voiſine des gencives, tandis que le milieu de leur ſurface eſt de bonne qualité & d'un bel émail. C'eſt en cet état que la Carie, ſuite preſque inévitable de l'Eroſion, ſe forme aiſé-

ment ſurtout dans leurs parties laterales, & qu'elle acheve de faire périr ces Dents.

L'Eroſion produit donc non-ſeulement la Carie, mais on peut encore la regarder comme la ſource de la plûpart des maladies qui attaquent les Dents.

Au reſte, outre les circonſtances de l'âge & du tems où les maladies qui cauſent tant de déſordre dans la bouche ont lieu, les ſeules diſpoſitions naturelles, lors de la formation des Dents, ou pendant leur accroiſſement, contribuent ſans doute beaucoup à leur bonne ou à leur mauvaiſe qualité, & l'on peut dire que les Dents ſe diverſifient ſelon la diverſité des tempéramens. Il eſt vrai que l'on ne peut guéres don-

ner ſur cela que des regles fort générales ; mais quoiqu'il en ſoit, un Enfant tant de l'un que de l'autre ſexe, dont la complexion tient en augmentant depuis le temperé juſqu'au chaud ſec, qui avec cela eſt bien conſtitué, robuſte & nourri ſainement, a toujours les Dents d'une bonne qualité, & non ſeulement l'Eroſion les pénétre moins, mais encore elles ſont en état de réſiſter aux autres accidents. Celui au contraire, dont la compléxion va en diminuant depuis le tempéré juſqu'au froid humide, & qui d'ailleurs eſt foible & mal nourri, a néceſſairement les Dents mauvaiſes : l'Eroſion & la Carie, par quelque cauſe quelles ſoient occaſionnées les pénnétrent aiſément. Dans les

*Pléthoriques*,

*Pléthoriques*, l'abondance du ſang même de toutes les humeurs, rend les Dents de gros volume, mais peu durables, & l'altération de ces mêmes humeurs dans les *Cacochymes*, fait que les Dents manquent de conſiſtance & de ſolidité dans toutes leurs parties.

Pour appuyer de quelques expériences ce que j'ai dit de l'Eroſion des Dents, il ne faut qu'obſerver les Enfans qui ont eu quelqu'une des maladies dont elle provient, ou qui en ſont actuellement attaqués. Si la maladie ſurvient à l'Enfant quand les Dents commencent à ſe renouveller, celles qui ſe trouveront ſorties alors, ne ſeront point éroſées : elles auront tout au plus quelques rayûres en travers, ſur la par-

Obſervations diverſes ſur l'Eroſion.

tie de la couronne la plus proche de la racine ou du collet, & cela ſuivant la malignité de l'humeur, & les circonſtances de l'éruption.

Si l'on examine de près la bouche d'un Enfant qui a eu quelqu'une des maladies dont je parle, les Dents qui étoient cachées ſous celles de lait, paroîtront avec des marques d'Eroſion plus ou moins viſibles, ſuivant que les impreſſions de la maladie ont été plus ou moins conſidérables: & ſi l'on fait cette obſervation ſur un Enfant mort des mêmes maladies ou peu de tems après les avoir euës, en ôtant les canines ou les inciſives de lait, & en découvrant les ſecondes Dents qui ſont encore enfermées dans les alvéoles & dans

les gencives, ſous les Dents de lait dont elles doivent prendre la place, on verra les impreſſions que l'humeur aura faite ſur ces ſecondes Dents qui ſont atteintes d'Eroſion. De même en découvrant les quatre groſſes molaires, & les petites molaires qui doivent remplacer celles de lait, on trouvera les premieres atteintes d'Eroſion, & remplies de tuberoſités, tandis que les petites molaires paroîtront diſpoſées à venir avec un émail bien blanc, bien poli, & ſans aucune marque d'Eroſion, à moins que par un cas aſſez rare, l'humeur n'eut pénétré juſques-là.

On remarque la même choſe lorſqu'un Enfant a eu, ou la petite Vérole, ou la Rougeole, ou le Scorbut avant la naiſ-

ſance des Dents de lait, ou dans le tems de leur ſortie. Celles qui étoient venuës avant ces accidens, ne ſont point atteintes d'Eroſion : elles ont ſeulement une couleur jaune ou noirâtre, plus ou moins forte qui pénétre l'émail ; mais toutes les Dents de lait qui ſont encore à venir, & même les molaires ſe trouvent rongées, & laiſſent voir des marques d'Eroſion à meſure qu'elles paroiſſent. C'eſt une expérience aiſée à faire ſi l'Enfant ſurvit à la maladie : s'il meurt, en ouvrant les gencives & les alvéoles, on trouvera toutes ſes Dents de lait atteintes d'Eroſion, & les germes des ſecondes Dents, s'ils ſont diſpoſés à paroître, exempts au contraire de ces impreſſions.

Le peu de distance du tems de la sortie des Dents de lait, à celui où leur nombre est complet, fait que les molaires étant plus formées dans les alvéoles, & plus exposées aux impressions de l'humeur, elles sont sujettes à l'Erosion comme les autres, & ces molaires par cette raison ne vont guéres jusqu'au renouvellement sans se carier. Ensuite venant à se diviser, les parties cariées qui restent entre les secondes Dents y causent nécessairement la carie, si l'on n'y met ordre de bonne heure.

Il n'en est pas de même des petites molaires, renouvellées : comme le renouvellement des Dents, qui commence d'ordinaire entre six & sept ans,

n'est quelquefois pas fini à 16, & qu'il n'y a d'Erosion à craindre que quand les maladies qui la causent surviennent dans le tems de leur naissance, les secondes molaires qui sont alors souvent éloignées de leur sortie, & qui sont enveloppées dans les alvéoles, sont par ce moyen bien moins exposées à la malignité de l'humeur que les molaires de lait.

## CHAPITRE IV.

*Avantages & inconvéniens du bon ou du mauvais arrangement des Dents. Ordre du Renouvellement des Dents. Causes de leur mauvais arrangement. Chute des Dents de lait. Opinions differentes touchant leurs racines. Observations sur les racines des Dents de lait, preuves de leur existence. Carie des Dents de lait. Ses suites. Remarques sur la Carie en général. Moyens de procurer aux Dents un arrangement convenable dans le tems de leur Renouvellement. Inconvéniens de l'inégalité des Dents.*

Avantages & inconvéniens du bon ou du mauvais arrangement des Dents.

POUR pouvoir corriger les imperfections ou les difformités des Dents dans

l'Enfance, & parvenir même à les conserver, il faut s'attacher à connoître de bonne heure leur qualité naturelle, & leurs dispositions. Il est facile après cela de les gouverner, de maniere qu'on puisse prévenir leurs maladies, ou du moins en arrêter le cours.

Il est très-important d'abord de leur procurer un bon arrangement dans le tems de la chute des Dents de lait ; tellement que celles qui leur succedent, ne soient point trop gênées ni pressées, ce qui nuit infiniment, tant à leur durée qu'au bel ordre, & à l'agrément de la bouche. C'est le principe d'un célébre Dentiste (1), dont l'autorité seule

(1) M. Caperon, Chirurgien Dentiste du Roi.

en cette matiére pourroit tenir lieu de démonſtration.

Les Dents trop preſſées ſont toujours plus expoſées à la carie, & lorſqu'elles ſont déplacées, elles ſont ſujettes à s'ébranler les unes les autres par la rencontre des mouvemens que fait la machoire inférieure. Ce défaut d'ailleurs choque la vûë, & cauſe des difformités de plus d'une maniere ; mais ce n'eſt pas ſeulement la figure qui ſouffre du déſordre de la bouche, la voix & la prononciation en reçoivent ſouvent un grand préjudice, & il en réſulte des inconvéniens qui devroient rendre les Peres & Meres plus attentifs à prévenir un déſordre, dont les ſuites ſont ſi fâcheuſes. Combien d'établiſſemens manqués

par le ſeul inconvénient d'une bouche qui a été négligée dans l'Enfance. Il eſt vrai que cette négligence n'eſt point irréparable à un certain âge, mais il en coute à l'Enfant bien plus de douleur que dans le renouvellement des Dents de lait, qui eſt le ſeul tems où l'on puiſſe procurer un arrangement convenable aux Dents, avec très-peu de douleur & de peine.

Il n'eſt pas moins curieux qu'utile, de conſidérer ce qui ſe paſſe pour ou contre l'arrangement des Dents, dans le tems qu'elles ſe renouvellent.

Ordre du renouvellement des Dents, & cauſes de leur mauvais arrangement.

Les deux inciſives de la machoire inférieure, ou les deux grandes inciſives ſupérieures étant prêtes de ſe renouveller, s'ébranlent ſuivant que la nou-

velle Dent se trouve disposée à sortir, & qu'elle touche la partie de la Dent de lait qui est encore dans l'alvéole & attachée à la gencive. Si l'extrêmité supérieure ou la couronne de cette nouvelle Dent, en poussant pour sortir, prend en plein la Dent de lait par sa racine, elle l'use & en fait tomber la couronne qui bien-tôt lui céde la place, ou du moins elle la met en état d'être ôtée sans peine. Mais si cette même Dent ne prend pas bien la racine de la Dent de lait, elle ne fait que glisser contre cette racine, l'ébranle moins par conséquent, & peut venir très-mal rangée. Si elle glisse vers la partie intérieure, elle vient à coup sûr trop en dedans, & si c'est dans un sens contraire,

trop en dehors. Si elle glisse vers les parties laterales de cette même Dent de lait, elle l'ébranle encore moins & vient de travers.

On peut éviter tous ces accidens avec un peu d'attention & le secours d'un bon Dentiste. Toutes les incisives demandent à peu près les mêmes soins : les canines en se dérangeant, peuvent défigurer davantage, & si l'on n'y prend garde, elles sont fort sujettes à venir en dedans ou en dehors. Quand elles viennent en dedans, tant en haut qu'en bas, elles gênent la langue, & la prononciation s'en ressent. En dehors elles incommodent les lévres, les font élever & pousser d'une maniere désagréable, & nuisent à la nette-

té de la voix. Les petites molaires peuvent auſſi ſouffrir du même défaut d'arrangement, mais le cas eſt moins ordinaire. D'ailleurs elles ne défigurent pas tant, & ne gênent pas à beaucoup près autant que les inciſives & les canines. Les groſſes molaires ſont preſque toutes exemptes du défaut d'arrangement, mais elles gênent quand celles qu'on appellent *Dents de ſageſſe*, n'ont pas aſſez de place pour être à leur aiſe, ou quand elles viennent hors de rang : alors elles compriment les parties voiſines, qui de leur côté les preſſent & les gênent, ce qui cauſe beaucoup de douleur aux jouës, aux temples, aux oreilles, aux yeux & à toute la tête qui eſt dans une forte commotion, ſans

parler des fluxions qui s'enſuivent & qui ſont fréquentes, & de longue durée.

C'eſt l'inſufiſance de la place qui occaſionne le mauvais arrangement des Dents. Ainſi le bel ordre dépend de l'étenduë de la machoire, tant en longueur qu'en circonférence. Lorſque de l'extrêmité intérieure à l'antérieure, ou au milieu des inciſives, il n'y a pas aſſez d'étenduë pour contenir toutes les Dents qui doivent s'y placer, elles ſont trop ſerrées l'une contre l'autre, & ſe gênent réciproquement. Il s'en trouve même quelques-unes hors de rang, & il en eſt ici à peu près de même que ſi on vouloit placer quatre hommes de front dans un eſpace qui n'en pourroit contenir que

trois : il y en auroit néceſſairement quelqu'un obligé de préſenter le côté ou d'être hors de rang devant ou derriére.

Suivant que le ceintre de la machoire ou ſa partie antérieure ſe trouve reſſerrée ou dans une proportion convenable, les Dents ſe placent bien ou mal. Si la machoire eſt bien proportionnée, les Dents qui doivent remplacer celles de lait ſuivent d'elles-mêmes cette diſpoſition. Elles ne gliſſent point contre la racine des premieres Dents qu'elles doivent uſer & conſumer, parce que la couronne de ces premieres Dents céde aiſément la place aux nouvelles, qui alors viennent bien rangées, & de cette maniere les Dents de lait tombent d'elles-mêmes, & ſe re-

nouvellent sans causer de douleur à l'Enfant, ou se laissent ôter sans effort avec un simple fil ou avec les doigts. Ainsi quand les nouvelles Dents trouvent une place disposée favorablement, elles s'y rangent sans embarras & s'y affermissent, & par conséquent elles sont dans la suite moins exposées à la Carie, à l'ébranlement & aux malpropretés, ce qui contribuë beaucoup à leur durée.

Il n'est pas difficile & il est même important de reconnoître de bonne heure la disposition de la machoire; c'est-à-dire, d'en examiner l'étenduë & la forme pour juger de l'arrangement que doivent prendre les Dents. Si elle se trouve mal conformée, & qu'il y ait

à

à craindre que les Dents n'en ſouffrent, on peut corriger la nature : il ne s'agit que de gouverner le renouvellement des Dents avec attention pour les faire venir dans un bel ordre, & de ces premiers ſoins qui demandent la main & les opérations d'un habile Dentiſte, dépendent une infinité d'avantages.

Car non-ſeulement les groſſes & les petites molaires, mais encore les canines dont les racines ſont diſpoſées de maniere qu'on ne peut les ôter qu'avec beaucoup de peine, & quelquefois même avec danger, ſeroient moins ſujettes à ces mauvaiſes diſpoſitions, ſi le ſuc dont elles ſont formées, n'étoit gêné par aucune réſiſ-

tance & prenoit une direction convenable.

En effet, les racines ne ſe forment ou ne ſe dévélopent qu'après la couronne, ou le corps de la Dent qui eſt renfermé dans chaque alvéole. Or avant que les racines (même celles des Dents qui doivent en avoir deux ou trois) ſoient formées, les alvéoles ſont comme de petits vaſes ou baſſins, qui ne ſont ſéparés les uns des autres que par leurs cloiſons mitoyennes, ſans qu'il paroiſſe dans leurs interſtices aucune diſpoſition pour former les loges des racines des Dents qui doivent en avoir pluſieurs: cependant ces loges ſe trouvent ſéparées par une ſubſtance oſſeuſe & ſpongieuſe, qui ſe forme par concretion en même-tems

que les racines, & des mêmes ſucs qui leur ſont portés par une infinité de petits vaiſſeaux, ſoit adhérans à ſes parties mêmes, ſoit contenus dans la membrane veſiculaire qui renferme la matiere de la Dent.

La partie de la Dent qui ſe forme la premiere, ne peut avoir de nom plus convenable que celui de *couronne*, comme on l'apelle, puiſqu'elle en a toute la figure, tant par ſa ſurface extérieure, que par ſa diſpoſition intérieure qui a toute la forme d'un bonnet quarré avant la naiſſance des racines; après quoi la cavité de cette couronne venant à ſe concentrer dans le corps de la Dent, auſſi-tôt que cette eſpéce de voute qui ſépare les

racines est formée, il n'en reste plus aucun vestige.

L'Ossification de la Dent se fait donc de la couronne aux racines, & se forme des sucs portés dans ces differentes parties par les vaisseaux de la membrane véſiculaire, jusqu'à ce que la Dent soit élevée ou poussée suffisamment hors de l'alvéole & de la gencive, & que les racines ayent acquis toute leur étenduë & leur solidité.

Lorsque les racines ont une place suffisante pour se développer, & qu'aucunes Dents voisines ne gênent leur sortie, à mesure qu'elles croissent non seulement elles poussent aisément la couronne, mais encore elles prenent une bonne direction & viennent sans aucune difformité. Lorsqu'au contrai-

re, faute de place, l'élévation de la couronne ou du corps de la Dent, eſt ralentie, les ſucs qui doivent s'y porter, trouvant en chemin de la réſiſtance, & ne pouvant ſe faire paſſage pour prendre une direction convenable, refluent dans tous les ſens qui s'offrent alors, & forment des inégalités ſenſibles dans toutes ces parties : de-là les racines viennent torſes & *recoquillées*, ou il ſe forme une eſpéce de crochet & de bouton, au bout, ſouvent les extrêmités ſe recourbent l'une vers l'autre, & embraſſent étroitement la ſubſtance qui doit les tenir écartées. Quelques-unes s'allongent obliquement, & percent la cloiſon mitoyenne qui ſépare les deux alvéoles voiſins, où s'en-

gagent entre les racines des Dents contigues. C'eſt ainſi que deux ou trois Dents peuvent avoir leurs racines confonduës enſemble, & quelquefois même leurs corps, par quelques-unes de ces diſpoſitions, peuvent ſe trouver embarraſſez, & comme *encaſtrés* l'un dans l'autre.

La ſubſtance oſſeuſe & ſpongieuſe qui ſépare les loges des racines, ainſi que les alvéoles & leurs cloiſons ſuivent d'ordinaire cette conformation, tellement que, quand il eſt néceſſaire d'ôter dans ces circonſtances quelques Dents malades, comme il eſt difficile de prévoir ces différentes diſpoſitions, dont on n'a que des indices incertains, on ne peut quelquefois les emporter qu'en déla-

brant les parties voiſines, ce qui rend l'hémorragie preſque inévitable.

Une preuve évidente que la mauvaiſe diſpoſition des racines des groſſes molaires & des ſecondes Dents, provient de la cauſe que je viens d'expliquer : c'eſt que les Dents de lait qui d'ordinaire ne ſont point gênées dans leur accroiſſement, ont rarement leurs racines mal diſpoſées, & ont preſque toujours une bonne direction, avantages que n'ont pas les ſecondes Dents, & particuliérement les groſſes molaires, quand la place eſt reſſerrée par le voiſinage du corps ou de la couronne de quelques Dents : car lorſqu'elles pouſſent & prennent leur accroiſſement, ſi le corps des Dents

voiſines preſſe leur couronne ; ou qu'elles ſe gênent réciproquement, ſoit par l'excès de leur volume, ſoit par le peu d'étenduë de la machoire, ſoit par la réſiſtance des Dents de lait, qui doivent céder la place aux petites molaires, & qu'on n'a pas eu ſoin d'ôter aſſez tôt ; dans toutes ces circonſtances, les racines tant des groſſes que des petites molaires, & même celles des canines ſont ſujettes à ſe contourner ; ce qui fait ces Dents *adhérentes*, qu'on ne peut guéres ôter, ſans enlever en même tems une portion de la ſubſtance ſpongieuſe, & quelquefois même de l'alvéole & de la gencive, d'où s'enſuivent ces hémorragies ſi dangereuſes ; ou dont on ne peut ſouvent emporter que la couronne, parce

parce que leurs racines ſe caſſent & reſtent engagées dans les alvéoles.

Il eſt donc naturel de conclure qu'il n'y a que le défaut de place qui produit tous ces inconvéniens, de même que toutes les formes extraordinaires des racines : c'eſt pourquoi dès que l'on remarque que les machoires d'un Enfant n'ont pas une étenduë ſuffiſante, il faut lui ôter de bonne heure les derniéres molaires de lait, ſurtout ſi les premiéres groſſes molaires ſont d'un gtos volume. Il n'y a ſans doute aucun lieu de craindre que cela nuiſe à la deuxiéme Dent : car je n'ai jamais vû que l'extraction d'une Dent de lait puiſſe empêcher celle qui lui ſuccéde de prendre ſon accroiſſement dans

son tems, & les avantages que l'expérience nous fait envisager dans cette pratique suffisent au contraire pour dissiper toutes les frayeurs chimériques qu'on se fait d'ordinaire à ce sujet.

Chute des Dents de lait. Opinions différentes touchant leurs racines.

Les Auteurs sont fort partagés sur la nature des Dents de lait. Les uns prétendent qu'elles n'ont point de racines, & c'est l'opinion la plus commune : d'autres croyent qu'elles ont une racine, mais seulement depuis leur sortie hors des gencives jusqu'à leur chute, & qu'alors elles n'en ont plus, sans qu'on sçache ce qu'elle devient. Ils ajoutent que si avant leur chute on est obligé d'en ôter quelques-unes, on y apperçoit des racines, & non pas dans le tems qu'elles tombent,

ou qu'on les ôte pour faire place aux ſecondes Dents.

Pour moi j'ai toujours trouvé que les Dents de lait avoient des racines, & en obſervant nombre de bouches avant le renouvellement de ces premiéres Dents; & dans le tems de leur ſortie, j'ai fait différentes remarques auſquelles je m'en tiens juſqu'à plus ample découverte.

Les Enfans, comme j'ai déja dit, ont 20 Dents de lait, qui commencent d'ordinaire à paroître depuis le troiſiéme ou le quatriéme mois, juſqu'au ſeptiéme ou huitiéme, & qui ſont toutes venuës à deux ans, deux ans & demi ou trois ans, plûtôt ou plus tard, ſuivant les diſpoſitions naturelles, & les accidens qui peuvent ſurvenir.

Les 20 Dents de lait, ſont compoſées de 8 inciſives partagées en haut & en bas, de quatre canines & de huit molaires.

Les inciſives & les canines n'ont chacune qu'une racine; & les molaires de lait qui dans l'Enfance font la fonction des groſſes molaires, ont ſçavoir celles d'en-bas deux racines chacune, & celles d'en-haut trois; ſemblables en cela aux groſſes molaires qui ſont placées au fond de la bouche, avec cette différence néanmoins que l'une des deux molaires de lait qui ſont partagées également des deux côtés de chaque machoire; ſçavoir la molaire poſtérieure eſt plus groſſe dans toutes ſes parties que l'antérieure, & qu'entre

les racines de ces mêmes molaires, ſurtout des molaires de lait ſupérieures. Il y a d'ordinaire une lame échancrée, inhérente, aux racines & de la même ſubſtance qui en fait diſtinguer les pointes.

Ces Dents, lorſqu'elles tombent, ſont remplacées par celles qu'on nomme *petites molaires*, reſpectivement aux groſſes molaires, qui ſont les plus avancées dans la bouche; mais quoique ces petites molaires remplacent des Dents qui avoient à peu près comme les groſſes molaires, pluſieurs racines & une couronne avec pluſieurs petites éminences & quelques enfoncemens; elles n'ont d'ordinaire qu'une racine en forme de coin ou de cheville aplatie, plus ou moins

pointuë, & une couronne de moins de volume, avec un enfoncement irrégulier, depuis la partie laterale antérieure, juſqu'à la partie oppoſée. Les ſecondes inciſives & canines, n'ont chacune qu'une ſeule racine, ainſi que les Dents de lait qu'elles remplacent.

Or voici, autant que j'ai pû l'obſerver, l'ordre du renouvellement des Dents de lait. Les germes de la premiere & de la ſeconde Dent, ſont formés ſans doute en même-tems. Le premier tire ſa ſubſtance du ſuc des alimens laiteux; mais comme il faut que la deuxiéme Dent, pour l'uſage auquel elle eſt deſtinée, ait plus de ſolidité que celle de lait, ſon germe reſte ſous le premier, juſqu'à ce que les ſucs prove-

nans d'alimens plus ſubſtanciels qui ſuccedent au lait, ayent perfectionné ſon accroiſſement.

La couronne de cette ſeconde Dent ſe trouve donc dans le même alvéole ſous la racine de la Dent de lait, mais ſéparée par une petite lame très-mince, à meſure qu'elle s'accroit, & que les racines s'alongent en s'avançant vers les bords de l'alvéole; elle preſſe & chaſſe par la pointe la racine de la Dent de lait, qui tendre & formée du ſuc délicat des alimens du premier âge, n'eſt pas en état de lui réſiſter. Ainſi le corps le plus foible céde au plus fort: la racine de la Dent de lait s'uſe inſenſiblement par la preſſion, & les particules de cette racine ou ſont conſumées par la

chaleur de ces mêmes parties, ou entraînées par la ſalive : ce qui continuë juſqu'à ce que la deuxiéme Dent ait pris la place de la premiére, en conſumant de cette ſorte toute ſa racine.

Cette opération naturelle nous eſt confirmée par l'expérience. Lorſque pour faire place à une ſeconde Dent, qui ſe diſpoſant à ſortir commence à ébranler une Dent de lait, on eſt obligé d'ôter celle-ci, ſans attendre qu'elle tombe d'elle-même, nous voyons que cette Dent de lait a encore une partie de ſa racine, & l'on peut remarquer l'impreſſion que la couronne de la deuxiéme Dent a faite, en pouſſant cette racine qui eſt uſée & conſumée à proportion que cette Dent eſt avancée.

C'eſt de cette maniére que la ſeconde Dent détruit la racine de la premiére, lorſque ſa couronne la prend en plein ; mais quand cette couronne gliſſe en comprimant la racine de la Dent de lait, elle n'y fait que des impreſſions fort légéres & proportionnées à la foibleſſe de la preſſion & du frottement, ce qui ébranle moins cette Dent de lait, & fait que l'autre vient mal rangée, accident qui eſt le plus ordinaire aux inciſives & aux canines.

Il ne faut qu'obſerver les Dents de lait, ſoit lorſqu'elles tombent naturellement, ſoit lorſqu'on eſt obligé de les ôter pour être convaincu qu'elles ont des racines ; mais pour en avoir l'expérience, ſi l'on ôte quelques Dents de lait aux En-

Obſervations particulieres ſur les racines des Dents de lait : preuves de leur exiſtence.

fans, à qui les ſecondes Dents telles que les canines & les inciſives, viennent mal rangées par l'irrégularité de la machoire, on diſtingue aiſément leurs racines, & l'on voit qu'elles ne ſont uſées que vers la partie qui s'eſt trouvée comprimée par la deuxiéme Dent. On peut même y remarquer l'impreſſion des petites dentelures qui ſont à l'extrêmité de la couronne, & que cette couronne a faite en pouſſant.

Ce qui acheve de prouver que la racine des Dents qui s'uſent par le frottement de la Dent nouvelle, à meſure qu'elle s'accroit, eſt la cloiſon où eſt renfermée la couronne de chaque petite molaire qui doit ſuccéder à celle de lait. Les deux racines des molaires de

lait de la machoire inférieure *chevauchent*, pour ainſi dire, cette cloiſon; & les molaires de lait ſupérieures l'embraſſent par les trois extrêmités de leurs racines. Cette cloiſon qu'on peut regarder comme l'étui de la deuxiéme Dent diſparoît dans la ſuite, & s'uſe peu à peu comme la racine de la Dent de lait, à meſure que la nouvelle s'accroît; & la preuve qu'elle ſe conſume, c'eſt qu'on n'en trouve aucun veſtige dans les alvéoles des ſecondes Dents, où l'on devroit appercevoir deux lames appliquées l'une ſur l'autre, ſi cette cloiſon ſubſiſtoit encore.

Ces Obſervations, que j'ai d'abord faites ſur une infinité de ſujets vivans, ont toujours été confirmées par celles que

j'ai faites encore ſur nombre de cadavres. En découvrant la racine des Dents de lait, qui étoient diſpoſées à tomber d'elles-mêmes ( ce qu'on peut prévoir à peu de tems près ſans les ôter ) j'ai toujours trouvé la couronne de la ſeconde Dent, avancée à proportion qu'elle avoit uſé la racine de la Dent de lait, & dans les enfans ou par la mauvaiſe conformation de la machoire, les ſecondes Dents étoient diſpoſées à prendre une forme irréguliére, j'ai trouvé la couronne de ces mêmes Dents couchée au long de la racine, qu'elle n'avoit pû pouſſer ou prendre en plein, ayant été forcée de gliſſer auprès, & cette couronne paroiſſoit comme encaſtrée dans la racine de la

Dent de lait du côté qu'elle s'étoit portée.

Il eſt plus rare que les petites molaires viennent mal rangées : en voici la raiſon. Les premiéres molaires, dont elles prennent la place, ayant chacune pluſieurs racines, & étant d'un plus gros volume, la couronne des petites molaires qui doivent les remplacer, ſe trouve au fond de l'alvéole ſous la dent de lait, & entre ſes racines. Ainſi à meſure qu'elle croit, uſant & preſſant ces racines, elle ébranle la couronne de la premiere Dent qui tombe d'elle-même, ou peut s'ôter ſans qu'il paroiſſe de racines ; mais en y regardant de près, il eſt aiſé de voir qu'elle en a euës, & que ces racines ont été détruites, comme je

l'ai dit, par la nouvelle Dent.

Le renouvellement des molaires ne ſe fait pourtant pas toujours de la même ſorte, parce qu'il arrive ſouvent que les Dents de lait, dont ces petites molaires prennent la place, ſe carient peu de tems après leur ſortie, & que n'étant pas ſecouruës, ſoit en les plombant à propos, ſoit en les limant pour enlever la carie, dont leur couronne peut être atteinte dans ſa partie laterale: cette carie fait tant de progrès, que l'Enfant ſouffre de continuelles douleurs. Dans cette ſituation, le parti le plus court pour le ſoulager, eſt d'aller tout d'un coup à l'extraction. Outre la guériſon qui s'enſuit, il ne réſulte du ſacrifice de ces premieres Dents, que de bons

effets pour celles qui doivent leur ſuccéder.

Carie des Dents de lait : ſes ſuites.

Les Dents de lait ſe trouvant cariées, dans le tems que les ſecondes font leurs efforts pour ſortir & pour prendre leur place, elles font peu de réſiſtance & cédent ſans peine : de plus, comme elles ſont toutes rongées par la carie, elles ſe briſent & ſe diviſent aiſément. Mais ſi les ſecondes Dents pouſſent dehors une partie de leurs débris, il en reſte toujours quelques parcelles, ſoit entre elles, ſoit entre les Dents voiſines tant extérieures que poſtérieures, & cela leur fait dans la ſuite un tort infini. Car ces fragmens cariés, reſtent quelquefois ſi long-tems entre les ſecondes Dents, & les groſſes molaires, que j'en ai trouvé

dans la bouche de gens très-avancés en âge. J'ai vû des perſonnes de 60 ans qui en étoient très-incommodées, & qui ſouffroient des douleurs continuelles par la carie des Dents voiſines, que ces parcelles avoient gâtées. Le nombre infini de Dents qui périſſent par ces reſtes des Dents de lait, & ce qu'ils font ſouffrir eſt inconcevable.

Les molaires de lait, principalement ſont ſujettes à ſe carier : quelquefois la carie les attaque toutes, & lorſque l'on n'y prend pas garde, il en reſte des débris entre les Dents nouvelles, dont le moindre fragment ſuffit pour gâter 2 Dents à la fois, parce que ſe trouvant reſſerré entre ces 2 Dents qu'il touche ſans ceſſe,

il

il leur communique ſa corruption & les gâte infailliblement. Car rien de ſi contagieux que la carie : ſi elle fait des progrès d'un côté, les mêmes Dents du côté oppoſé tant de l'une que de l'autre machoire en ſont preſque toujours atteintes en même-tems, & ainſi huit Dents peuvent périr ſi l'on n'y rémédie promptement.

La carie d'une ſeule molaire de lait, peut encore cauſer bien plus de déſordre. La Dent qui lui ſuccéde ayant, pour ſe faire paſſage, briſé cette Dent cariée, une partie ſe trouve retenuë entre la premiere groſſe molaire, & la Dent voiſine ; c'eſt-à-dire, la petite molaire qui vient de ſortir ; une autre partie eſt reſſerrée entre la premiere petite molaire, & la der-

niere ou poſtérieure ; & voilà manifeſtement dans un ſeul endroit de la bouche trois Dents à la fois dans un danger prochain. Or ſi toutes les molaires de lait, comme il n'arrive que trop ſouvent, ſe trouvent avoir la même diſpoſition, on ne doit plus s'étonner de voir des perſonnes qui avant l'âge de 20 ou de 25 ans, ont perdu toutes les groſſes & les petites molaires, après avoir ſouffert depuis leur jeuneſſe des douleurs preſque continuelles : ce qu'ils auroient ſans doute évité, ſi quand leurs Dents ſe ſont renouvellées, elles avoient été gouvernées par un bon Dentiſte.

Les inciſives & les canines ſont moins ſujettes à la carie, cauſée par les reſtes des Dents

de lait ; mais pour peu que les molaires en ſoient atteintes, elles leurs font beaucoup de tort, de maniére que quoi qu'on enviſage rarement ce double accident qui provient sûrement de la même ſource, il faut principalement en rejetter la cauſe ſur la négligence des Peres & Meres qui n'ont pas fait viſiter la bouche de leurs Enfans dans le tems de la chute des Dents de lait.

C'eſt ainſi que par la deſtruction d'une partie des molaires, ou même par leur ruine totale, les machoires ſe trouvent ſouvent dépouillées de leurs meilleures armes, & qu'au défaut de ces Dents elles ſont obligées de faire agir les autres ; en ſorte que les Dents de devant ſe trouvent chargées d'un

double emploi, & par conſéquent forcées de faire un Ouvrage pour lequel elles n'étoient pas deſtinées. Cet Ouvrage eſt la maſtication qu'elles ne peuvent faire qu'imparfaitement : comme ſi l'on vouloit tirer de deux hommes foibles & délicats le ſervice qu'on tire ordinairement de quatre hommes forts & vigoureux.

En effet, la nature a proportionné les forces de chaque eſpéce de Dents à leur deſtination, & à l'uſage pour lequel elle les a formées. La fonction des inciſives eſt de recevoir les alimens pour les diviſer ou les couper, afin de les porter enſuite ſur les autres Dents qui doivent achever l'Ouvrage : ainſi leurs forces ſont meſurées à leur charge. Les canines plus

reculées & placées aux quatre coins de la bouche, doivent briſer & déchirer certains alimens, & par cette raiſon ſont plus fortes que les inciſives. Les petites molaires deſtinées à commencer la maſtication, ont pour cela leur couronne faite comme la tête d'une vis, avec une cavité au milieu, & deux éminences qui pour cet effet portent ſur les Dents oppoſées. Ainſi elles broyent en partie les alimens, puis avec le ſecours de la langue, elles les portent ſur les groſſes molaires, qui ſont proprement l'office d'une meule de moulin en gliſſant, & en appuyant les unes ſur les autres pour achever la maſtication (1). Or,

(1) On remarque qu'avant la déglutition, les alimens broyés par les

ces grosses molaires ont un volume proportionné à leur fonction, & elles sont placées dans l'endroit où réside toute la force de la machoire. C'est aussi entre les grosses molaires que les mouvemens de la mastication sont plus longs & plus réiterés, & leur couronne pour cet effet, a la force & la largeur convenables. Celles d'enbas ont ordinairement deux

grosses molaires, repassent encore sur les petites molaires, & le plus souvent sur les canines : ce n'est certainement pas sans dessein que cette opération se répéte, sans que nous nous en appercevions. L'intention de la nature a été sans doute de nous précautionner contre les accidens auxquels nous serions exposés, si une esquille d'os ou une arrête échappée la premiere fois venoit à s'introduire dans le larinx ou dans l'œsophage.

racines pour ſoutenir le batement de la machoire, & celles d'en-haut contre leſquelles elles frappent en ont trois; ſans quoi elles ne pourroient réſiſter aux efforts des molaires d'en-bas. Auſſi lorſque ces groſſes molaires ſont détruites, ou en ſi mauvais état, qu'elles ne peuvent plus faire leur fonction; les inciſives & les canines, qui alors portent tout le faix, ne durent pas longtems: il faut qu'elles périſſent tôt ou tard après beaucoup d'incommodités.

Malgré ces triſtes expériences, ſur leſquelles à la vérité on réfléchit peu, tous les jours on entend dire à pluſieurs perſonnes, qu'elles ne ſe ſoucient pas de perdre leurs groſſes Dents, pourvû qu'elles conſer-

vent celles de devant, comme ſi la perte des premiéres n'entraînoit pas celle des autres.

Lorſque dans les premiéres groſſes molaires, la carie ſuccéde à l'éroſion, elles s'en trouvent ſouvent atteintes des deux côtés ou dans leurs parties laterales. La carie par la partie poſtérieure, ſe communique à la deuxiéme groſſe molaire : ce qui fait évidemment trois Dents en danger d'un ſeul côté de la même machoire, & comme ſouvent la même cauſe a lieu en même-tems de l'autre côté, on court riſque de perdre ſix Dents à la même machoire, ſi l'on n'y apporte un prompt réméde. Mais l'effet de la carie ſur ces groſſes Dents, n'eſt ſouvent pas borné à une ſeule machoire, & le déſordre devenu

commun

commun à l'une & à l'autre : il n'eſt pas rare de voir douze Dents périr de cette maniére par la même cauſe.

Il eſt vrai que quand la carie, cauſée par l'Eroſion aux groſſes molaires, attaque la Dent dans un endroit, par lequel elle ne peut ſe communiquer aux Dents voiſines, le déſordre eſt beaucoup moins grand, & qu'en ôtant la Dent malade ou en la ſécourant à propos, on peut éviter tous ces accidens ; mais pour en revenir à mon principe, en gouvernant bien les Dents des Enfans dans le tems qu'elles ſe renouvellent, on peut sûrement prevenir la plus grande partie de ces mêmes accidens, & procurer aux Dents une longue durée. En effet, de tou-

tes les cauſes extérieures qui produiſent la carie des Dents, le défaut d'attention & de ſoin dans le tems de leur renouvellement, en eſt une des plus fréquentes.

Si pour épargner à l'Enfant quelques légéres opérations, on lui laiſſe venir les Dents trop ſerrées, ſouvent il n'en faut pas davantage pour occaſionner la carie qui s'attache aux parties laterales de la couronne des Dents, & fait tout le déſordre que j'ai décrit. La gêne où ſe trouvent les Dents, en fait éclater ou gerſer l'émail, & donne lieu à l'interception de quelque portion acide des alimens, d'un peu de limon ou de ſalive acre, qui carie les Dents par ſon ſéjour, & les fait périr tôt ou tard. Il peut

même arriver que l'émail, & le corps osseux des Dents soient si comprimés que leurs vaisseaux se trouvant à l'étroit, les fluides ny circulent pas aisément, d'où s'ensuive leur interception. Or ces fluides par leur fermentation, suffisent pour occasionner la carie; ce qui à plus forte raison est inévitable, quand une cause extérieure y concourt, & que la premiére est jointe encore au vice particulier de la limphe ou de la masse du sang.

Ces accidens & plusieurs autres, prouvent la nécessité d'ôter à propos les molaires de lait cariées, surtout quand la machoire de l'Enfant n'a pas l'étenduë convenable, pour que les secondes Dents y soient bien rangées. On évite par ce

moyen la carie cauſée par les reſtes de ces Dents de lait, & tout le déſordre qu'elle entraîne.

Remarques ſur la carie en général.

De toutes les maladies des Dents, la carie en général eſt la plus fâcheuſe, ou celle qui produit le plus d'accidens, & qui cauſe auſſi de plus vives douleurs. Elle provient, comme on a déjà vû, de différentes cauſes, ſoit intérieures, ſoit extérieures, & j'aurai lieu d'en indiquer quelques autres par la ſuite. Le danger en eſt plus prompt ou plus éloigné, ſelon la partie des Dents qui en eſt atteinte, & la nature de ces mêmes Dents. Lorſque la carie a ſon ſiége au milieu de la couronne des Dents, vers ſes enfoncemens ou ſes éminences, elle ſe découvre au

premier coup d'œil : elle n'eſt guéres moins viſible, quand elle ſe trouve au milieu de la ſurface extérieure, où elle ſe forme ſi ſouvent ; de même que quand elle commence à la partie ſupérieure de la couronne qui touche les Dents voiſines. Ce n'eſt que quand elle s'attache aux endroits qui ſont cachés à la vûë, comme ſous les rebords des gencives, au collet de la Dent, ou aux parties laterales au défaut de l'émail, & lorſqu'elle attaque les racines ou la voute des Dents qu'il n'eſt pas aiſé de la découvrir.

Les marques de carie cachées entre les parties laterales des Dents, ſont conſtament les plus dangereuſes, en ce qu'on ne les apperçoit ſouvent que quand elles ont fait beaucoup

de progrès, qu'elles ne s'annoncent d'ordinaire que par la douleur qu'elles cauſent, & qu'étant ſerrées entre deux Dents, elles les font périr toutes deux à la fois ou peu de tems l'une après l'autre. C'eſt pourquoi on ne ſçauroit être trop attentif à découvrir les moindres traces de la carie, attachées aux parties laterales des Dents, afin d'en arrêter le cours. Car, comme je l'ai déjà obſervé, telle eſt ordinairement la ſymetrie avec laquelle procéde ce mal : lorſque la carie attaque un côté des Dents, les mêmes Dents du côté oppoſé en ſont preſque toujours atteintes, ce qui fait quatre Dents en danger.

La carie commence par une petite tache qui eſt d'abord

fort ſuperficielle, & ſes progrès ſont lents ou rapides, ſuivant la diſpoſition de la Dent, qu'elle pénétre & mine plus ou moins vîte. Mais ſans m'étendre davantage, ſur une maladie auſſi connuë & commune à tous les âges de la vie, je reviens à l'arrangement des Dents, & je vais démontrer comment l'art peut aider ou corriger la nature.

Moyens de procurer aux Dents un arrangement convenable, dans le tems de leur renouvellement.

Quand par l'extraction de quelques Dents de lait, qui eſt ſouvent inévitable, on riſqueroit de détruire en même-tems le germe de la ſeconde Dent; il n'en réſulteroit qu'un bien pour l'arrangement des autres, à meſure qu'elles ſe renouvelleroient. En effet, il vaut mieux avoir le nombre des Dents moins complet, que d'en avoir

le nombre ordinaire rangé déſagréablement. Pour avoir une ou deux Dents de moins, la bouche n'en ſera pas plus mal garnie, les Dents y ſeront rangées à leur aiſe, & quand les dernieres groſſes molaires ou *Dents de ſageſſe* viendront à ſortir, elles trouveront une place ſuffiſante & toute diſpoſée à les recevoir. Ainſi l'on évitera toutes les incommodités que cauſent ces Dents, quand elles ſont gênées & à l'étroit.

Pour travailler avec ſuccès à donner un bel ordre aux ſecondes Dents, il faut d'abord bien examiner la diſpoſition naturelle des machoires : on jugera par leur étenduë de l'arrangement que les nouvelles Dents peuvent prendre, à meſure que celles de lait leur cé-

dent la place, & du tems qui doit s'employer à ce changement ; ce qu'il eſt bon de prévoir autant qu'il eſt poſſible. Avec l'attention que je demande, on aura des indices naturels qui pourront guider le Dentiſte, & qui lui feront connoître ſi les Dents promettent de s'arranger comme il faut d'elles-mêmes, & comment en conſéquence il doit aider ou rectifier leurs diſpoſitions.

Tous les Enfans qui ont les machoires bien conformées, je veux dire d'une juſte étenduë, ceintrées réguliérement, & les Dents de lait bien rangées, ont les diſpoſitions les plus favorables, pour faire eſpérer que leurs ſecondes Dents s'arrangeront dans un bel ordre, & ſeront moins ſujettes à

la carie. Au contraire, ceux qui ont les machoires étroites, & les Dents de lait trop ſerrées, ont évidemment des diſpoſitions à avoir les Dents nouvelles fort mal rangées.

C'eſt pourquoi lorſque le tems de la chute des Dents de lait approche, il faut obſerver avec ſoin la premiere qui ſe diſpoſe à tomber : c'eſt ordinairement une des inciſives du milieu de l'une ou de l'autre machoire. Les Enfans qui ont eu des Dents de bonne heure, ſont ceux à qui les Dents de lait commencent à tomber le plûtôt. Auſſi-tôt qu'une de ces Dents paroît ébranlée, il faut l'ôter & prévenir ſa chute. Si l'on apperçoit une Dent nouvelle, dont le volume excede la capacité de la place qu'occu-

poit la premiére, il faut pour la mettre à ſon aiſe, ôter les deux Dents voiſines, ſans attendre qu'elles tombent naturellement. En ôtant ces Dents à propos, on facilite la venuë des autres, & on leur ménage une place commode. Les canines ſacrifiées aux inciſives, & les petites molaires aux canines, leur laiſſent une eſpace libre, pour prendre d'elles-mêmes un bel arrangement. Ainſi quand la place que doit occuper une canine, ne paroît pas ſuffiſante pour ſon volume, eu égard à celui des inciſives qui ſont déja renouvellées; il faut pour lui en ménager, ôter la premiére molaire de lait à droite & à gauche, ou même les deux, s'il eſt néceſſaire. Si les petites molaires ſont renou-

vellées, il faut ſacrifier les canines, & ſi cela n'eſt pas ſuffiſant, on peut ſuivant l'éxigence du cas, ôter quelques petites molaires nouvelles. Car je le répéte, il vaut beaucoup mieux avoir une ou deux Dents de moins dans chaque machoire, pourvû qu'on en ſoit dédommagé par un arrangement convenable, que d'avoir toutes ſes Dents complettes, mais rangées confuſément & mal à leur aiſe.

Au reſte, dans ces opérations, c'eſt à la prudence du Dentiſte à apporter tous les ménagemens dûs à la foibleſſe de l'âge. Je ne puis trop recommander d'éviter les moïens violens, & ſurtout la précipitation, afin de ne point donner aux Enfans, de l'eloignement

ou de l'averſion, pour les ſoins différens que demande leur bouche. Avec de la patience & de la douceur, on parvient à les tranquiliſer, & même à leur donner de la confiance ; mais il faut que les Peres & Meres ſecondent le Dentiſte, en leur inſpirant de la docilité, & en les familiariſant peu à peu avec une profeſſion qu'ils redoutent toujours.

Une bouche négligée dans le tems que les Dents ſe ſont renouvellées, n'eſt pas ſans reméde : on en répare les difformités, on rétablit l'ordre des Dents, par le moyen des fils & des cordonnets, du pélican, des pincettes droites, des lames d'or ou d'argent, & ſouvent même par le ſacrifice de quelques Dents ; mais ces opé-

rations qui demandent pourtant de la jeuneſſe dans le ſujet, ſont bien plus longues & bien plus pénibles que celles qu'on fait dans l'Enfance. Il y a d'ailleurs un inconvénient, c'eſt qu'outre la douleur & la gêne, ſi capables d'ennuyer & de rebuter, l'effet le plus ordinaire de ces opérations tardives, eſt d'indiſpoſer tellement ceux qui les ont ſouffertes, même contre les plus innocentes, que devenus une fois leurs maîtres, ils ne veulent plus entendre parler du Dentiſte, & laiſſent retomber leur bouche dans un déſordre pire que le premier.

La conduite que je tiens avec les Enfans, lorſqu'il s'agit de leur ôter pluſieurs Dents à la fois, c'eſt d'examiner celles

dont l'extraction doit être moins ſenſible, & de les préparer ainſi par de légéres opérations, à en ſupporter de plus douloureuſes. Je tâche ſurtout de leur faire comprendre le peu de douleur actuelle qu'ils ont à ſouffrir, en comparaiſon de celle dont je les préſerve, & enfin je diminuë autant que je puis, la frayeur que peut leur cauſer le ſeul appareil. Je laiſſe faire le reſte aux Peres & Meres: c'eſt à eux à leur inſpirer de bonne heure du goût pour la propreté de la bouche, & l'averſion qu'on doit avoir pour des Dents ſales & mal rangées: ces ſortes d'impreſſions données à propos, produiſent dans la ſuite un bien infini.

Par un préjugé populaire,

aſſez commun, la plûpart des Peres & Meres ſe perſuadent qu'il ne faut point toucher aux Dents des Enfans, & pour ménager leur délicateſſe, laiſſent aller leur bouche ſans preſque y faire aucune attention. Cette négligence a lieu non-ſeulement parmi ce qu'on appelle le *Petit peuple*, mais encore parmi la Bourgeoiſie. On ſe contente d'ôter ſoi-même les Dents de lait à ſes Enfans, lorſqu'elles ſont prêtes de tomber, & les Dents qui leur ſuccedent, s'arrangent comme elles peuvent. Ce n'eſt guéres que quand l'Enfant ſe plaint, lorſqu'il ſouffre de violentes douleurs, qu'il eſt accablé de fluxions, & que la mauvaiſe odeur de ſa bouche annonce les progrès du mal, qu'on penſe à la faire viſiter,

viſiter ; & ſouvent le ſecours, pour être trop tardif, n'a pas tout le ſuccès qu'on en peut attendre. Or quand on a un Dentiſte expérimenté, on ne riſque rien de faire viſiter la bouche des Enfans dès l'âge le plus tendre, & on ne peut la gouverner ni avec trop de ſoin ni de trop bonne heure.

Mais pour prendre à cet égard une bonne réſolution, il ne faut point écouter les avis ni les frayeurs du premier venu : car on eſt obſédé de gens, qui ſans la moindre connoiſſance, ſe mêlent de gouverner les Enfans des autres, & qui faute de raiſons ne manquent point de s'appuyer de quelques exemple. *Votre Enfant*, dit-on, *eſt trop jeune pour faire toucher à ſes Dents.* Pour toute

preuve, on vous cite un tel Dentiſte, qui n'a pas jugé à propos de toucher à la bouche de tel Enfant, qui eſt encore plus âgé que le vôtre. Belle conſéquence ! ou pour parler net, raiſonnement pitoyable & très-mal fondé ! Un Enfant, par la diſpoſition de ſes Dents, paroît trop jeune à 15 ou 16 ans, pour certaines opérations qui à ſon égard, pourroient être prématurées, & tel qui n'a qu'onze ou douze ans, a quelquefois trop attendu un ſecours devenu tardif par rapport à ſa ſituation.

J'ai dit que la carie provenoit du déſordre qui eſt ſi fréquent dans l'arrangement des Dents nouvelles, quand on les abandonne à leurs diſpoſitions. Ce mauvais arrangement con-

tribuë encore à l'amas du limon dont ſe forme le tartre ſi nuiſible aux gencives & aux Dents. C'eſt pour cela qu'il eſt important que les canines & les inciſives, ſur tout celles de la machoire ſupérieure, ne ſoient pas trop gênées ni ſerrées.

Inconvéniens de l'inégalité des Dents.

Ce déſordre, dans l'arrangement des Dents, eſt plus ou moins préjudiciable, ſuivant la conformation des machoires. Lorſqu'une des machoires croiſe ſur l'autre, ſoit en dedans, ſoit en dehors, s'il ſe trouve quelques Dents de devant qui avancent ou qui reculent trop, elles portent ſur les Dents paraleles, & celles-ci ſur elles reſpectivement; en ſorte qu'elles s'ébranlent & s'uſent peu à peu, en frottant les unes contre les autres, ce

qui dans la suite les fait périr. C'est pourquoi, des Dents de moindre qualité qui ne seront point trop serrées, ni ébranlées les unes par les autres, pourront durer long-tems & se conserver, tandis que des Dents excellentes ébranlées de cette maniere, par la rencontre de leurs mouvemens, périront beaucoup plûtôt, surtout à la machoire supérieure.

Souvent, quoique les Dents soient fort bien rangées, & que les machoires se rencontrent justes sans se croiser le moins du monde : on voit des Dents de devant qui excedent les autres en longueur, & dont les paraleles ordinairement ont la même irrégularité. Or ces Dents, frappant sans cesse les unes contre les autres, s'é-

branlent à la longue & périſſent, à moins qu'avec la lime on ne les remette au niveau.

On ne peut donc corriger trop tôt l'inégalité des Dents, ſi préjudiciable à leur affermiſſement & à leur durée ; mais l'uſage de la lime, veut des précautions dont j'aurai lieu de parler dans la ſuite.

## CHAPITRE V.

*Inconvéniens à éviter dans l'Enfance, pour la conservation des Dents. Cause particuliere de la Carie. Observation sur la cavité des Dents. Nécessité d'accoutumer les jeunes gens à avoir soin de leur bouche. Moyens faciles & propres à tout âge, pour conserver ses Dents saines & nettes. Usage des Opiats & des poudres. Avantages & inconvéniens qui en résultent. Abus de quelques palliatifs. Guérison des maux de Dents par l'attouchement du doigt. Observation sur le Tartre. Ses differentes espéces. Erreur dangereuse au sujet du Tartre. Usage du* Corail en bâton *Examen des propriétés qu'on lui attribuë.*

Inconvéniens à éviter dans

LEs efforts que les Enfans font avec les Dents, leurs

cauſent toujours un tort infini, & ils s'en reſſentent tôt ou tard. On ſçait qu'ils employent leurs Dents à toutes ſortes d'uſages : ils briſent, ils déchirent, ils arrachent, & quand quelque choſe réſiſte à leurs mains, les Dents viennent bien-tôt au ſecours. On ne ſçauroit trop veiller ſur eux, pour leur faire perdre cette habitude. l'Enfance, pour la conſervation des Dents.

L'uſage du boire & du manger eſt une autre ſource d'inconvéniens, dont on ne peut préſerver cet âge que par une attention toute particuliere. Il faut ſurtout empêcher les Enfans de manger aucune ſucrerie, parce que la viſcoſité du ſucre s'attache aux gencives, & en bouche les pores ; & qu'il a d'ailleurs un ſel corroſif, fort pernicieux pour les Dents. Il

n'eſt pas moins important de les empêcher de manger des fruits verds & acides, parce que leur acreté corrode les gencives, & altére même le corps des Dents. Les Enfans de la Campagne ſont les plus ſujets à manger de ces ſortes de fruits, & le tort qu'ils font à cet âge eſt inconcevable.

Cauſe particuliere de la Carie.

Il faut encore empêcher les Enfans, autant que l'on peut, ſurtout en hiver, de boire trop froid après avoir mangé chaud. Ce contraſte du chaud & du froid, ſuffit pour occaſionner la carie ſur toutes les Dents; mais principalement ſur les inciſives, & quelquefois même ſur les canines de la machoire ſupérieure. On auroit de la peine à imaginer qu'une cauſe ſi légére en apparence, pût produire

duire un pareil effet, mais quelques Obſervations vont le faire comprendre.

La racine des inciſives & des canines dans la machoire d'enhaut, eſt ſupérieure à la couronne : la cavité de cette racine, eſt inclinée de haut en bas, & c'eſt en ce ſens que les fluides circulent dans les petits vaiſſeaux qu'elle contient, ce qui rend l'engorgement plus facile. Or ces Dents ſont d'autant plus expoſées aux impreſſions de la chaleur, qu'elles en ſont les premiéres atteintes, lorſqu'elles reçoivent les alimens à l'entrée de la bouche ; elles ſont d'autant plus ſenſibles à ces impreſſions, qu'elles ſont ſans ceſſe rafraîchies par l'air qui s'y introduit continuellement au moyen de la

reſpiration, & par le mouvement des lévres. Les impreſſions du froid ne ſont pas moins promptes: lorſqu'on boit froid, ſurtout dans l'hiver, ces Dents qui trempent ordinairement dans le vaſe où eſt contenuë la boiſſon, en ſont pénétrées & frappées; de ſorte que le froid ſuccedant tout à coup au chaud, il ſe fait un contraſte qui ralentit ou même intercepte le cours des fluides dans les vaiſſeaux dentaires, & de cette interception naît la carie. Pareillement dans les fortes gelées, comme la chaleur naturelle eſt concentrée dans le corps, & que tous les pores ſont reſſerrés, notre haleine ou l'air que nous aſpirons étant plus chaud & plus épais que dans un autre tems, échauffe

auſſi les Dents plus qu'à l'ordinaire ; & ſi dans cette diſpoſition on vient à boire froid, la fermentation qui ſe fait alors par l'engorgement des vaiſſeaux dentaires, produit preſque toujours la carie, quoiqu'on n'en ſoupçonne point la cauſe, parce qu'elle ne ſe fait ſentir que long-tems après.

Les Dents les plus ſujettes à cet accident, ſont celles dont la cavité qui contient les petits vaiſſeaux en queſtion, avance plus en dehors dans le centre de la partie qui eſt hors la gencive, c'eſt-à dire, de la couronne de la Dent. L'effet de ces differentes impreſſions dépend auſſi de la conſiſtence & de la ſolidité des Dents.

Les inciſives de la machoire inférieure y ſont moins expo-

ſées par leur ſituation. De plus la langue & la lévre inférieure contribuent à les en garantir. Sans cela, comme par leur volume, la cavité de ces Dents eſt plus diſpoſée à l'engorgement des vaiſſeaux, elles ne ſeroient point exemptes des impreſſions du chaud & du froid, ni par conſéquent de la carie qui les attaque plus rarement, & qui provient de toute autre cauſe. Les canines de la même machoire qui ſont voiſines des inciſives, ſe carient plus communément de cette maniere.

Au reſte, quelque diſpoſition à ſe carier, que puiſſent avoir les Dents en général, & ſurtout celles de devant de la machoire ſupérieure: on peut empêcher les progrès de la carie,

en visitant fréquemment la bouche, & en séparant les Dents qui sont trop pressées pour peu qu'on y soupçonne la moindre trace, ou le moindre principe de carie: car il ne faut point attendre que le mal paroisse au point que l'émail en soit pénétré, & il n'y a par rapport à l'âge ni crainte, ni autre considération qui doive arrêter.

Or si ce n'est ni le tems, ni l'âge qui doivent regler les opérations qu'on ne peut éviter de faire aux Enfans: on voit qu'il est très-important de leur limer les Dents de bonne heure, lorsqu'on y découvre quelque indice de carie qu'on peut emporter avec la lime; mais il faut bien prendre garde de les ébranler, & pour cet effet li-

mer peu à peu & à pluſieurs repriſes, afin que les Dents à meſure ayent le tems de ſe fortifier.

Obſervations ſur la cavité des Dents.

Ces précautions ſont d'autant plus néceſſaires, qu'il y a une variété infinie dans les parties internes des Dents, & ſurtout dans leur cavité, ſoit pour la profondeur, ſoit pour l'étenduë, ce qui rend ces Dents plus ou moins ſenſibles à l'opération de la lime. Ainſi par rapport à cette difference, l'uſage en devient très-délicat, & demande toute l'attention du Dentiſte.

La cavité des Dents qui régne dans l'intérieur de leurs racines, commence d'ordinaire entre le collet de la Dent, ſous la couronne & au défaut de l'émail, & s'étend juſqu'à

l'extrêmité de cette racine au fond de l'alvéole ; mais cette diſpoſition varie quelquefois dans la même bouche : elle s'avance plus ou moins dans la couronne, & va en ſe retreciſſant auſſi plus ou moins avant dans la racine.

Il y a des Dents dont la cavité ſe trouve fort large, & dont par cette raiſon la ſubſtance oſſeuſe eſt moins épaiſſe. Ainſi les vaiſſeaux dentaires ayant plus de volume, contiennent sûrement plus de fluide, ce qui joint au peu d'épaiſſeur du corps de la Dent, la rend fort ſenſible. D'autres ont leur cavité moins étenduë, & moins large, la ſubſtance du corps de la Dent en eſt par conſéquent plus compacte, & par là beaucoup moins ſenſible. Enfin ſui-

vant que le vaiſſeau qui porte à la Dent l'eſprit animal eſt plus ou moins avancé dans la couronne, & qu'il communique au corps oſſeux plus ou moins d'eſprits, la Dent eſt à proportion plus ou moins ſenſible.

A meſure qu'on avance en âge, l'intérieur de la Dent, s'offifie plus ou moins, ſuivant la nature de ſa ſubſtance, & ſa cavité diminue ou ſubſiſte à proportion, ce qui regle à coup ſur le degré de ſenſibilité de la Dent. J'ai vû des perſonnes de 40 & de 50 ans, dont les inciſives & les canines avoient leur cavité très-étenduë dans la couronne de la Dent, & de jeunes gens de 18 ou 20 ans, à qui cette même cavité finiſſoit au collet de la

Dent, le reſte étant rempli & de ſubſtance oſſeuſe.

Toutes les Obſervations que j'apporte ſur la difference de ces cavités, ſont fondées ſur des expériences réiterées, & ſont nées d'abord de celles que j'ai faites ſur les Dents des animaux qui nous ſervent à faire des Dents artificielles.

Comme parmi ces Dents d'animaux, j'en trouvois quelquefois de pleines dans le centre de leur couronne, & juſqu'au collet, à l'endroit où commence la racine, & un plus grand nombre de creuſes: j'ai voulu rechercher ſi c'étoit l'eſpéce ou l'âge de ces animaux qui faiſoit cette différence, & après nombre d'Obſervations faites ſur des Dents de bœufs de différens âges, dont

pour cet effet je coupois les racines, j'ai trouvé que cette variété étoit purement accidentelle.

J'ai pensé qu'il pouvoit y avoir la même différence dans les Dents humaines : les Dents qu'on ôte, lorsqu'elles sont cariées, comme les canines & les incisives ne me paroissoient pas propres pour cette expérience, j'ai donc été obligé de la faire sur celles que j'avois occasion d'ôter, soit à cause de leur ébranlement & du mauvais état des gencives, quoique ces Dents ne fussent point cariées, soit pour partager la place aux autres, & leur procurer un bel arrangement. En coupant la racine de ces Dents, comme j'avois fait celle des animaux, j'ai remarqué la mê-

me différence dans leurs cavités. Enfin, je me ſuis confirmé dans mon opinion, par de nouvelles expériences faites ſur les Dents de nombre de cadavres.

Ces Obſervations ſuffiſent, à ce qu'il me ſemble, pour rendre raiſon des différens dégrés de ſenſibilité qu'on éprouve, ſoit dans les maladies des Dents, ſoit dans les opérations qu'elles demandent. Il eſt maintenant aiſé de comprendre pourquoi, dans le cas de la carie, une Dent qui en ſera toute minée eſt quelquefois moins douloureuſe qu'une autre qui n'en a qu'une légére atteinte ; mais mon but en faiſant ce détail, a été principalement de rendre les jeunes Dentiſtes fort circonſpects ſur l'uſage de la lime. Ils trouveront des perſon-

nes ſenſibles à la moindre impreſſion de cet inſtrument, quoiqu'il ne ſoit queſtion ſouvent que d'enlever une très-petite portion de la Dent, ou d'en limer la ſuperficie, ſoit pour l'égaliſer & pour la ſéparer de la Dent voiſine, ſoit pour emporter une tache de carie : tandis que d'autres ſouffriront la même opération & de plus violentes, ſans preſque reſſentir de douleur. Je crois en avoir aſſez dit pour les rendre attentifs, en uſant de la lime, à ménager la Dent, de façon qu'ils n'approchent point trop de ſa cavité, & qu'ils ne riſquent point de la découvrir.

Néceſſité d'accoutumer les jeunes gens à avoir ſoin de leur bouche.

C'eſt particuliérement dans la jeuneſſe, qu'avec la plus petite attention, il eſt aiſé d'avoir la bouche propre, & de

ſe conſerver les Dents ſaines. Comme à cet âge les vapeurs qui s'élevent de l'eſtomach & des poulmons ſont moins épaiſſes & moins viſqueuſes que dans un âge plus avancé, parce que la digeſtion ſe fait facilement, & que le Chile eſt doux; il ne faut qu'accoutumer les jeunes gens à ſe nettoyer réguliérement la bouche, pour empêcher que le limon n'y ſéjourne & ne produiſe le Tartre : car le Tartre qu'on néglige ſi fort, eſt peut-être l'ennemi le plus dangereux des Dents & des gencives; puiſqu'il ronge & conſume celles-ci, & fait par ce moyen tomber les Dents. Combien de bouches démantelées malgré la bonne qualité des Dents, ſans que la carie y ait

aucune part, & dont la décadence provient du dépériſſement des gencives & des cloiſons des alvéoles, cauſé par l'abondance & la malignité du Tartre. Or la naiſſance & les progrès du Tartre, ſont le pur effet de la négligence.

Cette négligence ſe trouve rarement dans les perſonnes, à qui dès l'âge le plus tendre, on a eu ſoin d'inſpirer du goût pour la propreté des Dents, & à qui l'on a fait prendre l'habitude de les nettoyer exactement tous les matins avant de manger, & après les repas; pratique utile & qui contribuë à rendre les gencives fermes, ſolides & adhérentes au collet de la Dent.

Il eſt d'autant plus avantageux d'être accoutumé, dès ſa

jeuneſſe aux petits ſoins, que l'habitude en dure toute la vie, ſans qu'elle paroiſſe couter rien ; ſi ce n'eſt que la moindre interruption ſemble cauſer une ſorte d'incommodité : au lieu que faute d'habitude, la plûpart de ceux à qui l'on preſcrit cette même pratique à un certain âge, la regardent comme une tâche qui les gêne, & qu'ils négligent bien-tôt par cette raiſon.

Ces motifs devroient porter les Peres & Meres à veiller un peu plus ſur leurs Enfans qu'ils ne font d'ordinaire à cet égard; & il faudroit avoir la même attention dans les Colléges, dans les Penſions & dans les Communautés Religieuſes, où l'on éleve la jeuneſſe de l'un & de l'autre ſexe.

En vain la nature a pris plaiſir à décorer les Dents d'un émail qui ſert tant à leur ſolidité qu'à leur ornement ; en vain pour préſerver les gencives des injures & du choc des corps étrangers ; elle a ſçu les cimenter & les attacher au collet de la Dent qu'elles embraſſent, ſi l'on ne ſeconde ſes ſoins par un peu d'attention ſur ſoi-même, & ſi pour ſon propre intérêt, on ne contribuë de tout ſon pouvoir à l'entretien d'un meuble précieux, dont elle ſeule a fait tous les frais : c'eſt donc aux jeunes gens ſurtout qu'il faut faire ſentir les avantages & les inconvéniens d'une bouche, ou mal propre, ou un peu ſoignée.

En effet, la moindre négligence coute ſouvent bien cher.

Pour

Pour peu que le limon y séjourne, il produit le Tartre. Le Tartre en s'accumulant se durcit, devient pierreux & forme pluſieurs couches ſur les Dents & ſur les rebords des gencives. Or les gencives ainſi comprimées & affaiſſées par l'amas du Tartre, ſe gonflent & font une eſpéce de bourlet. Bien-tôt le Tartre s'inſinuant entre la racine & la gencive, & pénétrant même quelquefois juſqu'à l'extrêmité de la premiére, détache la gencive du corps de la Dent, & la racine de l'alvéole. Alors les gencives deſtituées d'appui, deviennent tendres, molaſſes, & ſaignent aiſément : d'où s'enſuivent la putré faction & les excroiſſances ; enfin elles ſe conſument peu à peu, & les

Dents étant déchauſſées, deviennent chancellantes & périſſent inſenſiblement ſi l'on n'y met ordre.

Si les inciſives de la machoire ſupérieure ſont plus ſujettes à la carie, que celles de la machoire inférieure, les inciſives de celles-ci ſont plus ſujettes à périr par l'effet du Tartre qui s'y amaſſe plus aiſément.

Mais les moyens de prévenir tous ces accidens ſont ſi ſimples & ſi aiſés, qu'il n'eſt pas pardonnable de les négliger. Je ne puis m'abſtenir d'entrer à ce ſujet dans quelque détail, & ce que j'ai à dire convient à tous les âges.

Quand une fois des Dents ſaines ſont nettes & propres, il ne faut plus qu'un peu de ſoin pour les conſerver long-tems dans cet état.

Il s'agit de se placer tous les matins au grand jour devant un miroir pour examiner sa bouche, & voir ce qui se passe tant sur les Dents, que sur les rebords des gencives. On ôte de la partie de la Dent la plus voisine des gencives, le limon formé depuis la veille : ce limon, par son peu de séjour n'est pas opiniâtre, & céde aisément. On le dégage légerement avec une plume, des intervalles des Dents : par ce moyen, on les débouche & on les rend libres, de façon que quand on se rince la bouche, l'eau puisse passer & repasser sans peine. Ensuite on se frotte les Dents, soit avec le doigt, soit avec un linge ou du coton, soit avec une racine préparée ou une éponge ; & pour forti-

Moyens faciles & propres à tout âge, pour conserver ses Dents saines & nettes.

fier les gencives, on ſe ſert de quelque bon opiat ou de poudre. Toute cette opération eſt l'affaire d'un moment : on y doit joindre l'attention à ſe nettoyer la langue, du limon dont elle eſt ſujette à être chargée le matin ; il faut obſerver de frotter toujours les Dents de la machoire ſupérieure de haut en bas, & celles de la machoire inférieure du bas en haut ; & cela dans toute leur étenduë depuis le bord des gencives : car ſi l'on s'aviſoit de frotter horizontalement ou en travers, le limon qui eſt à la ſurface des Dents, entreroit dans leurs intervalles, ce qui rendroit inutile une partie de l'ouvrage. Il n'eſt pas moins important de ſe laver la bouche, & d'uſer du curedent après

les repas : ſans cela, le travail du matin augmente, & ſouvent ne ſuffit pas pour tenir la bouche propre.

On voit des perſonnes qui ont les Dents très-blanches, ſans qu'elles en prennent les mêmes ſoins que d'autres qu'elles occupent beaucoup preſque ſans ſuccès. Cette difference vient certainement des diſpoſitions intérieures du corps. Celles-ci plus mal ſaines ont les Dents ſalies par les vapeurs épaiſſes qui s'élévent, ſoit de l'eſtomach, ſoit des poulmons, & ſouvent le mal provient de la bouche qui n'eſt pas ſuffiſamment humectée, ou dont la ſalive eſt chargée de ſels acres. Dans les autres mieux conſtituées, comme la digeſtion ſe fait bien, l'eſto-

mach n'eſt point chargé de mauvais levains, & n'exhale aucunes vapeurs nuiſibles aux Dents.

Il vaut mieux ſe ſervir d'un linge doux que du doigt, de coton que de linge, d'une racine bien preparée que de coton, & d'éponge que de racine. Le linge emporte mieux le limon que le doigt, le coton eſt encore plus doux que le linge; mais il s'affaiſſe ſur les Dents, & n'enléve pas bien le limon. La racine le détache mieux des Dents, & le dégage d'entre les intervalles: elle eſt d'ailleurs plus propre au frottement, & on la conduit comme on veut juſqu'aux extrêmités des machoires. Mais l'éponge fine, bien préparée, l'emporte encore ſur la racine: car

elle attire le limon, & par ſa fléxibilité le va chercher dans tous les recoins, & ſous les rebords des gencives; en ſorte que quand on ſçait s'en ſervir, c'eſt le meilleur *abſterſif* qu'il y ait pour ôter exactement le limon.

Il faut uſer rarement d'Opiat & de poudre, ſurtout quand on n'a pas les Dents fort ſales. Or en les tenant en bon état, on peut être deux mois & plus ſans être obligé de s'en ſervir. La néceſſité d'y avoir recours, prouve qu'on a négligé ſa bouche: ce qui arrive plus ordinairement dans l'hiver, où le froid & la courte durée du matin, rendent les jeunes gens pareſſeux, & leur font ſouvent bruſquer leur toilette. Cependant l'hiver eſt la ſaiſon

Uſage des Opiats & des poudres: avantages & inconvéniens qui en réſultent.

où les Dents ont le plus beſoin d'être ſoignée. Les vapeurs qui s'élévent de l'eſtomach, ſont dans ce tems plus groſſiéres & plus viſqueuſes par le défaut de la tranſpiration qui eſt interceptée par le froid; de ſorte qu'on peut juger en quelque façon de ce qui ſe paſſe dans l'intérieur du corps, par les impreſſions que ces vapeurs font ſur les Dents & ſur les gencives. Or pour peu qu'on ſe relâche alors des ſoins ordinaires, le limon s'y amaſſe, ſe durcit, & le Tartre ſe forme bien-tôt.

L'uſage de la poudre & de l'Opiat convient particuliérement aux perſonnes qui ſe trouvent échauffées par quelque cauſe que ce ſoit. Il faut s'en ſervir auſſi, lorſqu'on s'apperçoit

perçoit que les Dents commencent à s'incruſter : ce qui dans l'hiver, comme je viens de dire, ſuit infailliblement la moindre négligence. Ainſi quand on voit que le limon réſiſte aux moyens ordinaires, c'eſt le cas d'employer ſans délai l'Opiat liquide ou la poudre ; & ſuivant le beſoin qu'en ont les Dents, on peut, ſans courir aucun riſque, en uſer deux ou trois fois la ſemaine. L'Opiat employé à propos, fait autant de bien qu'il peut être nuiſible, ſi on l'appliquoit ſans néceſſité : mais avec un peu de précaution, il produira toujours l'effet & les avantages qu'on en peut ſouhaiter, pourvû qu'il n'y entre point de corroſifs, & qu'on n'attende pas que le limon ſoit devenu

trop opiniâtre : car quand il eſt invétéré, qu'il eſt dur & changé en Tartre ; il n'y a ni poudre ni Opiat qui ſoient capables de l'enlever ; il ne peut céder qu'au fer, & ſans différer, il faut avoir recours au Dentiſte. C'eſt pour cela qu'il eſt à propos de faire viſiter ſa bouche une ou deux fois par an, & il ne faut point écouter ceux qui prétendent que quand on fait nettoyer ſes Dents par l'*Opérateur*, elles ſe ſaliſſent plûtôt.

Lorſqu'on s'écure les Dents, il faut obſerver ſi en paſſant la plume dans les entre-deux ou ſur les rebords des gencives, on les fait ſaigner ; en ce cas, il eſt bon de les comprimer avec le doigt, pour aider le dégorgement, dont le ſang

épanché indique le beſoin ; mais je ne conſeille pas de les piquer exprès : car il y a le même inconvénient à faire ſaigner les gencives ſans néceſſité, qu'à épargner un peu de ſang, quand la plénitude eſt ſenſible.

Quand après s'être nettoyé la bouche, ou même avant l'opération, les gencives ſont tendres : qu'elles paroiſſent gonflées & ſpongieuſes, ou qu'elles ſont trop humectées par des ſéroſités acres & malignes, qui viennent ordinairement du cerveau, & qui peuvent provenir auſſi de l'intemperie des humeurs du corps (accidens dont une bouche propre n'eſt pas exempte) il faut alors conſulter le Dentiſte. Il fera les opérations con-

venables, pour retrancher les chairs ſuperfluës & les excroiſſances ſpongieuſes, en dégorgeant & ſcarifiant les endroits des gencives qui en ont béſoin.

On a des Elixirs & des eaux très-propres à affermir les gencives & à détruire les principes de ces maladies. Je puis ſans ſoupçon de Charlatannerie, produire ici mon expérience. J'ai entr'autres un Elixir anti-ſcorbutique, qui joint aux rémédes intérieurs convenables au mal, diſſipe la corruption des gencives, & les répare autant qu'il eſt poſſible.

J'ai encore une Eau appellée ſouveraine, qui conſerve les mêmes gencives fermes & ſolides, & même les raffermit.

Le goût & l'odeur en ſont agréables ; elle ſuffit non-ſeulement pour tenir la bouche propre, fraîche & ſans mauvaiſe odeur ; mais encore pour diſſiper toutes les diſpoſitions vicieuſes, qui peuvent être cauſées par l'échauffement. On en prend tous les matins quelques goutes dans un demi verre d'eau tiéde pour ſe rincer la bouche, & pluſieurs fois dans la journée quand il eſt béſoin.

Quand malgré tous les ſoins qu'on peut apporter, les Dents par leur mauvaiſe qualité ſe carient, & que le mal eſt parvenu au point de cauſer des fluxions, d'ôter le ſommeil, & enfin d'empêcher de manger du côté de la Dent malade, le grand réméde eſt l'*Extrac-*

*tion* : il n'y a point à balancer, & en différant, on riſque de perdre pluſieurs Dents pour une, parce que la carie fait des progrès rapides, & a bien-tôt infecté les Dents voiſines.

Cependant lorſqu'on peut ménager une Dent, dont la carie eſt moins avancée, ou dont la foibleſſe du malade ne pouroit ſoutenir l'extraction ; il y a des rémédes moins violens, tels que les eſſences de canelle & de gérofle, l'huile de Karabé qui eſt l'ambre jaune, mais dont l'odeur & le goût ſont inſuportables, le clou de gérofle & la racine de pirette introduits dans le trou de la Dent, le coton imbibé d'eſprit de vin, ou l'eau-de-vie camphrée, le cautere actuel & le plomb, les emplâtres appli-

quées sur l'artere des temples, *&c.* Mais souvent au bout de tous ces rémédes, il faut en venir à l'extraction, & quand on a un peu de résolution, il est sûr que c'est le meilleur parti.

Il faut ranger parmi les *Palliatifs*, une sorte de cure naturelle & momentanée, qu'on pourroit regarder comme un Phénomene, si l'incident qui la produit, n'étoit pas aussi commun qu'il l'est dans le monde. Je veux parler des effets singuliers, que la seule crainte du Dentiste opére tous les jours sur certaines gens. Abus de quelques Palliatifs.

On voit une infinité de personnes, qui après des maux inouis, soufferts pour éviter un petit mal de très-courte durée, tel que l'extraction d'une

Dent, forcées par la douleur à s'y réſoudre, envoyent chercher le Dentiſte. Mais avant que de l'avoir vû, & dès qu'on l'annonce, ou dans l'inſtant même qu'il paroît, elles ne ſentent plus leur mal, ou l'ont oublié. Les ſeules approches de l'Opérateur, ou la vûë des inſtrumens & de l'appareil ont calmé tout à coup la criſe, & diſſipé toute la douleur. On ſe croit guéri du moins pour cette fois : ç'en eſt fait, plus d'opération, le Dentiſte eſt congédié, & ſouvent il arrive que le malade n'eſt pas ſi-tôt obligé d'y avoir recours.

J'ai vû plus d'une fois des gens de cette trempe, pleins de réſolution à ce qu'il ſembloit, venir juſqu'à ma porte, & au lieu d'entrer, plus frap-

pés de l'idée du mal qu'ils appréhendoient, que de celui qu'ils pouvoient ſouffrir, s'en retourner comme ils étoient venus, & ſe trouver ſur le champ ſoulagés.

A quelle vertu ſecrette, à quelles cauſes occultes attribuer ces étonnantes guériſons? Sinon à la propre foibleſſe du malade, je veux dire à une imagination ébranlée, à une terreur panique dont l'impreſſion agit immédiatement ſur le genre nerveux, & cauſe dans le cerveau une révolution qui ſuſpend le ſentiment du mal.

On peut expliquer par là les effets de tous ces ſecrets merveilleux, qu'une ignorante ſuperſtition, ou une imbécille crédulité, cent fois démenties par l'expérience, s'efforcent de mettre en crédit.

Je rougirois de rapporter toutes les recettes extravagantes, qu'une tradition populaire conſerve encore. Mais la guériſon des maux de Dents, par le ſimple *attouchement du doigt*, eſt une merveille de nos jours que je ne puis paſſer ſous ſilence.

Guériſon des maux de Dents, par l'attouchement du doigt.

Il eſt vrai que pour diminuer le miracle qui eſt renouvellé des Grecs, & peu différent de celui dont on fait honneur à Pyrrhus (1). On prétend que la vertu de l'*attouchement*, eſt l'effet d'une préparation, dans laquelle le *Guériſſeur* a trempé ſa main. On conjecture même

(1) Pyrrhus, Roi d'Epire guériſſoit, dit-on, le mal de ratte, par l'attouchement de je ne ſçai quel doigt du pied. *Plutarque, dans ſa vie.*

que c'eſt du *Cérumen*, ou de cette eſpéce de cire qui ſe forme dans l'oreille, miſe ſecretement au bout du doigt : quoiqu'il en ſoit, il eſt aiſé d'en faire voir l'abus.

Tout ce que peut opérer l'*attouchement*, c'eſt d'abord de tranquilliſer le malade par la confiance d'être guéri, ſans eſſuyer une opération qui l'inquiette encore plus que ſon mal ; enſuite de frapper ſon imagination par l'idée d'une cure extraordinaire, qui l'étonne d'autant plus qu'il la comprend moins. Or l'excès de crédulité, qui a la force d'une foi vive, ſuffit pour produire des effets ſinguliers, & calmer quelquefois des maux violens. Ainſi l'imagination du malade a le plus de part au

prodige. On ſçait les impreſſions que peut faire ſur les eſprits, le ſang & les humeurs, une imagination remuée un peu vivement. Il ne faut qu'une frayeur ſubite, un mouvement extraordinaire d'eſperance & de joie, ou une forte préoccupation pour ſuſpendre le cours des humeurs, & pour émouſſer le ſentiment du mal ; mais il peut ſe rencontrer encore des circonſtances, dont le concours faſſe tout le ſuccès du reméde. Le hazard peut l'avoir fait appliquer dans le tems que les vaiſſeaux dentaires étoient deſſechés par la carie, ou tellement affaiſſés, qu'alors ils ont ceſſé d'être ſenſibles : car lorſqu'une Dent eſt parvenuë à un certain point de putrefaction, elle n'eſt plus ca-

pable de ſenſibilité : c'eſt un corps étranger dans la bouche, ou plûtôt un poids inutile, qui ſans cauſer aucune douleur, ne fait ſeulement qu'embaraſſer & infecter les Dents voiſines, ſi on ne la retranche promptement. Il faut donc dans tous ces cas, attribuer la guériſon, quelle qu'elle puiſſe être, aux propres diſpoſitions du malade. En effet, on voit tous les jours que ces remédes ne réuſſiſſent que ſur les gens bien perſuadés par avance de leur ſuccès, & ſuivant le degré de foi ou de confiance, dont le malade eſt doué, enſorte qu'ils échouent à coup sûr, lorſqu'ils trouvent des diſpoſitions contraires.

Mais malgré les prétenduës guériſons, qui peuvent accré-

diter ces remédes, le retour infaillible du mal, à la vérité plus ou moins prompt, démontre encore mieux leur fauſſeté. J'ai moi-même examiné & fait examiner par d'autres, pluſieurs perſonnes que l'on diſoit avoir été guéries par l'attouchement. On en a vû, dont la douleur n'avoit été ſuſpenduë que dans le moment de l'Opération, revenir trois ou quatre fois de ſuite pour la faire répéter. De plus, j'ai eu entre les mains nombre de gens, qui pour éviter l'extraction, avoient eu recours à ce beau reméde, & à qui j'ai ôté des Dents, le jour même qu'ils avoient été touchés.

Le mal peut, à la vérité, ſe receler quelquefois plus longtems, ſuivant les diſpoſitions

des malades, & il s'en eſt trouvé quelques-uns qui étoient pluſieurs mois & des années même ſans reſſentir d'incommodités. Il ne faut qu'un pareil incident, pour mettre un ſecret en réputation ; mais les exemples en ſont rares, & pour ſçavoir enfin à quoi s'en tenir, ſur toutes ces prétenduës guériſons momentanées ou palliatives, il faut toujours remonter aux cauſes naturelles qui dépendent du malade même. On a tant d'expériences, que tous ces ſecrets n'opérent que ſur l'imagination, qu'on pourroit ordonner comme une recette sûre en quelque façon, à gens dont on connoîtroit la foibleſſe, l'irréſolution & les frayeurs d'aller ſeulement chez le Dentiſte, de conſiderer à loiſir le

formidable appareil de l'extraction, de s'aſſeoir même ſur le ſiége de douleur ; & après s'être bien pénétré de toutes les circonſtances de l'Opération, de n'aller pas plus loin & de ſe retirer. Je connois nombre de perſonnes qui ſe trouveroient ſoulagées pour quelques momens, mais je ne voudrois pas répondre de l'effet du reméde juſqu'au lendemain.

S'il y a une infinité de ſecrets ſemblables, dont toute la vertu conſiſte dans la crédulité de ceux qui les prônent, ou dans la prévention de ceux qui en ont uſé impunément, grace à la bonne qualité de leurs Dents, nous en reconnoiſſons quelques-uns de bons ; mais le plus ſûr, eſt de s'en tenir à ceux qu'employent

qu'employent les gens du métier.

Cependant il ne faut pas croire qu'aucuns Opiats, poudres, liqueurs & autre compoſition quelle qu'elle puiſſe être, ayent la vertu de préſerver de la carie ou du ſcorbut. A quelque point de perfection qu'on puiſſe les porter, ils n'auront jamais d'autre propriété que d'entretenir les Dents propres, de conſerver les gencives & de les fortifier. Il y a même bien du choix à faire dans l'uſage des poudres & des Opiats: car la plûpart de ceux que débitent les *Empyriques* de profeſſion, ſont compoſés de corroſifs très-préjudiciables aux Dents, & ſurtout aux gencives.

Lorſque les Dents ſe trouvent couvertes d'une craſſe

jaune, verte ou noirâtre, appliquée comme une couche de couleur, & ſi fortement attachée à l'émail, que la Rugine & les autres ferremens, peuvent à peine y faire impreſſion, & ne font quelquefois que gliſſer deſſus; il eſt certain que tous les Opiats & toutes les compoſitions du monde, ne peuvent emporter cette craſſe ni blanchir les Dents: c'eſt au Dentiſte à mettre en uſage les moyens qui lui ſont connus. Il en eſt de même du Tartre ou Chancre, lorſqu'il eſt inveteré ſur les Dents, & qu'il eſt petrifié au point qu'il ſemble ne faire qu'un même corps (quoique ſouvent l'extrêmité de ces Dents ſoient blanches) il n'y a que le fer qui puiſſe l'enlever.

Il eſt bon d'obſerver en paſſant, qu'il y a pluſieurs ſortes de Tartres, & trois principalement, dont l'un eſt noir, l'autre tire ſur le citron, & le troiſiéme eſt d'un jaune brun : ce ſont là les trois couleurs les plus ordinaires ; il y en a de rouge & de verd, mais ces eſpéces ſont plus rares.

Obſervations ſur le Tartre. Ses différentes eſpéces.

Le Tartre noir provient d'une bile brûlée, qui comme le feu, dont elle participe, noircit avant que de conſumer ; mais quoique ce Tartre noir ſoit le plus frappant, & celui qui choque le plus la vûë, il n'eſt pas le plus dangereux, pourvû qu'on ait ſoin de le faire ôter, auſſi-tôt qu'on en apperçoit quelques traces. La deuxiéme eſpece de Tartre, provient d'une humeur pitui-

teuſe ; il eſt plus dangereux que le noir, en ce qu'il ne s'apperçoit pas ſi-tôt, & qu'il a fait ſouvent bien du mal, même avant qu'on l'ait remarqué. Le Tartre de la troiſiéme eſpéce, eſt produit par une mauvaiſe conſtitution, & c'eſt le plus malfaiſant des trois : car quelque attention que l'on puiſſe avoir pour en empêcher les progrès, il fait toujours de facheuſes impreſſions, à moins que l'on n'aille à la ſource du mal, & qu'en corrigeant les humeurs vicieuſes, on n'en détruiſe le principe.

Erreur dangereuſe au ſujet du Tartre.

Il y a des gens qui s'imaginent & qui débitent même de bonnefoi que le Tartre appuye & ſoutient les Dents. Cette erreur accreditée par la négligence eſt trop groſſiére & trop

palpable, pour qu'il ſoit beſoin de la réfuter bien ſérieuſement.

Si le Tartre eſt capable de quelque bon effet, parmi tout le déſordre qu'il cauſe, c'eſt d'empêcher quelquefois la carie, quoiqu'il la produit auſſi quelquefois. On voit des Dents toutes incruſtées & revêtuës de Tartre depuis nombre d'années, qui malgré leur ébranlement & le mauvais état des gencives, ſe ſont conſervées ſous ce Tartre, par la bonne qualité de leur émail, ſans aucune atteinte de carie; ou qui même en ayant des taches, ont été preſervées des progrès du mal, par la ſeule dureté du Tartre qui les enveloppe, & qui intercepte le cours de l'humeur.

Or voici le plus ſouvent ce qui arrive : une perſonne aura des Dents cariées, que la maſtication rend encore plus douloureuſes : elle évite par cette raiſon de manger du côté de ces Dents, & inſenſiblement en perd l'habitude. Pour peu que dans cette partie de la bouche, il y ait de diſpoſition au Tartre, & que la ſenſibilité du malade l'empêche de nettoyer ſes Dents : le Tartre s'amaſſe principalement ſur celles qui ne font plus d'exercice : il forme pluſieurs couches qui rempliſſent les endroits minés par la carie, & qui font comme une eſpece de revêtement. Ce Tartre enſuite ſe déſeche & ſe petrifie de façon, que ny l'air ny aucune humeur, ne peuvent plus pénétrer le corps

de la Dent ; & les Dents reſtent en cet état pluſieurs années ſans ſe faire ſentir, & ſans que la carie puiſſe faire de progrès ; mais ce même Tartre qui les défend de la carie, les fait enfin périr par l'ébranlement, & par l'alteration des gencives. Ainſi l'on peut dire qu'il garantit d'un mal pour en produire un autre.

J'ai dit qu'aucune des compoſitions qui ſervent, ſoit à nettoyer, ſoit à blanchir les Dents, n'étoit capable d'empêcher ou la carie ou le ſcorbut, & je n'en excepte pas même le fameux *Corail en bâton*, qui paroît avoir quelque vogue.

Uſage du Corail en bâton. Examen de ſes propriétés.

L'Auteur de cette preparation a beau nous l'annoncer avec pompe, dans les billets

qu'il fait distribuer, & lui donner toutes les propriétés qu'il refuse sans exception, aux remédes les plus autorisés. Il a beau lui attribuer la vertu de *blanchir les Dents sur le champ, d'empêcher qu'elles ne se carient, & que les gencives ne se corrompent, de les raffermir, de les fortifier, & de les faire recroître en peu de jours, de faire reparoître l'émail, & de le conserver dans sa blancheur naturelle, d'empêcher la douleur des Dents & le Scorbut, &c.* Toutes ces propriétés mises à leur taux, (à supposer que ce Corail soit sans corrosif, & fait avec les drogues & les soins convenables) se réduisent à blanchir les Dents par leur extrêmité, lorsqu'elles ne sont chargées que de limon, & à les tenir propres & saines,

saines, quand il n'y a ny Carie ny Tartre : or cette admirable vertu n'eſt pas particuliere à ce Corail, & tous les Opiats font le même effet.

Je lui reconnoîtrai la propriété de blanchir les Dents incruſtées de Tartre, lorſque j'en aurai vû la preuve. Mais quand, ſans me citer, je verrai mes confreres obligés de travailler tous les jours à des bouches infectées de Tartre, & qui menacent ruine, quoique les perſonnes qui ſont dans cet état ayent uſé long-tems de ce Corail, je ſoutiendrai qu'il ne fait rien de plus que les autres compoſitions, & qu'il peut tout au plus éclaircir la portion de la Dent, la plus éloignée des gencives, qui eſt toujours la moins chargée de Tartre, ou dont le

Tuf eſt aiſé à détruire par le ſimple frottement ; mais il n'enlevera jamais le Tartre opiniâtre & dur, qui s'attache à la baze des Dents, & qui les fait écrouler tôt ou tard.

Je lui reconnoîtrai encore la vertu d'empêcher la Carie & la douleur des Dents, quand on m'aura fait voir en premier lieu, qu'il détourne ou diſſipe l'humeur vicieuſe qui produit la Carie, malgré tous les ſoins que l'on peut avoir de ſes Dents. Secondement, que ceux qui en uſent, n'ont jamais eu d'atteinte de Carie, & qu'ils ſont même exempts du Tartre, qui rend les Dents ſi douloureuſes en les ébranlant, & en affaiſant les gencives; mais tant que l'expérience de mes Confreres, & la mienne propre,

me prouveront le contraire, je n'héſiterai point de m'inſcrire en faux, contre cette prétenduë propriété.

Enfin je lui reconnoîtrai la qualité d'empêcher le Scorbut, ſi l'on me démontre qu'il peut en détruire les cauſes, & operer radicalement, c'eſt-à-dire, empêcher la maſſe du ſang de ſe vicier, ſoit par la mauvaiſe qualité, ou de l'air ou des alimens, ſoit par la dépravation de la lymphe, ſoit par la communication. Or je ne crois pas que l'Auteur du Corail, ſoit aſſez credule lui-même pour lui ſuppoſer cette vertu.

Si le *Corail en bâton*, avoit en effet la moindre de toutes ces propriétés, il n'auroit point de prix; mais quand l'Auteur lui attribuë celle d'empêcher la

Carie, il entend peut-être parler de cette espece de Carie, que produit assez rarement le Tartre, & il veut dire que son Corail, en détruisant le Tartre dans sa naissance, détruit le principe de cette Carie. Or cette vertu superficielle, ne seroit pas particuliere à son Topique, puisque les Opiats & les poudres ont la même propriété. Mais il faut distinguer la nature du Tartre, car quand il est bien inveteré, je soutiens qu'aucune composition ne peut l'emporter sans corrosifs, & de quelque façon qu'on les prepare, le reméde en ce cas est pire que le mal.

Il faut penser la même chose des autres merveilles, que l'Auteur du Corail déduit dans ses billets, telles que la qualité *d'em-*

*pêcher les gencives de ſe corrompre, de les faire recroître & de faire reparoître l'émail.* Nous ne connoiſſons point de preparation qui puiſſe produire aucun de ces effets, à moins que par la méthode ordinaire, on n'ait auparavant dégagé le Tartre, & bien dégorgé les gencives; mais ſurtout il eſt aiſé de ſentir que quand le Tartre eſt petrifié, il n'y a que de puiſſans corroſifs, capables de le diſſoudre & de découvrir l'émail, ce qu'ils ne pouroient même faire ſans l'alterer.

C'eſt ainſi que toute la vertu du Corail (en ſuppoſant toujours qu'il n'eſt point capable de faire plus de mal que de bien par la nature de ſa compoſition) ſe réduit, comme je viens de dire, à entretenir les

Dents propres, après qu'elles ont été nettoyées par les moyens ordinaires. Or en lui accordant les mêmes propriétés qu'aux poudres & aux Opiats, dont nous nous ſervons, je crois rendre à l'Auteur un peu plus de juſtice qu'il ne fait lui-même aux gens du métier.

En effet, il n'étoit pas néceſſaire que pour établir ſon Topique, l'homme au Corail vint décrier nos remédes : ſi on l'en croit, le *Corail en bâton* eſt l'unique ſpecifique qu'il y ait pour les Dents : tous les Opiats qui ſont & qui furent, toutes les poudres du monde n'ont aucune vertu : ce Corail a le privilége excluſif de faire des miracles, il a ſeul toutes les propriétés, dont les autres

compoſitions ne ſont pas capables.

L'éxageration eſt propre, tout au plus, à ſurprendre les gens peu inſtruits, qui croyent ſans principes ; mais le public éclairé s'en défie toujours. Au reſte, je laiſſe à penſer qui mérite le plus de confiance, ou d'un SECRETISTE, qui par haſard ſe trouve poſſeſſeur d'une Recette qu'il a trouvée dans quelque Recueil, ou parmi des *papiers de famille*, & qui ſans théorie, ſans pratique & ſans la moindre connoiſſance, avec une permiſſion mandiée, s'érige en diſtributeur de Remédes : ou d'un corps d'Artiſtes experimentés, qui joignent une pratique aſſiduë à la théorie, dont ils ſont des preuves

avant que d'être autoriſés dans l'exercice de leur Art.

Je ſens qu'inſenſiblement je paſſe le but, & que je n'en ai que trop dit pour déſabuſer mes Lecteurs ; mais j'ai une obſervation à faire, qui peut-être ne ſera pas inutile. On peut quelquefois ſe laiſſer ſéduire par la couleur du Corail factice, qui n'imite pas mal celle du vrai Corail : or il eſt bon de remarquer que le Corail mis en poudre & paſſé au feu, perd ſa couleur, & que ſuivant le degré du feu qu'on lui donne, il devient blanc, cendré, brun ou noirâtre. Ainſi la couleur du Corail factice, n'eſt rien moins que naturelle, & provient ſans doute de la teinture de quelque drogue, qui entre dans ſa compo-

ſition. Je ne veux point aprofondir le ſecret d'une teinture, qui paroît ſuſpecte : j'ajoute ſeulement que ſi les Dentiſtes s'attachoient à ébloüir leurs malades par de ſpecieuſes preparations, plûtôt qu'à les guetir par des remédes sûrs, ils ſe ſervent d'ingrediens beaucoup plus précieux, dont ils pourroient leur donner le nom, tel que la ſémence de Perles, qui coute vingt à vingt-cinq fois plus cher que le Corail.

## CHAPITRE VI.

*Examen d'un Préjugé très-commun, concernant les Dents des Enfans, compris ſous le nom de* Savoyards, *& celles des Gens de la Campagne.*

JE me ſuis peut-être un peu écarté ſur la fin de cet Ecrit de mon principal objet, quoique tout ce que je viens de dire ſur la nature de quelques remédes, contre leſquels il faut ſe précautionner, ne ſoit point étranger, ce me ſemble, à la matiere que je traite ; mais avant de conclure cet Ouvrage, je crois devoir examiner le fondement d'un Préjugé très-commun, qui regarde un certain ordre d'Enfans les plus né-

gligés de tous, & dont néanmoins tout le monde paroît envier les Dents. Je veux parler des Enfans de la Campagne, & surtout de ceux que l'on comprend sous le nom de *Savoyards*.

La beauté pretenduë de leurs Dents, dont on vante surtout la blancheur, est un des argumens les plus ordinaires qu'on apporte, pour prouver qu'il est inutile, de prendre tant de soin de la bouche des Enfans, ou même de celle des Adultes. Ces Enfans, dit-on, sans frais, sans soins, sans le moindre artifice, ont les Dents très-belles, donc il faut laisser agir la nature.

Je n'aurai pas de peine à faire voir, combien ce raisonnement en lui-même est faux, &

l'erreur où l'on eſt généralement, par rapport aux Enfans en queſtion.

Il ne faut pas croire d'abord qu'on néglige ſi fort à la Campagne la bouche des Enfans : c'eſt une remarque que j'ai faite dans les Provinces, que j'ai eu lieu de voir. Chez les Payſans, mêmes les plus groſſiers, on eſt communément dans l'uſage d'aider la chute des Dents de lait : auſſi-tôt que ces Dents menacent de tomber, les Meres ſont attentives à les ôter elles-mêmes avec un fil ou avec leur doigt : ce qui prouve bien qu'on connoît par tout, & que l'on craint avec raiſon, les inconvéniens qui s'enſuivent de la mauvaiſe diſpoſition des Dents.

La chute & le renouvelle-

ment des Dents, étant un pur effet naturel, ſi les machoires ſont bien conformées & diſpoſées favorablement, les Dents ſans aucun ſecours peuvent s'arranger & venir d'elles-mêmes dans un bel ordre. Mais ces heureuſes diſpoſitions, ainſi que toutes celles qui leur ſont contraires, ſont communes à tous les Enfans ſans diſtinction : par quelle regle ou par quel privilége, ceux qu'on nous donne pour exemple, nés dans le ſein de la miſere, & d'ordinaire plus mal ſains que les autres, auroient-ils cet avantage ſur eux ? Il faut donc conclure que la beauté & la bonne qualité des Dents, ſont par toutes ſortes de raiſons, plus rares dans les Enfans dont il s'agit, que dans ceux qui

ſont à portée des ſecours, & que pour quelques-uns de ces pauvres Enfans, qui ont pû ſe faire remarquer par le bel ordre de leurs Dents, on en a fait très-mal-à-propos une regle générale en faveur de tous, tandis qu'on ne fait pas la moindre attention aux Enfans d'une autre condition, qui ont plus communément le même avantage.

A l'égard de la blancheur des Dents, quand on ne conſidereroit que la grande jeuneſſe de ceux que l'on ſuppoſe avoir cet ornement comme par prérogative; il n'eſt pas étonnant que des Dents toutes neuves, ayent quelque éclat dans ces premieres années. Mais le teint bronzé de ces mêmes Enfans, & la ſaleté de leur viſage, toujours couvert de ſuye & de

craſſe, contribuent à relever cet éclat, & le font quelquefois tellement valoir, que ſous un viſage moins rembruni, des Dents, au même degré de blancheur, frapperoient beaucoup moins & pourroient paſſer pour des Dents négligées parmi des gens propres. Au reſte, ces pauvres Enfans rachetent bien le frivole avantage qu'on leur prête. La mauvaiſe nourriture dont ils uſent, leur cauſe une abondance d'humeurs, dont leurs Dents reſſentent bien-tôt les impreſſions, & ſi on les voyoit la plûpart à l'âge de vingt-cinq ou trente ans, on trouveroit leur bouche dans un déſordre affreux.

Ce que je viens de dire des *Savoyards*, s'applique aux Enfans de la Campagne, & aux Payſans en général.

On remarque dans un Village quelques jeunes gens qui ont les Dents passablement belles, ou du moins les extrêmités des Dents assez blanches: l'éclat de ces Dents frappe la vûë, & surprend dans les gens de cette condition. Mais on n'en remarque point un bien plus grand nombre qui ont les Dents en fort mauvais état, parce que naturellement notre attention se porte plûtôt sur ceux qui nous paroissent avoir quelque avantage dont nous sommes privés, que sur ceux qui n'ont rien que de commun avec nous.

Comme dans les Provinces où je me suis trouvé, on m'alléguoit souvent les gens de la Campagne, pour avoir, disoit-on, naturellement les

Dents

Dents beaucoup plus belles que ceux qui ſont les plus curieux de leur bouche, j'ai fait pluſieurs fois cette experience.

Je viſitois, en préſence de pluſieurs perſonnes, la bouche de dix ou douze jeunes Payſans, à qui l'on avoit crû voir au premier coup d'œil, des Dents fort ſaines & fort blanches. Il s'en trouvoit à la vérité quelques-uns qui pouvoient ſoutenir l'examen; mais à peine avois-je entr'ouvert les lévres à la plûpart d'entre eux, pour faire remarquer l'état des gencives, qu'à la vûë de leur gonflement, d'où ſe dégorgeoit un ſang infect, & du Tartre attaché au collet des Dents: je voyois les aſſiſtans reculer d'horreur, & que je pouvois à peine ſupporter moi-

même l'odeur qui s'exhaloit de leur bouche. Le mauvais régime & l'usage fréquent des fruits verds, des légumes, du laitage & autres alimens grossiers, dont se nourrissent les Payſans, contribuent beaucoup à tout ce désordre. De-là encore le Scorbut & tous les autres maux de la bouche auſquels ils ſont particulierement ſujets.

Mais une obſervation qui tranche, & que tout le monde eſt à portée de faire, c'eſt qu'il eſt infiniment plus rare de trouver des gens de Campagne qui conſervent leurs Dents juſqu'à la vieilleſſe, que des gens d'un état plus élevé, qui par un principe d'éducation, ſont d'ordinaire plus ſoigneux de leur bouche. De plus, on peut encore remarquer que la plû-

part des gens de Campagne, tant de l'un que de l'autre ſexe, paroiſſent à certain âge, plus vieux qu'ils ne ſont : ce qui ne provient pas tant des rides qui leur ſurviennent avant le tems par la maigreur & la peine du corps, que de l'enfoncement des joües, & du froncement ou des plis des lévres, qui annoncent toujours une bouche démeublée.

Après avoir établi les moyens de prevenir dès l'âge le plus tendre les maladies des Dents, ſi funeſtes au repos & à la tranquillité de la vie, je n'ai plus que des vœux à former pour que des moyens ſi sûrs & ſi ſimples, ne ſoient pas negligés par les Peres & Meres, que mon Ouvrage intéreſſe principalement. J'écris dans le ſein

d'une grande Ville, où les ſecours de toute eſpece ne manquent point ; mais comme j'ai offert gratuitement ceux de ma main, & de mes Remedes à toutes les perſonnes hors d'état de ſe procurer un ſoulagement, qui dans une ſituation difficile, coute toujours trop cher ; en réïterant encore les mêmes offres, j'invite ſurtout les Peres & Meres, qui pourroient ſe trouver dans le cas, de ne point épargner à leurs Enfans les ſecours qui dépendront de moi. J'obſerverai toujours inviolablement, cette eſpece d'engagement, que j'ai contracté avec le Public, à l'exemple de pluſieurs de mes Confreres ; & je ne diminuerai jamais rien, ni de mon déſintereſſement, ni de mon attention. *F I N.*

# LETTRE

## à MONSIEUR D***

*Chirurgien, où l'on releve quelques opinions singuliéres de l'Auteur de* l'Orthopedie, *au sujet des Dents.*

MONSIEUR,

L'ORTHOPEDIE de M. Andry, est si propre par le titre seul à piquer la curiosité, qu'à peine elle parut que je regardai l'acquisition de cet Ouvrage, (pour vous rendre une expression de Guy Patin) comme un impôt établi sur ma bourse, & que je me hâtai d'en faire l'emplette. Je pensois, avec raison, que l'Auteur n'au-

roit point négligé une partie auſſi importante que celle qui concerne les Dents,& je comptois ſur des découvertes dont je me promettois bien de faire mon profit : ce fut à la fin du ſecond Volume, que je me trouvai en païs de connoiſſance ; ainſi je le lûs avec attention, & bien-tôt j'eus lieu de m'apercevoir que M. Andry n'avoit pas aprofondi cette matiere avec toute l'exactitude que j'y cherchois. Dans la chaleur de la lecture, je jettai quelques remarques ſur le papier, ſans aucune vûë particuliere. Je m'attendois de jour en jour à voir relever ſes mépriſes par ceux de mes Confreres, que leur experience & une plume exercée, mettoient en état de ſe meſurer avec ce

grand Médecin ; mais n'ayant rien vû paroître encore depuis quatre mois que l'Orthopedie eſt publiée, je n'ai pû réſiſter, je l'avouë, aux mouvemens ſecrets de mon zéle, & je cherchois du moins à qui confier les obſervations que j'avois faites, quand vous avez crû me prevenir, en m'annonçant un Ouvrage qui m'intereſſoit. Je n'ai plus ſongé alors qu'à profiter de la liberté de notre commerce, pour vous communiquer ces Obſervations. Je n'avois point à me mettre en frais, ni pour le tour, ni pour la forme. Auſſi toute la façon qu'elles m'ont couté, c'eſt peut-être un peu plus d'ordre & de liaiſon qu'elles n'en avoient dans mon eſquiſſe. Quoiqu'il en ſoit, je vous les adreſſe avec toute

la ſimplicité d'intention que j'ai pû avoir en les écrivant, & je débute ſans cérémonie.

S'il n'y avoit à conſiderer dans la conſervation des Dents que l'intérêt d'un ornement naturel, également cher aux deux ſexes, il y auroit moins d'inconvénient à garder le ſilence ſur les erreurs qui peuvent ſe répandre à cet égard ; mais puiſque la condition des Dents influë néceſſairement ſur la ſanté, l'obligation d'éclairer au moins ſes amis ſur une matiere ſi intéreſſante, devient un engagement de la profeſſion.

M. Andry dans le ſecond Volume de ſon Orthopedie, depuis la page 224 juſqu'à la 235, s'étend ſur les maladies des gencives, qu'il exagere

ou

ou diminuë ſuivant ſon ſiſtême. Gencives livides, gencives en bourlet, gencives décharnées, gencives pâles, gencives flaſques, gencives raboteuſes, gencives rongées, gencives enflammées, gencives avec des excroiſſances : voilà bien des maladies auſquelles il aſſigne autant de cauſes differentes, je vais trancher en deux mots ſur chaque article.

Tout le monde n'eſt que trop convaincu, que la plûpart de ces maladies ſont produites par le limon & le Tartre ; mais quoique le Tartre & le limon occupent continuellement les Dentiſtes, il ſemble que M. Andry ait totalement ignoré des accidens ſi communs, & il n'en fait non plus mention que s'ils ne pouvoient faire aucun tort.

La lividité des gencives provient, dit-il, d'un ſang qui croupit, faute de circulation : le reméde pour la diſſiper, eſt de les faire ſaigner de tems en tems. Mais n'eſt-ce point le Tartre & le limon, dont les Dents ſe trouvent chargées, qui interceptent le plus ſouvent la circulation du ſang dans cette partie, & ſuffit-il en ce cas de les faire ſaigner ?

Le Bourlet des gencives, ſelon M. Andry, ſe forme de la grande abondance du ſuc nourricier qui les gonfle & les remplit. Il faut les frotter avec des Aſtringens. M. Andry va chercher bien loin la cauſe du Bourlet : c'eſt toujours le limon ou le Tartre, qui s'inſinuant ſous les rebords des gencives, les comprime & les fait gonfler.

Or il ne s'agit pour les rétablir que d'ôter ce limon & ce Tartre, & d'uſer de quelques Gargariſmes.

Les gencives, continue-t'il, ſont décharnées, ou par la diſette du ſuc nourricier, ou par la roideur des fibres, dont la réſiſtance empêche ce ſuc de s'introduire dans la ſubſtance de la gencive. A la premiere cauſe, point de reméde ; mais les émolliens aſſoupliſſent les fibres, & mettent par conſéquent les gencives en état de recevoir de la nourriture.

Ces deux cauſes peuvent contribuer ſans doute au décharnement des gencives ; mais ſans recourir à une mécanique auſſi rafinée que celle-ci, l'experience nous démontre encore que cet accident eſt d'ordi-

naire l'effet du limon ou du Tartre, qui provenant d'une salive visqueuse, ou des vapeurs qu'exhale un corps mal sain, amaigrit les gencives par son acreté. Les émolliens peuvent être bons pour arrêter les progrès du mal; mais il faut toujours aller à la source, & d'abord emporter le Tartre ou le limon.

Je croi que ce que M. Andry nomme gencives *flasques*, est ce que nous appellons gencives *molles & prolongées*. Il ordonne pour les rétablir, de se laver la bouche après les repas avec de l'eau & du verjus mêlés ensemble.

L'usage des gargarismes Astringens, me paroît plus sûr que son eau de verjus; mais comme cette maladie des gen-

cives eſt encore produite par le Tartre, le plus court eſt de l'enlever, & de retrancher même en cas de beſoin, les chairs ſuperfluës.

J'en ſuis aux gencives *raboteuſes*, comme les appelle M. Andry. Il me ſemble qu'il exagere un peu cette maladie, ſi ç'en eſt une. Les petites élevûres qu'on apperçoit à peine ſur la peau de ces ſortes de gencives ſont, à ce qu'il dit, autant de boutons qu'il faut fondre avec de puiſſans réſolutifs. Je ne vois pas que ces gencives raboteuſes, méritent tout cet appareil. Bien loin d'y avoir l'ombre de danger, il n'y a que des gens vigoureux, & en général ceux qui ont la chair très-ferme, qui ayent les gencives de cette maniere. Ainſi, lorſ-

qu'elles ne ſont point engorgées, lorſqu'il n'y a point de Tartre ſur les rebords, & que d'ailleurs la bouche eſt fraîche, il n'y a nulle inquiétude à avoir. Si pourtant on veut diſſiper ces élevûres, quelques gargariſmes faits avec les réſolutifs ordinaires, conviennent mieux que la Pirette & le Criſtal mineral.

M. Andry regarde les gencives *rongées*, par l'excès des ſucreries qu'on donne aux Enfans, comme un mal preſque ſans reméde, quoiqu'il preſcrive pour topiques, l'eau de chaud, l'eſprit de Cochlearia, les eſſences d'Aloës & de Myrthe, & l'uſage du lait de vache pour adoucir le ſang.

Tous ces remédes me paroiſſent bons; mais j'ai l'expérien-

ce qu'en ôtant le Tartre ou le limon viſqueux, produit par le ſucre, & en faiſant ſaigner les gencives, avec quelques gargariſmes, & un Régime convenable, s'il paroît que quelque vice interne contribuë au mal, on parvient à rétablir ces gencives rongées.

L'inflammation des gencives, dit M. Andry, ſe communique juſqu'aux jouës, & les fait groſſir outre meſure; elle provient d'une obſtruction, cauſée par le froid qu'on a ſouffert à la tête, & il n'y a que des remédes deſobſtruans & un peu chauds, qui puiſſent la guérir.

Le froid de la tête ne peut produire l'effet que prétend M. Andry, que lorſqu'il y a quelques Dents cariées ou déchauſ-

ſées, au point que l'air pénétre juſqu'à leurs racines & quelquefois juſqu'aux alvéoles. Or, le grand Reméde eſt l'Extraction; & ſon Cataplaſme d'Oignons, ainſi que ſon gargariſme de lait, n'eſt qu'un palliatif, dont je m'étonne qu'un Praticien n'ait pas ſenti l'inſuffiſance.

Il ſurvient ſouvent aux jeunes perſonnes, continuë M. Andry, des Excroiſſances ſur les gencives, qui tiennent à un petit pédicule & qui ne ſont point dangereuſes. La maniere de les extirper, eſt de les lier fortement avec de la ſoye; elles tombent bien-tôt faute de nourriture, & l'on applique ſur la gencive de l'eſprit de vitriol ou de ſouffre.

Les Excroiſſances dont il

s'agit, ne ſont point particulieres aux jeunes perſonnes; elles viennent à tout âge, & ſont dangereuſes à proportion des progrès qu'on leur laiſſe faire. L'extirpation s'en fait beaucoup mieux avec les inſtrumens ordinaires, & elle les guérit plus radicalement.

Paſſons aux Dents : il faut avouer que M. Andry dit d'excellentes choſes ſur celles de lait, qu'il nomme *Dents devancieres*, d'un terme particulier qui lui a paru plus ſçavant & moins commun que le nôtre: on ne peut qu'adopter encore les principes généraux qu'il établit pour la conſervation des Dents *ſecondaires*; mais je ne crois pas que perſonne lui paſſe les idées ſinguliéres qu'on trouve enſuite.

Quelqu'un a-t'il dit avant lui, que de boire ou de manger trop chaud, pouvoit brûler les racines des Dents ! La propoſition me paroît un peu forte, & contraire à la bonne Phiſiologie : je ſçai qu'il y a de l'inconvénient à uſer d'alimens ſolides ou liquides, qui ayent un certain degré de chaleur, & ſurtout à faire ſucceder le froid au chaud, & le chaud au froid; mais l'impreſſion ne ſe fait jamais immédiatement ſur les racines, c'eſt toujours la couronne des Dents qui en ſouffre, & la carie peut s'y former ſans autre cauſe.

Je ne crois pas que vous conveniez, que l'uſage du Caffé noircit les Dents; l'expérience eſt du moins contre M. Andry : ſans être trop partiſan de cette

liqueur, je connois une infinité de perſonnes qui prennent régulièrement du Caffé, ſans m'être encore apperçu qu'il faliſſe leurs Dents.

Accordons, ſi vous voulez, à M. Andry, que le Rouge & le Blanc dont uſent les Dames, contribuent à gâter les Dents par les particules qui s'en détachent, à quoi j'ajoute que c'eſt auſſi leur application ſur le viſage, qui en bouchant les pores, empêche la tranſpiration, & peut nuire aux Dents & aux gencives; malgré cela, ces ingrédiens ſi chers au beau ſexe, ne manqueront point de défenſeurs, & on pourroit lui oppoſer encore l'expérience de mille perſonnes, dont le fard n'a jamais alteré les Dents; mais je ne veux point autori-

ſer les abus, & quand on *recueillera ma voix*, ſans trop donner dans les *particules* : je proteſterai, s'il le faut, même contre les mouches.

Me voici au curedent de plume, dont M. Andry condamne l'uſage. La Plume, dit-il, eſt d'une ſubſtance très-dure, comme on le voit par ſon reſſort, quand elle eſt taillée, & reſſemble à une lame d'acier tranchante. Ainſi non ſeulement elle déchauſſe les Dents, mais encore elle enleve l'émail, & par ce moyen produit la carie aux parties laterales des Dents.

Il eſt vrai que le curedent de plume pourroit ébranler & déchauſſer les Dents, ſi l'on s'en ſervoit ſans précaution, comme un mal adroit peut ſe bleſſer d'un raſoir qu'il paſſe ſur

ſon viſage; mais pour peu qu'on ſçache conduire le curedent, je ſoutiens que celui de plume eſt le plus commode, & qu'il faut le préférer à tout autre. M. Andry n'a pas bien ſongé à la ſolidité de l'émail des Dents, lorſqu'il a crû que la plume pouvoit l'enlever. Si la lime de la meilleure trempe, qui mord ſur l'acier, peut à peine entamer cet émail, & ne fait que blanchir ſur certaines Dents, à moins qu'on ne l'y reporte à pluſieurs repriſes, quelle impreſſion doit-on craindre d'un tuyau de plume, qui s'émouſſe & s'amollit auſſi-tôt que la ſalive l'a pénétré, & qui ne peut ſeulement éfleurer le Tartre, quand il commence à ſe durcir?

Il n'eſt pas plus aiſé de com-

prendre comment il peut occaſionner la Carie. Les Curedents d'or, d'argent ou d'acier que M. Andry préfére à celui de plume, ſeroient plus propres à cauſer cet accident, puiſque les métaux ſont toujours froids, tandis qu'en tout tems au contraire le ſentiment de la plume eſt temperé, & tout-à-fait convenable aux Dents.

Vous voyez, Monſieur, combien de mépriſes échappées à M. Andry, dans des choſes de fait auſſi ſimples.

J'ai été un peu moins ſurpris ſans doute, de le voir indiſpoſé contre la lime. C'eſt un préjugé qui lui eſt commun avec bien des gens qui la redoutent, ſans en connoître ſeulement l'uſage; mais dont

l'expérience auroit dû faire revenir un Phiſicien. L'uſage indiſcret de la lime, peut à la vérité faire périr une bouche, ou du moins y cauſer beaucoup de déſordre, mais quand elle eſt conduite par une main légere & dirigée par l'intelligence, elle opere autant de bien, que M. Andry la ſoupçonne ſans fondement de cauſer de mal. Je me diſpenſe d'entrer ici dans aucun détail ſur cette matiere, parce que je le réſerve pour un Ouvrage, dont je vous communiquerai le deſſein.

Parmi les Recettes & les Topiques, dont M. Andry enrichit notre Art, je trouve à la page 266 un Specifique admirable pour blanchir les Dents: c'eſt de l'*Eſprit de ſel dulcifié*; la

maniere de s'en ſervir eſt la même, que celle dont on ſe ſert de nos Opiats. Tout le monde ſçait que l'*Eſprit de ſel* pénétre les métaux : ainſi l'on ne doit point douter de l'efficacité de ce Topique, pour enlever les ſaletés de la bouche. Il eſt vrai que l'Auteur, un peu en défiance ſur les grandes propriétés de l'Eſprit de ſel, conſeille, après en avoir uſé, de ſe laver la bouche avec de l'eau de mauve ; ſans cela, comme il obſerve judicieuſement, les Dents jauniſſent & deviennent caſſantes : c'eſt une petite circonſtance qui décredite un peu la Recette, l'aſſujettiſſement au correctif, qu'on ne peut négliger impunément, n'en rend pas l'uſage auſſi commode que l'Auteur le croit merveilleux,

merveilleux, quoiqu'il n'en conſeille que deux goutes dans un verre d'eau commune, ce qu'on pouroit même boire ſans craindre de mauvais effets ſur les parties internes; il n'en eſt pas de même de la ſurface émaillée des Dents, les parties internes, tel que l'eſtomac & les inteſtins, ſont remplis ou d'alimens ſolides & liquides, ou de matieres excrementeuſes, capables d'empêcher le mauvais effet de cet acide; mais le corps des Dents eſt nud, & leur émail eſt très-ſuſceptible de l'impreſſion de la moindre acidité: c'eſt ce qu'on remarque, en faiſant uſage de quelques fruits ou autres alimens qui en contiennent.

On s'étonnera peut-être que M. Andry, ſi ſcrupuleux ſur

l'usage du Caffé, si prevenu contre le fard des Dames, & si difficile sur le choix des Curedents, se soit tout d'un coup familiarisé avec un Acide des plus actifs : qu'un célébre Médecin, qui regarde un tuyau de plume, comme un instrument redoutable & propre à dégrader toute une bouche, s'avise de proposer pour blanchir les Dents, un corrosif aussi dangereux que l'Esprit de sel. En effet, toute son autorité ne peut gueres sauver le burlesque d'une pareille recette. Je crois qu'on ne sera pas tenté d'en faire l'essai, & que l'eau de mauve ne suffira pas pour rassurer contre les impressions de l'Esprit de sel. Car comment pouvoir combiner si juste l'effet de cet émollien, avec

l'activité de l'Acide, par rapport à la qualité des Dents? Comment prendre assez bien ses mesures, soit pour n'y pas laisser séjourner le corrosif plus long-tems qu'il ne faut, soit pour appliquer toujours à propos le correctif qui doit réparer tout le mal qu'il auroit pû faire?

J'aurois bien d'autres remarques à faire, sur les moyens que M. Andry propose, soit pour raffermir les Dents, soit pour prevenir leurs maladies; mais une Lettre n'est point une Dissertation, & je n'ai prétendu vous marquer ici que ce qui m'a paru de plus frappant & de moins soutenable, dans l'Orthopedie, sur les differens objets de mon Art: ainsi je terminerai cet Essai de Critique,

par une imagination de Monſieur Andry, qui couronne l'œuvre.

A la page 267, M. Andry parlant des trous que la Carie fait aux Dents qu'elle mine, veut qu'on rempliſſe ces trous de cire, & il prétend qu'elle vaut infiniment mieux pour les garantir des impreſſions de l'air, que le plomb ou l'or dont nous nous ſervons. Vous ſçavez, Monſieur, qu'une Dent bien plombée, ſe conſerve quelquefois 20 ou 30 ans. L'or ou le plomb bien ajuſté, fait une maſſe ferme & ſolide, que l'humidité ni l'air ne peuvent pénétrer : jugez ſi la cire, qui par la chaleur de la bouche eſt toujours molle & fléxible, peut y reſter long-tems ſans ſe déranger, & ſans laiſſer la Dent

exposée à toutes les impressions qui la rendent douloureuse.

Monsieur Andry, comme vous voyez, n'a pas toujours réüssi à redresser les torts; mais plus de réfléxions, j'ai promis de finir.

J'ai l'honneur d'être, *&c.*

A Paris, ce 10 Décembre 1741.

---

*APPROBATION*

*De Monsieur Casamajor, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, & Censeur Royal.*

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre : *Essai sur les maladies des Dents*, où l'on propose les moyens de leur procurer une bonne conformation, *&c.* dans lequel je n'ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. A Paris, ce 25 Octobre 1742.

CASAMAJOR.

## APPROBATION

*De Monsieur Peyrat, Chirurgien Juré à Paris, & Accoucheur de la Reine.*

J'Ai lû & relû avec grand plaisir, un Manuscrit intitulé : *Essay sur les maladies des Dents*, fait par Monsieur BUNON, Chirurgien Dentiste, par toutes les recherches & observations exactes & de pratique que j'y ai trouvées, & dont même nous avons peu d'exemples, tant pour ce qui concerne les Enfans, que les Adultes, ce Manuscrit ne peut être que très utile, & aussi digne d'être donné au Public, qui doit sçavoir un gré infini à l'Auteur, de tous les soins & les peines qu'il s'est donnés, pour si bien perfectionner cette partie de la Chirurgie. Fait à Paris, ce troisiéme Janvier mil sept cent quarante-trois. PEYRAT.

## PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien-amé *le Sieur Bunon Chirurgien-Dentiste*, nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public, un Manuscrit qui a pour titre : *Essay sur les maladies des Dents*, s'il nous plaisoit de lui accorder nos Lettres de priviléges pour ce nécessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement

traiter l'Exposant : Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer l'Ouvrage ci-dessus spécifié, en un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon lui semblera ; & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes : faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Libraires Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement, ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation d'exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans : dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens dommages & intérêts ; A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles : Que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modéle, sous le contre-scel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, & qu'avant que de les exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, le sieur d'Aguesseau Chancelier de France, Commandeur de nos ordres ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exem-

plaires dans notre Bibliotéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le sieur d'Agueſſeau Chancelier de France : le tout à péine de nullité des Préſentes : du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Expoſant & ſes ayans-cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Préſentes qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenuë pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conſeillers & Sécretaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier, ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir.

Donné à Verſailles le ſeptiéme jour du mois de Décembre, l'an de grace mil ſept cens quarante-deux, & de notre Régne le vingt-huitiéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

SAINSON.

*Regiſtré ſur le Regiſtre XI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 124. fol. 106. conformément au Réglement de 1723. qui fait défenſes, Article IV. à toutes perſonnes de quelque qualité qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs de vendre, débiter, & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs, ou autrement. Et à la charge de fournir à ladite Chambre Royale & Sindicale des Libraires & Imprimeurs, huit Exemplaires preſcrits par l'Article 108. du même Reglement. A Paris, le 8. Février 1743.*

Signé, SAUGRAIN, Syndic.

# DISSERTATION

SUR

# UN PREJUGÉ TRÉS-PERNICIEUX,

*CONCERNANT*

# LES MAUX DE DENTS

qui ſurviennent aux Femmes groſſes.

*Par M. BUNON, Chirurgien-Dentiſte reçû à Saint Coſme.*

Le prix eſt de ſix ſols.

A PARIS,

Chez
- CHAUBERT, à l'entrée du Quay des Auguſtins, du côté du Pont S. Michel, à la Renommée, & à la Prudence.
- BRIASSON, ruë S. Jacques, à la Science.
- NULLY, Grand'-Salle du Palais; à l'Ecu de France.
- PRAULT, fils, Quay de Conty, à la Charité.

M. DCC. XLI.

*Avec Approbation & Permiſſion.*

# DISSERTATION

SUR

# UN PREJUGÉ TRÉS-PERNICIEUX,

*CONCERNANT les maux de dents qui ſurviennent aux femmes groſſes.*

ON a vû dans le Mercure de Janvier dernier une Lettre qui paroît avoir pour but de détromper le Public d'une erreur dangereuſe, à l'occaſion de la *dent* appellée *œillere*. Elle eſt écrite par une perſonne à qui cette erreur a coûté de violentes fluxions, & de longues douleurs, & qui ne s'eſt déterminée à perdre les dents canines ſupérieures, dont la carie ſeule cauſoit ce déſordre, que par l'expérience de pluſieurs autres

citées dans ſa Lettre, & que j'ai guéries par l'extraction de ces mêmes dents, ſans qu'il en ſoit jamais arrivé d'accident. Cet exemple ſuffit pour faire ſentir l'avantage qu'il y a de tomber entre les mains d'un homme qui ſçait ſon métier, & le danger qu'il y a de s'adreſſer à ces Charlatans, qui, pour couvrir leur ignorance, ne manquent point de ſuppoſer que l'extraction de ces dents intéreſſe la vûë, & de ſubſtituer à l'opération, qui feroit ceſſer la douleur, en détruiſant la cauſe du mal, des remedes palliatifs qui ne ſervent qu'à l'entretenir. Mais comme j'ai lieu de m'appercevoir de plus en plus des bons effets que cette Lettre a produits par le grand nombre de perſonnes qui me font l'honneur de me conſulter, ſoit pour la conſervation de leurs dents en général, ſoit pour éviter de tomber dans le même cas que l'Auteur de la Lettre, je ne puis me refuſer d'ajouter ici une obſervation ſur la *Dent œillere.*

Pour ſe convaincre que la Dent canine, qu'on appelle abuſivement *œillere*, ni celles qui lui ſont voiſines, n'ont rien de commun avec les yeux, il ne faut que faire un peu d'atten-

tion à la disposition de toutes ces parties.

Les Anatomistes les plus célébres, conviennent que les dents incisives & canines de la machoire supérieure reçoivent leurs nerfs de la branche de la cinquiéme paire des nerfs, qu'on nomme *maxillaire supérieur*. Il est vrai qu'ils sont fort voisins des nerfs des yeux, mais chaque portion de nerfs a sa fonction à part, & ces différens nerfs ont divers ressorts, dont la méchanique admirable les empêche de s'embarrasser & de se confondre. Les rameaux qui communiquent à ces dents, venant de la branche de la cinquiéme paire, qui passent par le conduit qui se remarque au bas de l'orbite pour aller se distribuer à la face, fournissent dans ce trajet les rameaux de nerfs qui leur sont nécessaires ; on voit des trous qui se trouvent postérieurement à la fosse laterale extérieure de l'os maxillaire supérieur, qui fait partie de la face temporale, & c'est par ces trous que les dents mollaires de la même machoire reçoivent leurs nerfs de la même branche que ceux des incisives & canines.

Cette petite description qui fait voir

combien les nerfs des yeux & des dents ne s'embarraſſent point les uns avec les autres, doit ſuffire aux perſonnes intelligentes pour les raſſurer ſur l'extraction de la Dent appellée fort improprement *œillere*, & leur faire connoître que cette Dent n'eſt pas plus dépendante des nerfs des yeux, que les autres dents de la machoire ſupérieure. Si d'ailleurs on ne ſe rend point aux faits articulés dans la Lettre en queſtion, on peut conſulter d'habiles Chirurgiens qui leveront tous les ſcrupules.

Deux choſes ont contribué principalement à donner cours à la prévention où l'on eſt au ſujet de la Dent *œillere*, ſçavoir, l'ignorance des Opérateurs, & les accidens ſurvenus à quelques perſonnes peu de tems après l'extraction de cette Dent.

1°. La plûpart des Opérateurs qui courent les Provinces & les Foires, quand il ſe préſente quelque opération qui paſſe leur capacité, ne manquent jamais de ſuppoſer qu'il y a une fluxion, ou que la Dent malade eſt œillere, & ils la multiplient au beſoin par toutes les dents de la machoire ſupérieure. On peut lire ſur cela le *Traité des Dents*.

du célébre M. Fauchard, où ces Charlatans ſont ſi bien dépeints.

2°. Il eſt ſurvenu quelquefois après l'extraction de la Dent canine, ou après quelque autre opération, certains accidens à la vûë qui ont fait conclure que l'opération avoit été funeſte aux yeux, & que c'étoit la Dent œillere qu'on avoit malheureuſement arrachée, quoique cé fût peut-être une des molaires, & que l'extraction de la Dent en tout cas n'eût d'autre part à ces accidens que la circonſtance de la conjoncture.

Or combien voit-on de perſonnes dont la vûë s'eſt trouvée ſubitement tout-à-fait éteinte, ou fort alterée, ſans qu'un ſi fâcheux accident ait été précedé par aucuns ſimptômes, ou cauſé par aucuns maux de dents! Rien n'eſt donc moins juſte que la conſéquence qu'on a tirée de ces évenemens, & que l'idée qu'on s'eſt faite ſur ce fondement de l'extraction de la Dent *œillere*. Tous les bons Dentiſtes ſont ſur cela dans les principes de M. Fauchard, qui l'a ſolidement démontré, & l'on ſe flatte de n'être contredit par aucun habile Oculiſte. C'eſt pourtant par cette malheureuſe prévention qu'on voit des perſonnes ſe condamner à ſouffrir pen-

dant des douze ou quinze ans des fluxions & des douleurs continuelles, ſans oſer ſe faire ôter une dent cariée, que l'on ſoupçonne être l'*œillere*, & dont la racine ſeule par ſon ſéjour peut cauſer une fiſtule lacrimale; parce que les frequentes fluxions alterent & minent le ſac lacrimal, & l'os *unguis* qui y eſt adhérant.

Un autre préjugé non moins funeſte, & qui vient à coup ſûr de la même ſource, eſt la fauſſe opinion où l'on eſt *qu'il ne faut point toucher aux dents des femmes enceintes.* C'eſt l'erreur que je veux combattre, & qui fait l'objet de cet Ecrit. Après m'être voüé au bien du Public, je ne dois négliger aucune occaſion de lui être utile; & ſi ces obſervations, dont l'idée m'a été ſuggérée par la Lettre du Mercure, ne produiſent pas tout l'effet que je deſire, elles juſtifieront du moins mon zele.

Il eſt certain que la prévention où l'on eſt par rapport aux dents des femmes groſſes, eſt la cauſe non ſeulement du deſordre où ſe trouve ſouvent leur bouche, & des douleurs qui en ſont la ſuite, mais encore de bien des maux qui paroiſſent avoir une cauſe plus particuliere, & qui réſultent uniquement du

mauvais état d'une bouche négligée.

Quoique les dents, ſi néceſſaires à la ſanté & à l'ornement, ne doivent être indifférentes à qui que ce ſoit, & qu'elles ſoyent également précieuſes aux deux ſexes, les jeunes perſonnes prêtes à marier doivent particulierement être curieuſes de connoître l'état de leur bouche, afin de prévenir les accidens que la groſſeſſe peut occaſionner. Or pour éviter ſouvent bien des maux, il n'eſt queſtion que de faire viſiter ſes dents par un habile Dentiſte. Car malgré l'ancien préjugé qui condamne ordinairement les femmes groſſes à la perte de quelques dents, la Nature n'a point attaché néceſſairement cette peine à leur fécondité, & pourvû que leurs dents ſoyent de bonne qualité, & gouvernées par un bon Dentiſte, il ſe paſſera pluſieurs groſſeſſes, ſans quon perde peu ou point de dents. Mais pour cet effet, lorſqu'on viſite la bouche d'une perſonne expoſée à une groſſeſſe prochaine, ou déja enceinte, il ne faut pas s'en tenir au premier coup d'œil. Souvent les dents qui paroiſſent les plus ſaines, mieux examinées, ſe trouvent atteintes de principes de carie preſque imperceptibles, qui les détruiſent peu à peu, ſi l'on n'y remedie promptement;

car c'eſt dans le tems de la groſſeſſe que la carie fait le plus de progrès. C'eſt ainſi que nombre de jeunes femmes, après avoir fait viſiter leur bouche, contentes d'un examen ſuperficiel, ſe trouvent les dupes de leur confiance, & ne font pas long-tems à s'appercevoir des prompts effets de la carie, qui dans ſa naiſſance échappe aiſément à un Dentiſte peu attentif. Tous les jours je ſuis obligé de mettre des dents artificielles à de jeunes perſonnes qui ont perdu les naturelles par cette faute.

C'eſt par des obſervations réïtérées que j'ai reconnu que la perte des dents n'eſt point un tribut qu'il faille payer néceſſairement à chaque groſſeſſe, mais qu'elle provient uniquement d'un ancien principe de carie qui n'a point été remarqué par le Dentiſte, ou que la perſonne même a négligé. En effet, comme il faut que la carie, avant que de cauſer de la douleur, penetre les parties ſenſibles, & que ſes progrès ſe font plus ou moins vîte avec le tems, ce ſont toujours les dents les plus mûres qui commencent à ſe faire ſentir, & la femme ſe trouvant enceinte dans cette circonſtance, il eſt naturel que ces premieres dents périſſent pendant ſa groſ-

ſeſſe. Enſuite, ſoit que cette femme ait eu le courage de ſe faire ôter ces mêmes dents, malgré ſon état, ſoit que la carie augmentant toujours, les ait entierement détruites, ſoit que les parties internes, (comme les nerfs, les membranes & les vaiſſeaux dentaires,) deſſechées ou conſumées par cette carie, ayent perdu le ſentiment, il arrive que le mal de dents diſparoît avec la groſſeſſe; mais il ne tarde pas à recommencer: car la carie faiſant tous les jours des progrès ſucceſſifs ſur les autres dents qui en ſont atteintes, celle où elle eſt plus avancée ſe font bientôt ſentir à leur tour, & la femme ſe trouvant encore enceinte, elle ne manque point d'attribuer le retour de ſon mal à celui de la groſſeſſe. Cependant quand cette nouvelle groſſeſſe ne ſeroit point ſurvenuë dans cette conjoncture, il eſt ſûr que la carie continuant à miner de plus en plus les dents qui en ſont affectées, elle ne pouvoit éviter de retomber dans le même état que la premiere fois, & ainſi de groſſeſſe en groſſeſſe on perd des dents dont on rejette chaque fois la perte ſur un accident qui, pour en entraîner bien d'autres, n'a nul rapport avec celui-ci. Il n'arrive donc à toutes les

femmes, ſauf la circonſtance de la groſſeſſe, que ce qui arrive aux hommes qui ont, comme elles, pluſieurs dents cariées à la fois. Les plus mûres s'annoncent les premieres, & les autres ſucceſſivement, à moins qu'on n'y remedie de bonne heure, ou que la carie ne ſe deſſeche. Ainſi ce n'eſt plus à la groſſeſſe des femmes qu'il faut attribuer la perte de leurs dents, mais preſque toujours à la négligence qui rend cette perte commune aux deux ſexes, ou à la qualité des dents qui demandent en ce cas beaucoup plus de ſoins, & la fréquente viſite du Dentiſte.

Il eſt pourtant vrai qu'il n'y a gueres de groſſeſſes où l'on ne reſſente dans les premiers mois quelques douleurs de dents qui durent d'ordinaire juſqu'à ce que l'enfant ſoit en état de conſommer plus de ſang pour ſa norriture qu'il ne fait au commencement. Ces douleurs durent même quelquefois pendant tout le tems de la groſſeſſe, & voici ce qui les produit. Comme les purgations périodiques ſont alors entierement ſupprimées, la maſſe du ſang ſe trouve chargée de ſuperfluités ſereuſes qui ſe dépoſent tantôt ſur les dents & ſur les gencives, & tantôt dans leurs cavités. Ces

ſuperfluités cauſent l'engorgement de ces cavités & des petits vaiſſeaux qui ſont contenus dans les racines, ou l'inflammation de la membrane qui tapiſſe ces mêmes cavités. De-là proviennent ces vives douleurs, & bientôt la carie des dents. L'abondance du ſang qui ſe porte aux vaiſſeaux capillaires, & qui les remplit, l'empêchant de circuler librement, il s'épaiſſit, gonfle les gencives déja comprimées par le tartre dont les dents ſe trouvent incruſtées, & cauſe des maux inſupportables.

Au commencement d'une premiere groſſeſſe on apperçoit ſouvent dans la bouche d'une femme un deſordre qui en annonce un plus grand, & qui eſt cauſé, ſoit par une carie naiſſante, ſoit par le déchauſſement de quelques dents que le tartre a produit, en détruiſant ou en affoibliſſant leur appui, qui ſont les gencives & les alveoles. Or il faudroit la main du Dentiſte pour détruire cette carie, ou enlever ce tartre. Mais la groſſeſſe eſt déclarée, c'eſt une raiſon pour en reſter là, & pour ſuſpendre des opérations qui, ſans faire de douleur, en épargnent beaucoup. Ainſi la maladie va ſon train: la femme, victime de cette prévention, ſouffre cependant jour &

nuit ; elle voit dépérir ſes dents ſans oſer recourir aux remedes, & ſe contente d'en remettre la viſite après ſes couches. Mais ce délai qui emporte un an rend très-ſouvent le mal incurable, & quelquefois dix années ſe paſſent ſans que l'on trouve le tems d'y remedier, parce que les groſſeſſes ſe ſuivent de près, & ne laiſſent aucun intervalle où le préjugé populaire permette au Dentiſte d'agir ; en ſorte qu'au bout de deux ou trois couches une jeune femme ſe trouve privée du plus grand agrément de ſa bouche, en proye à des douleurs aiguës, & accablée de fluxions continuelles.

Quel eſt donc le fondement d'un préjugé dont les effets ſont ſi funeſtes ? C'eſt la crainte que la douleur de l'opération, ou la ſimple appréhenſion de la douleur n'indiſpoſe une femme enceinte, & ne lui cauſe quelque révolution capable de nuire à ſon fruit, & de lui procurer une fauſſe couche.

Mais lorſque pour prevenir de grands maux on n'a qu'une legere opération à faire, ce qui arrive ordinairement, lorſque par précaution, & par propreté une femme a eu ſoin de ſa bouche, & qu'il ne s'agit que de nettoyer des dents, qui

par l'abondance du tartre, & la crainte de ſes mauvais effets demandent le ſecours du Dentiſte ; de dégorger des gencives où le ſang par ſon affluence cauſe de la douleur, de plomber, ou de limer quelques dents pour arrêter le cours de la carie. Lorſque d'ailleurs la perſonne eſt placée dans une attitude commode, que l'opération eſt faite par une main légere & exercée, dont tous les mouvemens ſont dirigés par l'adreſſe & l'expérience, qu'elle ſe fait même, s'il eſt beſoin, à pluſieurs repriſes: lorſqu'à toutes ces circonſtances, on ajoute encore le grand appareil qui conſiſte à préparer le ſujet, je veux dire à calmer ſes frayeurs, à diſſiper les impreſſions que le préjugé a faites dans ſon eſprit, & à lui inſpirer de la confiance, l'idée du danger s'évanouit, il n'y a pas le moindre riſque à courir.

Cependant malgré l'innocence des opérations & le bien évident qu'elles produiſent, s'il ſurvient, comme il peut arriver par une infinité de cauſes différentes, quelque accident à une femme enceinte, aux dents de laquelle on aura touché, on ne manque pas de l'attribuer au travail du Dentiſte, & jamais on ne s'aviſe de remonter à la ſource du mal, qui provient ſouvent de s'être

trop expoſée à l'air ou au froid, d'un exercice, ou de quelques paſſions violentes, de quelque ſurpriſe, ou de quelqu'effroi, ou plus communément encore d'avoir bû & mangé quelque choſe de nuiſible, dont on n'a reſſenti d'abord qu'une incommodité paſſagere. Si l'on faiſoit un peu d'attention à toutes ces cauſes qui ſont fréquentes, & aux différens effets qu'elles peuvent opérer, on ne s'en prendroit jamais au Dentiſte, & en s'obſervant avec plus de ſoin, on ne ſe trouveroit point dans le cas de mettre ſur ſon compte des accidens qui n'ont rien de commun avec ſon travail.

Il doit donc demeurer pour conſtant [ & c'eſt une vérité reconnuë particuliérement par M. Fauchard dans ſon excellent Traité des dents, ] qu'on ne doit point héſiter de faire dans la bouche d'une femme groſſe, ou d'une nourrice, toutes les opérations néceſſaires, & celà d'autant moins qu'il y a peu de dents aſſez mal diſpoſées, pour qu'un bon Dentiſte ne puiſſe les ôter ſans beaucoup de peine, & ſans cet appareil effrayant qui fait plus d'impreſſion que l'opération même. Lorſqu'il ſe préſente des difficultés, le Dentiſte qui les

apperçoit ſçait prendre une autre route pour calmer la douleur, du moins autant qu'il eſt poſſible, & il n'en vient à l'extraction, que quand les remedes plus doux ſont inſuffiſans pour ôter la violence du mal. Mais pour cet effet il ne faut pas confier ſa bouche aux premiers venus, & c'eſt le cas de s'adreſſer aux Dentiſtes les plus expérimentés, & à ceux qui par leur réputation méritent la confiance du Public, tels qu'un petit nombre d'habiles gens trop connus pour les nommer ici. Le ſuccès de l'opération après cela ne dépend plus que de la perſonne même à qui on la fait, & un peu d'attention ſur ſoi-même ſuffit pour ne s'en procurer que des ſuites heureuſes.

On voit une infinité de femmes qui pendant le cours de pluſieurs groſſeſſes, ou de nourriture d'enfans, ont des douleurs & des fluxions continuelles cauſées par la carie de quelques dents, dont l'extraction ne leur feroit pas à beaucoup près, autant de mal que la moindre des criſes qu'elles ſupportent. Souvent la violence du mal leur ôte le repos de la nuit, & preſque l'uſage des alimens. Une pareille ſituation eſt capable d'affoiblir la ſanté d'une femme,

de lui échaufer le ſang, & de faire tort à l'enfant qu'elle porte, ou ſi elle eſt nourrice, à ſon lait. Quelquefois même ces douleurs jointes aux accidens que la groſſeſſe peut encore occaſionner, ſuffiſent pour mettre une femme hors d'état de ſupporter les travaux de l'accouchement, pour peu qu'ils ſoient longs ou pénibles.

Voici ma méthode, lorſqu'on s'adreſſe à moi pour faire quelque opération, ſoit à la bouche d'une femme enceinte, ſoit à celle d'une nourrice, qui demande par rapport à l'enfant qu'elle allaite, autant de ſoins que la premiere. Si leur état, leur cauſe de l'appréhenſion, je travaille d'abord à diſſiper leur frayeur & leur inquiétude; enſuite j'employe les remédes les plus propres à calmer les douleurs ou à arrêter les progrès du mal, & je leur indique des ſoulagemens qu'elles peuvent s'appliquer elles-mêmes. Quand il eſt indiſpenſable d'ôter quelques dents, je m'attache encore plus particuliérement à guérir d'abord l'imagination: je fais enviſager à la malade la courte durée de l'opération, & le peu de douleur qu'elle cauſe, en comparaiſon de celles qu'il faut s'attendre à ſouffrir, en conſer-

vant ſes dents ; j'ajoute à cette conſidération tous les motifs, ſoit d'humanité, ſoit de raiſon qui doivent l'obliger à faire ce petit ſacrifice pour le bien du fruit qu'elle porte ; & lorſque je ne puis tranquilliſer une imagination trop vivement frappée, je cherche tous les moyens poſſibles de ſuſpendre, au moins la douleur pour attendre un tems plus favorable, & que la perſonne rendûë ou à la raiſon ou à la force du mal, ſoit enfin déterminée à ſe laiſſer faire une opération inévitable. Cette méthode me réuſſit depuis nombre d'années à la ſatisfaction des perſonnes qui m'honorent de leur confiance. Je mets les mêmes moyens en uſage, lorſqu'il s'agit d'ôter quelques dents dans le tems des purgations périodiques à des perſonnes qui s'effrayent aiſément, & j'en n'ai trouvé juſqu'ici très-peu que je n'aye diſpoſées & déterminées à ſe laiſſer ôter les dents, dont le ſéjour douloureux altéroit ſans ceſſe, & leur repos & leur ſanté.

FIN.

## *APPROBATION.*

J'Ai lû par Ordre de M. le Lieutenant Général de Police, la *Dissertation sur un Préjugé très-pernicieux concernant les maux de dents qui surviennent aux femmes grosses*, & j'ai crû qu'on en pouvoit permettre l'impression. A Paris, ce 26 Juillet 1741.

*Signé*, MORAND.

VEU l'Approbation de M. Morand, associé de l'Académie Roïale des Sciences, Chirurgien-Juré de Paris, & Démonstrateur Royal des Opérations, permis d'imprimer. A Paris, ce 29 Juillet 1741. MARVILLE.

## *AVIS.*

*Les personnes qui souhaiteront consulter l'Auteur de cette Dissertation, soit pour remedier aux accidens qui peuvent survenir à la bouche, soit pour les prevenir par des opérations ou par des remedes, peuvent le faire venir le matin chez elles, ou se transporter l'après diné chez lui, où on le trouve régulierement; il demeure ruë S. Honoré, précisément vis-à-vis la ruë de Grenelle.*